

cinémathèque suisse mars-avril 2024

Spike Lee Mettler Zhang-ke Praesens Savona



7 **Week-end d'ouverture du Capitole**



13 **Rétrospective Spike Lee**



23 **Les 100 ans de Praesens-Film**



37 **Avant-première: *Le mura di Bergamo* de Stefano Savona**



43 **Avant-première: *While the Green Grass Grows* de Peter Mettler**



45 **Rétrospective Jia Zhang-ke**



Aussi à l'affiche

- 55 **Sorties et ressorties**
- 59 **Rencontres 7^e Art Lausanne**
- 63 **Programme commun: Taïwan**
- 64 **PàKOMUZé: familles au ciné!**
- 66 **Marathon des Ami-e-s de la Cinémathèque suisse (LACS)**
- 69 **Soirée spéciale BDFIL et RTS Couleur 3**
- 70 **Avant-première: *Dieu est une femme* d'Andrés Peyrot**
- 73 **Les vendredis de la peur**

100 **Le Journal**

Les rendez-vous réguliers

- 77 **La soirée *Travelling***
- 79 **Les films *Travelling***
- 83 **Ciné-familles**
- 87 **Le Passculture fait son cinéma**
- 89 **Cinémadeleine**
- 91 **Les jeudis du doc**
- 93 **Trésors des archives**
- 97 **Introduction à l'histoire du cinéma**
- 99 **Portraits Plans-Fixes**

La Cinémathèque suisse s'installe au cinéma Capitole rénové et, grâce à ses deux salles, propose un vaste programme en février, mars et avril. Tout d'abord avec un riche week-end d'ouverture, suivi de la 7^e édition des **Rencontres 7^e Art Lausanne**. En outre, des rétrospectives visitant trois régions du monde (et du cinéma) sont proposées : les Etats-Unis avec **Spike Lee**, la Chine avec **Jia Zhang-ke** et la Suisse avec l'hommage au centenaire de la société de production zurichoise **Praesens-Film**. Deux films sont en avant-première et restent ensuite à l'affiche dans nos salles : ***Le mura di Bergamo*** du cinéaste italien **Stefano Savona**, brillante immersion dans l'une des villes qui fut le plus durement touchée en Italie par la pandémie COVID-19, et ***While the Green Grass Grows*** de **Peter Mettler**, Grand Prix à Visions du Réel en 2023. Sans oublier l'avant-première de ***Dieu est une femme*** d'**Andrés Peyrot**, présenté en ouverture de la Semaine de la Critique à la Mostra de Venise l'année dernière, un événement avec **BDFIL et RTS Couleur 3**, une soirée ***Travelling*** et un nouveau rendez-vous **Les vendredis de la peur**, entre autres...



COIFFEUR DU CAPITOLE

André
SAUVÉ POUR DAMES

Capitole

ELISABETE TATIUS

L'ARCADE DE VIE

Deux cents ans de cinéma

Deux cents ans de cinéma, oui, vous avez bien lu. Si le cinématographe est né officiellement autour de 1895, il y a donc 128 ans, ce sont deux centenaires du cinéma, ou presque, que la Cinémathèque suisse célèbre en 2024.

Tout d'abord, le centenaire de la société de production et de distribution zurichoise Praesens-Film AG (voir p. 23). Et ensuite le presque centenaire Capitole, construit en 1928, qui fête aujourd'hui sa réouverture – plus beau et plus grand qu'avant (voir p. 7 et la brochure en annexe à ce bulletin)!

Avec la Praesens-Film, une entreprise très fortement liée à l'histoire et à la société en Suisse, ce sont ainsi cent années de cinéma qui se déroulent sous nos yeux. L'un de ses deux fondateurs, Walter Mittelholzer, est aviateur, photographe et cinéaste aérien et fondera la Swissair quelques années plus tard. Lazar Wechsler, arrivé en Suisse de Pologne à la fin du XIX^e siècle avec sa famille, est un ingénieur brillant qui se lie avec l'économie suisse en produisant nombre de films publicitaires et en intégrant notamment dans son conseil d'administration le fondateur de la Migros, Gottlieb Duttweiler. Durant et après la Deuxième Guerre mondiale, tout en maintenant une production digne de la « défense spirituelle » voulue par le gouvernement suisse, Mittelholzer et Wechsler font exister plusieurs films engagés, humanistes, qui interrogent la position de la Suisse durant le conflit, notamment en ce qui concerne les réfugiés et les juifs en particulier. Au-delà de la sélection de films remarquables que le public pourra découvrir ces prochaines semaines sur les écrans de la Cinémathèque suisse, une exposition a également lieu au Musée national suisse, à Zurich, consacrée à ce centenaire de cinéma.

L'autre presque centenaire est celui du Capitole. Et il n'est pas négligeable. Car si au départ le cinématographe était l'affaire de forains qui projetaient les premiers films dans des espaces provisoires, sous des tentes, dans des cafés ou, au mieux, dans des salles de spectacles, il se développe très vite des projets de construction (ou d'adaptation) de lieux spécifiquement destinés à la projection. L'un des plus anciens qui subsiste encore en Suisse est le Cinema Teatro de Mendrisio, construit en 1908, dont ne reste intacte que la magnifique façade Art déco. L'autre, miraculeusement préservé dans son volume d'origine, est le Cinématographe de Tramelan, ouvert en 1915. Mais, au fil des décennies, des transformations et de l'avènement de la télévision, d'innombrables salles de cinéma ont dû fermer leurs portes, transformées en parking ou en supermarchés, voire tout simplement démolies. Parmi les survivantes, rares sont celles qui n'ont pas été transfigurées en multiplexes souvent impersonnels.

Construit en 1928 et miraculeusement préservé à travers les décennies, le cinéma Capitole à Lausanne est ainsi devenu un véritable monument. Exceptionnel par son état de conservation et son immense volume, qui en fait la plus grande salle de cinéma de Suisse encore en activité. Permettre au public d'aujourd'hui et de demain de voir des films du passé dans un écrin qui, lui aussi, appartient au passé, mais avec une qualité de confort, de projection et d'image impeccables, voilà ce que les cinémathèques devraient aussi veiller à préserver, car l'espace dans lequel un film est vu et apprécié est tout autant important que l'œuvre elle-même. Ce qui est, ici, chose faite.

Frédéric Maire, directeur de la Cinémathèque suisse



Une maison du cinéma

Inauguré en 1928, le cinéma Capitole vit aujourd'hui sa troisième évolution, après d'importants travaux effectués en 1959 qui lui ont donné l'aspect que l'on connaît de nos jours, avec son grand écran panoramique, sa vaste scène, son plafond en vagues bleues et son fameux logo lumineux en néon à l'entrée. Aujourd'hui entièrement restaurée, cette salle immense, dotée de 736 places et d'un balcon, s'étend : en sous-sol avec une seconde salle de 140 places et son foyer, au design contemporain ; à l'entrée avec un café-bar pour prendre un verre et lire une revue de cinéma ; et au premier étage avec une toute nouvelle boutique qui proposera à la vente livres, DVD, Blu-ray, affiches et autres objets en lien avec le septième art, ainsi qu'une médiathèque. Les deux salles seront équipées des dernières techniques de diffusion du son et de l'image, en numérique laser 4K et en pellicule, à la fois en 16mm et en 35mm, mais aussi en 70mm, format légendaire de grands classiques du cinéma, utilisé également aujourd'hui par des cinéastes comme Quentin Tarantino ou Christopher Nolan. Baptisées désormais des noms de l'ancienne propriétaire historique du Capitole, Lucienne Schnegg, et du légendaire directeur de la Cinémathèque suisse, Freddy Buache, les salles feront désormais le pont entre le XX^e et le XXI^e siècle du cinéma grâce à des équipements de haut niveau. En somme, un lieu convivial ouvert à toutes et tous pour découvrir et aimer le septième art.



Une programmation renouvelée

Grâce à sa rénovation et à la création d'une seconde salle, le Capitole va permettre à la Cinémathèque suisse de proposer une programmation renouvelée et pleine de surprises. Ces prochains mois verront ainsi se développer, au fur et à mesure, de nouvelles initiatives. Tout d'abord, grâce à la flexibilité que procure l'accès à deux salles en permanence, il sera possible de garder plus longtemps à l'affiche certains films, réunis sous la rubrique « Sorties et ressorties » (voir p. 55): des longs métrages en avant-première (*Le mura di Bergamo* de Stefano Savona et *While the Green Grass Grows* de Peter Mettler), des films récents (*Brainwashed: Sex-Camera-Power* de Nina Menkes et *Leonora addio* de Paolo Taviani), ou encore des nouvelles restaurations de films classiques (*Taipei Story* d'Edward Yang et *Beyond a Reasonable Doubt* de Fritz Lang). Car, jusqu'alors, les restaurations prestigieuses ou les films contemporains ne pouvaient être projetés qu'une ou deux fois. En outre, si la Cinémathèque suisse continue à présenter cycles, rétrospectives, hommages, cours d'histoire du cinéma, soirées événementielles, projections pour les enfants, les familles et les aînés, et bien d'autres choses encore, elle va également proposer ces prochains mois de nouvelles lignes de programmation telles que « Les vendredis de la peur » (voir p. 73), des projections du soir, dans la grande salle, qui seront dévolues à ce genre qui jalonne toute l'histoire du cinéma.



Capitole

LE MILIEU DE L'HORIZON

Samedi 24 et dimanche 25 février

Week-end d'ouverture du Capitole

- 9 Portes ouvertes
- 10 Stanley Kubrick en 70mm
- 11 Une comédie française culte

Les 24 et 25 février, la Cinémathèque suisse invite le public à découvrir les rénovations et l'agrandissement du Capitole lors de portes ouvertes. Un week-end pour visiter librement tous les recoins de ce joyau architectural et patrimonial, ainsi que pour profiter, le samedi, d'une projection exceptionnelle en 70mm et, le dimanche, d'une comédie culte.

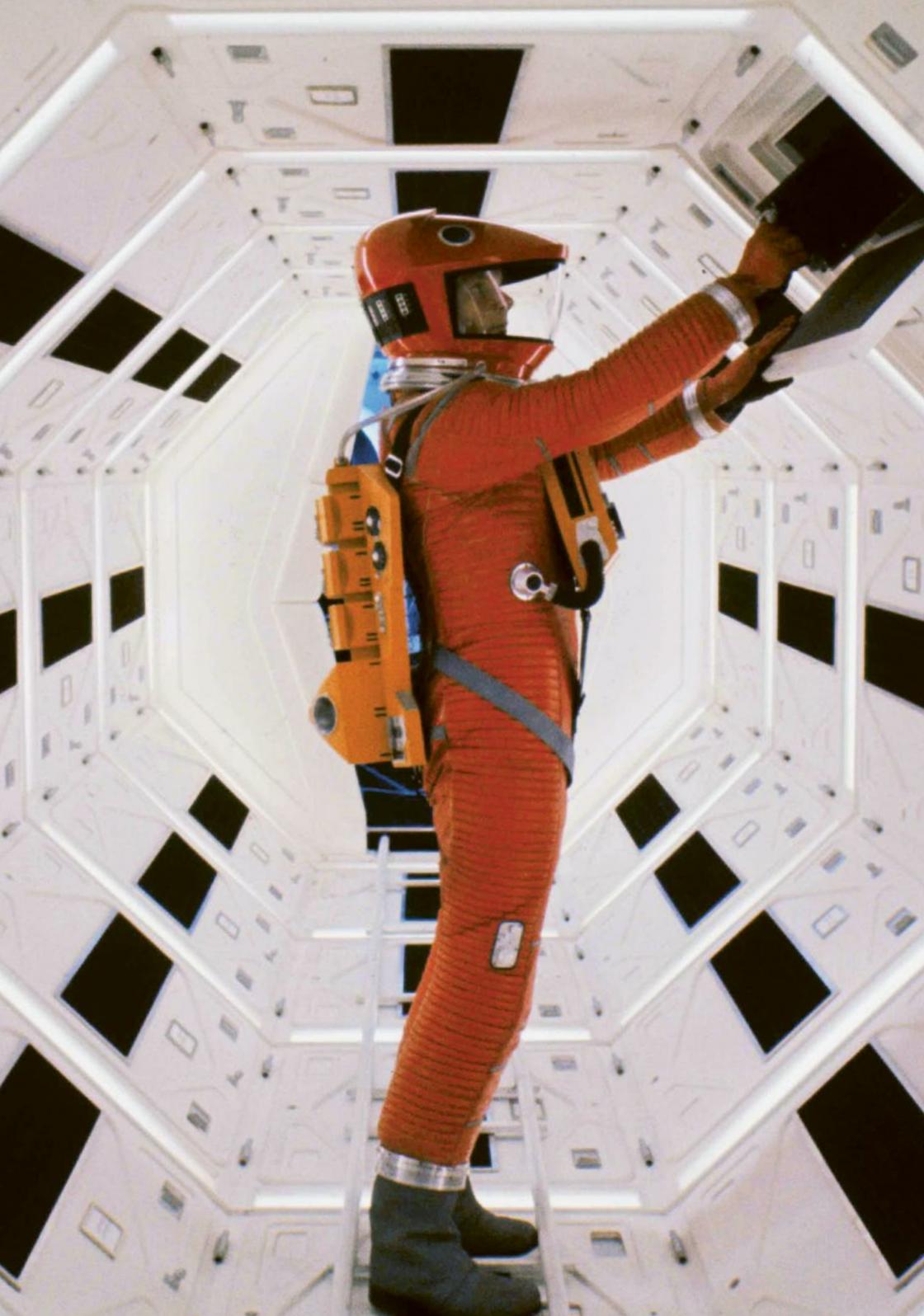


Ville de Lausanne



ERNST GÖHNER STIFTUNG

FONDATION
Françoise
Champoud



Portes ouvertes

Les samedi 24 et dimanche 25 février, le cinéma Capitole rouvre ses portes et permet à toutes et tous de découvrir la salle entièrement rénovée, ainsi que tous les espaces, anciens et nouveaux, de cette nouvelle maison du cinéma à Lausanne. Durant ces deux jours, le public pourra visiter les lieux, circuler entre les étages, dans les salles, et voir, sur les nombreux écrans, des prises de vue du chantier de rénovation et d'agrandissement, ainsi que des images de l'histoire de cette salle mythique, presque centenaire.

Puis, chaque soir, dans la grande salle Freddy Buache est proposée une projection d'anthologie. Tout d'abord, samedi soir, la présentation en 70mm de *2001 : A Space Odyssey* de Stanley Kubrick (1968), magnifique copie dont le nouveau tirage a été supervisé par le cinéaste Christopher Nolan et programmée dans la section « Cannes Classics » au Festival de Cannes en 2018. C'est la première fois depuis des décennies qu'un film dans ce format exceptionnel est présenté en Suisse, le Capitole devenant désormais l'unique salle du pays équipée pour le 70mm et l'une des seules en Europe. Le lendemain, dimanche, la Cinémathèque suisse propose de rire en famille avec la célèbre comédie d'Yves Robert *Le Grand Blond avec une chaussure noire* (1972), dont le rôle-titre est tenu par Pierre Richard. Le film est proposé dans une copie récemment restaurée par Gaumont. Deux jours de fête en perspective.



**2001 :
A Space
Odyssey**
p. 10



**Le Grand
Blond (...)**
p. 11

Samedi 24 février

De 10h à 17h : portes ouvertes.

A 20h : *2001 : A Space Odyssey* de Stanley Kubrick (1968),
copie neuve 70mm.

Dimanche 25 février

De 10h à 15h : portes ouvertes.

A 17h : *Le Grand Blond avec une chaussure noire* d'Yves Robert (1972),
copie restaurée numérique.

Visites libres lors des portes ouvertes, dans la limite de la capacité d'accueil du Capitole.

Billets pour les projections en vente sur le site de la Cinémathèque suisse et sur place.
Ouverture des portes une heure avant la projection.

Bars ouverts et petite restauration sur place.

Informations et billetterie sur cinematheque.ch.



Stanley Kubrick en 70mm

Le chef-d'œuvre de Stanley Kubrick projettera son ballet cosmique sur le nouvel écran du Capitole. Plus que toute autre, cette projection de *2001 : A Space Odyssey* sera un événement puisqu'elle se fera à partir d'une copie 70mm, la Cinémathèque suisse possédant l'un des rares projecteurs encore fonctionnels de ce support. Répandu dans les années 1950-1960 en réaction des studios à la popularité croissante de la télévision, ce format grandiose constitue le Graal des cinéphiles, avec ses dimensions et sa qualité d'image incomparables. Une chance unique de vivre cette expérience métaphysique.

février

SA
24 20:00
CAP 1



2001 : A Space Odyssey

(2001 : L'Odyssée de l'espace)
USA, GB - 1968 - 149' - v.o. s-t.fr.

De Stanley Kubrick
Avec Keir Dullea,
Gary Lockwood,
William Sylvester
10/14 70mm

Copie neuve 70mm

A l'aube de l'humanité, des singes découvrent un mystérieux monolithe noir. Quatre millions d'années plus tard, les hommes en trouvent un autre sur la Lune, qui émet des signaux vers Jupiter. Un vaisseau spatial y est envoyé. L'ordinateur de bord, doué d'intelligence, semble inquiet... « J'ai essayé de créer une expérience visuelle, expliquait Stanley Kubrick, de celles qui dépassent toutes les étiquettes imaginables et pénètrent directement dans l'inconscient ». Il y est parvenu avec ce chef-d'œuvre tourné en trois ans, objet expérimental et radical, où « les énigmes cosmiques s'invaginent en tragédies intimes, le dehors incommensurable se confond avec les secrets du dedans ; comme si nous portions en nous, replié à l'infini, le destin des galaxies » (François Rouiller, *100 mots pour voyager en science-fiction*).



Une comédie française culte

Sacré meilleur film au Festival de Berlin en 1973, *Le Grand Blond à la chaussure noire* a connu un succès fracassant en France comme à l'étranger, où il inspira même un remake américain. Il faut dire que la formule de cette incarnation exemplaire du cinéma populaire fait mouche : avec ses genres dépareillés, à l'image du protagoniste et de ses chaussures, ce film épate encore aujourd'hui par sa (fausse) simplicité et sa redoutable efficacité, auxquelles contribuent les performances inoubliables de ses comédiennes et comédiens. Une œuvre facétieuse pour clore ce week-end d'ouverture avec le sourire.

février

du 25 17:00
CAP 1



Le Grand Blond avec une chaussure noire

France · 1972 · 90'

De Yves Robert

Avec Pierre Richard,

Bernard Blier,

Jean Rochefort

10/10 DC ©

Copie restaurée numérique

La vie du violoniste François Perrin est bouleversée lorsqu'on le confond avec un agent secret à cause de ses chaussures dépareillées... Le talent comique de Pierre Richard dans une pitrerie endiablée et rythmée par l'entêtante ritournelle de Vladimir Cosma jouée par Gheorghe Zamfir. « Truffé de micros, mitraillé par des paparazzis, même le quotidien le plus banal peut devenir louche. A partir de cette ingénieuse idée, Francis Veber et Yves Robert composent une comédie hilarante, rejeton hybride des *Barbouzes* et du *Distrait*. Pierre Richard se glisse avec aisance dans son personnage lunaire favori, face à un Bernard Blier et un Jean Rochefort plus réjouissants que jamais. Entre vaudeville malicieux et parodie d'espionnage, ce *Grand Blond* n'a pas pris un cheveu blanc » (Cécile Mury, *Télérama*, 2012).



Du 1^{er} mars au 30 avril

Rétrospective Spike Lee

15 By any films necessary

Retour sur la filmographie de Spike Lee avec une large rétrospective en mars et avril. Une œuvre insurgée et corrosive qui a contribué à redéfinir la pop culture en imposant frontalement la question de l'identité et en valorisant l'image des Afro-Américains dans le septième art.



By any films necessary

Lors de la conférence de presse pour *BlacKkKlansman* au Festival de Cannes en 2018, Spike Lee évoqua les événements de Charlottesville de l'année précédente et déclara : « Cela ne concerne pas que les Etats-Unis, ces conneries de droite se passent partout dans le monde. Il faut se réveiller. On ne peut pas rester silencieux. Les Blancs, les Noirs, ce n'est pas la question... nous vivons tous sur cette planète ». Le réalisateur le plus important du cinéma afro-américain n'avait rien perdu de sa colère.

Shelton Jackson Lee a été rebelle depuis son plus jeune âge, d'où son surnom « Spike ». Né en 1957 à Atlanta, il grandit à Brooklyn dans un milieu artistique et intellectuel : son père est musicien de jazz et sa mère enseigne la littérature et les arts afro-américains. En 1979, avec une licence en communication de masse en poche et la réalisation de quelques premiers essais filmiques, il intègre la Tisch School of the Arts de l'Université de New York. Son film de thèse *Joe's Bed-Stuy Barbershop: We Cut Heads* (1982) reçoit un prix au Festival de Locarno et remporte le Student Academy Award aux Oscars.

En 1986, *She's Gotta Have It*, véritable manifeste du cinéma indépendant américain, est écrit, dirigé, produit, monté et interprété par Lee avec des actrices et acteurs débutants, tous afro-américains. La bonne réception du film à sa sortie lui permet de réaliser *School Daze* (1988), une comédie musicale sur les divisions de classe entre étudiants afro-américains et *Do the Right Thing* (1989), qui le consacre comme l'un des cinéastes les plus intéressants et novateurs du moment.

Après ces succès, Lee continue à analyser les relations interraciales en dénonçant racisme, intolérance, peur de l'autre, stéréotypes, préjugés et exploitation de différentes communautés, notamment avec *Mo' Better Blues* (1990), *Jungle Fever* (1991), *Crooklyn* (1994), *Clockers* (1995), *Summer of Sam* (1999), *Bamboozled* (2000). Convaincu que le cinéma est un « média puissant qui peut influencer des millions des gens », ainsi qu'un instrument pour stimuler le débat et le dialogue, il s'inspire aussi bien du cinéma d'auteur que des modèles classiques du cinéma hollywoodien, des vidéoclips et des formes documentaires militantes, le tout convergeant dans un style qui lui est propre, dans lequel l'utilisation de la musique – jazz, pop, soul, hip-hop, etc. – joue un rôle prépondérant et dont l'intrigue se situe généralement à New York.

Malgré ses attaques récurrentes contre une industrie hollywoodienne discriminatoire qui a contribué à diffuser une image négative des Afro-Américains, il travaille parfois avec les studios pour réaliser des films avec des budgets plus conséquents qui sont consacrés à l'histoire récente des USA et de la communauté afro-américaine, tels que *Malcolm X* (1992) ou *Miracle at St. Anna* (2008), mais également avec des thématiques plus universelles (*25th Hour*, 2002) ou des films de genre (*Inside Man*, 2006).

En 2015, sous la présidence de Barack Obama, il reçoit un Oscar d'honneur pour sa carrière des mains de Wesley Snipes, Denzel Washington et Samuel L. Jackson. En 2018, sous Donald Trump, son film *BlacKkKlansman* remporte le Grand Prix au Festival de Cannes et l'Oscar du meilleur scénario adapté. A plus de 60 ans, Spike le provocateur est toujours d'attaque !

Chicca Bergonzi



Mo' Better Blues

p. 16



Clockers

p. 17



Malcolm X

p. 17

mars
ve 01 18:00
CAP 1
ve 22 15:00
CAP 2



She's Gotta Have It

(Nola Darling n'en fait qu'à sa tête)
USA · 1986 · 84' · v.o. s-t.fr./all.
De Spike Lee
Avec Tracy Camilly Johns, Tommy Redmond Hicks, John Canada Terrell
16/16 35mm

Nola Darling n'appartient à personne. Sa liberté amoureuse, elle y tient par-dessus tout. Et ce n'est pas l'un de ses trois amants, ou les avances d'Opal, son amie lesbienne, qui vont y changer quoi que ce soit... C'est avec ce premier long métrage, tourné en deux semaines au format Super 16, que la carrière de Spike Lee démarre après avoir fait sensation à la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes en remportant le Prix de la jeunesse. D'une modernité étourdissante pour l'époque, le film se démarque par son humour corrosif et son approche peu conventionnelle de la narration (voix off, adresses à la caméra). En dehors de cette audace stylistique, c'est surtout l'une des premières fois que le public assiste à un récit dédié à un pan de la société largement sous-représenté, celui de la jeunesse noire américaine.

mars
sa 02 15:00
CAP 2
avril
ma 02 17:30
CAP 2



School Daze

USA · 1988 · 120' · v.o. s-t.fr.
De Spike Lee
Avec Laurence Fishburne, Giancarlo Esposito, Tisha Campbell
14/14 DC

Dans un lycée noir d'Atlanta, les Jigaboos, animés par l'idéal d'un retour aux sources de la culture africaine, s'opposent aux Wannabes, qui prônent l'insertion discrète des Afro-Américains au sein de la population blanche... Après le succès retentissant de *She's Gotta Have It*, Spike Lee embraye sur la voie d'un cinéma toujours plus engagé en s'inspirant de ses années d'études au Morehouse College, fief de l'élite noire d'Atlanta, pour aborder l'incommunicabilité au sein d'une même communauté. A travers les questionnements identitaires de ses jeunes protagonistes, ce récit fait écho au bouleversement existentiel de l'adolescence et réussit un tour de force qui deviendra une marque de fabrique : évoquer la question noire à travers les codes du système hollywoodien, à savoir ici la comédie musicale.

mars
di 03 14:30
CAP 2
avril
ma 02 15:00
CAP 1



Do The Right Thing

USA · 1989 · 120' · v.o. s-t.fr.
De Spike Lee
Avec Danny Aiello, Ossie Davis, Ruby Dee
14/14 DC

Copie numérisée

Un jour de canicule à Brooklyn, Mookie, un livreur de pizzas, sillonne le quartier comme à son habitude. A mesure que le mercure monte, les esprits s'échauffent et ce qui devait être une journée ordinaire tourne à l'émeute... Dans ce pamphlet incendiaire scandé par *Fight the Power* du groupe de rap Public Enemy, Spike Lee fait littéralement exploser les tensions raciales qui gangrènent les Etats-Unis et livre un jalon incontournable du cinéma afro-américain resté tristement d'actualité. « Rarement avait-on vu un cinéaste peindre de façon aussi précise les différences fondamentales entre individus, mettre à plat les conflits, allant jusqu'à les subdiviser. Le film prend d'énormes responsabilités et s'y tient, tant politiquement que cinématographiquement » (Nicolas Saada, *Cahiers du cinéma*, 1989).

mars
ve 01 20:30
CAP 1
avril
je 11 17:30
CAP 2
di 21 18:00
CAP 1



Mo' Better Blues

USA · 1990 · 129' · v.o. s-t.fr./all.
De Spike Lee
Avec Denzel Washington, Spike Lee, Wesley Snipes
14/14 35mm

Dans les années 1980, Bleek Gilliam, un trompettiste renommé à la tête d'un quintette de jazz, perd pied avec la réalité... Spike Lee se tourne vers les racines de la musique noire, non pas par esprit de revendication, mais pour brosser le portrait d'un individu en quête d'absolu, sans cesse tiraillé par des forces contradictoires. « Il est vrai que, depuis son premier film, [le cinéaste] ne filme que cela : des personnages qui vont et viennent, se croisent, se heurtent, s'attirent et se repoussent. Même goût du heurt, de l'entrecroisement et de la bifurcation dans le récit, qui zappe sans crier gare, de la comédie au drame, de la suavité à la violence, du film musical au polar et au mélo romantique. *Mo' Better Blues* illustre joliment ce principe de la ligne brisée » (Jacques Valot, *La Revue du cinéma*, 1990).

mars

sa
02 20:30
CAP 1

Jungle Fever

USA · 1991 · 132' · v.o. s-t fr./all.

De Spike Lee

Avec Wesley Snipes,
Annabella Sciorra,
Anthony Quinn
16/16 35mm

Flipper, un architecte noir père de famille, entame une liaison adultérine avec Angela, une collègue intérimaire d'origine italienne, au grand dam de leur entourage... Dans la veine de *Guess Who's Coming To Dinner* de Stanley Kramer (1967), Spike Lee aborde la question des relations interraciales pour confronter le public aux préjugés qui nourrissent insidieusement le racisme ordinaire. « Le cinéaste observe de façon presque chorégraphique comment deux mondes opposés s'attirent (comme deux produits chimiques) et finissent, malgré tout, par se détruire. *Jungle Fever* est ainsi un film sur la mise en scène du racisme, dont l'intention n'est pas, une nouvelle fois, de le dénoncer; mais d'aider à le cerner avec des musiques et des images d'aujourd'hui » (Vincent Adatte, *Passion Cinéma*, 1995).

mars

di
31 15:00
CAP 2

Malcolm X

USA · 1992 · 201' ·

v.o. s-t fr./néerlandais

De Spike Lee

Avec Denzel Washington,
Angela Bassett,
Albert Hall
14/14 35mm

Projeté également dans le cycle *Travelling* (voir p. 79)

Film-fleuve, *Malcolm X* retrace le parcours du célèbre leader afro-américain, de ses débuts comme petit trafiquant dans le ghetto de Boston à sa conversion à l'Islam, en passant par ses combats et son assassinat en 1965 lors d'un meeting à Harlem. Sans doute l'un des films les plus ambitieux de Spike Lee, qui flirte ici avec l'académisme spectaculaire des biopics hagiographiques à la mode hollywoodienne. « Une œuvre qui, d'un bout à l'autre, défie les notions habituelles du récit et de la temporalité (...). Des portions entières de la vie de Malcolm X se sifflent, se hélent et s'interpellent, comme autant d'échos, rendant finalement bien compte du caractère prolifique d'une existence dont les excès et les superficialités n'enlèverent rien au souffle créateur » (Achille Mbembe, *Le Monde diplomatique*, 1993).

mars

di
03 17:30
CAP 1

Crooklyn

USA · 1994 · 128' · v.o. s-t fr.

De Spike Lee

Avec Alfre Woodard,
Delroy Lindo,
Spike Lee
16/16 35mm

Dans les années 1970 à Brooklyn, Woody et Caroline Carmichael se débattent avec leur quotidien. Parents de cinq enfants, ils enchaînent les déconvenues sans pour autant perdre leur sens de l'humour... En partie autobiographique, cette comédie doucement amère marque le début d'une phase plus apaisée dans la carrière du cinéaste qui se concentre exclusivement sur la chronique familiale. « *Crooklyn* ressemble à une pause, un retour du cinéaste sur un terrain plus affectif et aussi une mise à distance de son propre monde. Spike Lee, cependant (...), ne délaisse pas ses exercices virtuoses (arabesques de la caméra, images déformées, montage ultrarapide), au point, souvent, de créer un décalage, plongeant ses petits personnages dans le remous de son grand style » (Marie Colmant et Olivier Seguret, *Libération*, 1995).

mars

di
03 20:30
CAP 2

Clockers

USA · 1995 · 128' · v.o. s-t fr.

De Spike Lee

Avec Harvey Keitel,
John Turturro,
Delroy Lindo
16/16 35mm

A New York, l'inspecteur Klein enquête sur la mort d'un dealer, tué par un père de famille sans histoire. Rapidement, l'enquête dévie du côté du frère du suspect qui travaille pour le compte de la mafia... Ce polar urbain adapté d'une nouvelle de Richard Price revenait initialement à Martin Scorsese, qui lui préféra *Casino*. Spike Lee lui ajouta sa touche en transposant l'intrigue à Brooklyn et en la filmant avec une nervosité qui évoque les codes du cinéma direct. « *Clockers* (...) ressemble à *Taxi Driver* de Scorsese. Ce n'est pas l'enquête policière qui m'est restée en tête, mais la brutalité, le manque d'oxygène de cette jeunesse afro-américaine sacrifiée. Tout est brûlant, la mise en scène est surprenante par son originalité. C'est pour moi le point de rencontre entre le documentaire et la fiction » (Jean-Claude Barry).

avril

je
04 17:00
CAP 2

mars
ma
05 15:00
CAP 2

me
27 20:30
CAP 2



Get on the Bus

USA · 1996 · 125' · v.o. s-t fr.

De Spike Lee

Avec Ossie Davis,
Charles S. Dutton,
Andre Braugher
12/14 35mm

Le 16 octobre 1996, quinze Afro-Américains d'horizons différents montent dans un bus à Los Angeles. Leur destination ? La Million Man March, un grand rassemblement pour les droits civiques initié par le leader Louis Farrakhan et qui attirera à Washington D.C. près d'un million de personnes... Sorti aux Etats-Unis un an jour pour jour après la manifestation dans le but de témoigner de ce jour historique « avant qu'il ne se fige dans l'idéologie », ce road-movie initiatique montre, à travers les profils variés de ses personnages, à quel point les barrières sociales et économiques peuvent s'avérer aussi infranchissables que les barrières raciales. Financé par des personnalités influentes de la communauté noire, ce film tourné en 16mm, caméra au poing, rappelle dans l'agitation de sa mise en scène les débuts du cinéaste.

mars
ma
05 20:30
CAP 2

avril
ve
26 17:30
CAP 2



Girl 6

USA · 1996 · 108' · v.o. s-t fr./all.

De Spike Lee

Avec Theresa Randle,
Isaiah Washington,
Quentin Tarantino
16/16 35mm

Aspirante comédienne, Judy, alias Girl 6, décide de se reconvertir dans le téléphone rose pour pouvoir payer ses factures. Ses talents d'actrice et sa voix sensuelle font des ravages par téléphone, mais la jeune femme continue à nourrir des rêves de cinéma, malgré l'attitude déplacée des hommes de la profession à l'encontre des actrices... Porte-parole de la communauté noire américaine, Spike Lee se tourne vers un registre plus léger pour dénoncer, à travers le parcours de son héroïne, les formes d'oppression infligées aux femmes dans le cadre professionnel. Ecrit par la scénariste et romancière Suzan-Lori Parks, cette comédie féministe est traversée d'éclats, à l'instar de l'interprétation de Theresa Randle, de quelques séquences oniriques et de la remarquable bande originale signée Prince.

mars
me
06 20:30
CAP 2

avril
di
07 20:30
CAP 2



He Got Game

USA · 1998 · 131' · v.o. s-t fr.

De Spike Lee

Avec Denzel Washington,
Milla Jovovich, Ray Allen
14/16 DC

Emprisonné pour le meurtre accidentel de son épouse, Jake se voit proposer une remise de peine s'il parvient à faire signer à son fils, jeune prodige du basket convoité par tous les clubs du pays, un contrat avec l'équipe de la Big State University... Spike Lee avait déjà filmé l'univers du basket dans une série de publicités pour Nike à l'esthétique clipsque qui ne laissait en rien présager le parti pris mélodramatique de ce long métrage. Au-delà d'une relation filiale qui dysfonctionne à la suite d'un coup du sort, le cinéaste observe les mécanismes d'un sport vicié par des enjeux économiques. « Lee regarde l'univers de la NBA, la ligue américaine de basket professionnel, comme une gigantesque entreprise mercantile où des Noirs s'instituent maquereaux d'autres Noirs » (Samuel Blumenfeld, *Le Monde*, 2000).

mars
ma
19 17:30
CAP 2

avril
ve
12 20:30
CAP 1



Summer of Sam

USA · 1999 · 141' · v.o. s-t fr./all.

De Spike Lee

Avec Adrien Brody,
John Leguizamo,
Mira Sorvino
16/16 35mm

En 1977, à New York, à l'époque de tous les possibles, la population suit sous une canicule écrasante les méfaits d'un tueur en série surnommé « The Son of Sam ». A chaque nouvelle victime, la presse s'emballe et vient renforcer le sentiment de terreur des New-Yorkais. Sous couvert de participer à la traque du criminel, la communauté italo-américaine du Bronx en profite pour faire le ménage dans le quartier avec l'aide d'une bande de jeunes décrébrés... Thriller urbain enfiévré, inspiré de l'histoire du tristement célèbre David Berkowitz, *Summer of Sam* renoue avec l'idée d'un certain cinéma, celui que Martin Scorsese pratiquait dans les années 1970. Le sujet est également l'occasion pour Spike Lee de revenir à des valeurs qui lui sont chères en décrivant un renversement social en faveur d'une minorité.

mars
me
20
CAP 2

avril
ve
12
CAP 1



Bamboozled

(*The Very Black Show*)
USA · 2000 · 135' · v.o. s-t all.
De Spike Lee
Avec Damon Wayans,
Savion Glover,
Jada Pinkett Smith
14/16 35mm

Version originale avec sous-titres allemands

Pour espérer conserver son emploi de scénariste auprès d'une grande chaîne de télévision, Pierre Delacroix doit trouver un concept d'émission novateur. Désespéré, il joue le tout pour le tout et rencontre un succès retentissant en proposant le retour des « minstrel show » célèbres dans les années 1920, où des acteurs aux visages noircis incarnaient des caricatures d'Africains... Une satire révoltée qui dénonce à la fois la course à l'audience et la profondeur du mépris avec lequel les Noirs sont traités dans l'industrie hollywoodienne. « Plus que jamais, le cinéaste apparaît comme une sorte de bouffon du roi, qui pose toutes les questions qui importent et qui dérangent, en même temps que son statut le protège des représailles que lui vaudrait normalement son irrévérence » (Jean-Loup Bourget, *Positif*, 2001).

mars
je
21
CAP 2

avril
ma
09
CAP 1



25th Hour

(*La 25^e Heure*)
USA · 2002 · 134' · v.o. s-t fr./all.
De Spike Lee
Avec Edward Norton,
Rosario Dawson,
Philip Seymour Hoffman
14/16 35mm

Vingt-quatre heures avant son incarcération, Monty fait ses adieux à une vie d'excès et de crimes aux côtés de son père, sa fiancée et ses amis... « Vingt-quatre heures orchestrées par la mise en scène puissante de Spike Lee, qui en fait défiler les premières minutes à vive allure avant d'en ralentir le rythme à mesure que la fin de la journée approche, le temps pressant cet ex-caïd de régler ses comptes avec lui-même. Dans ce rôle, Edward Norton est époustouflant de charisme et de pudeur, sans jamais chercher à « sauver » son personnage. A ses côtés, Barry Pepper joue aussi bien les salauds magnifiques que les amis bouleversés, Philip Seymour Hoffman livre une composition étourdissante et Rosario Dawson illumine le film à chaque apparition » (Thierry Cheze, *Studio Magazine*, 2007).

mars
sa
23
CAP 2

avril
ma
30
CAP 2



She Hate Me

USA · 2004 · 138' · v.o. s-t fr./all.
De Spike Lee
Avec Anthony Mackie,
Kerry Washington,
Ellen Barkin
14/16 35mm

Jack, l'ancien vice-président d'une grande entreprise de biotechnologie licencié pour avoir été un lanceur d'alerte, se tourne vers un nouveau commerce particulièrement rentable : donneur de sperme pour couples lesbiens en mal d'enfants... Thriller politique ou étude de mœurs ? Spike Lee réussit la prouesse d'entremêler deux arcs narratifs, qui n'ont a priori aucun rapport l'un avec l'autre, pour en tirer une comédie aussi improbable que divertissante. « Tout cela sent la glu sentimentale, mais la mayonnaise prend à force de décalages, d'inscription dans le vécu africain-américain, de musique et d'esbroufe. (...) Cela dure plus de deux heures et on ne s'ennuie jamais. Au contraire, on est sans arrêt bluffé par l'habileté de Lee et son audace » (Olivier Barlet, www.africultures.com, 2004).

mars
ve
22
CAP 1

avril
ve
05
CAP 1



Inside Man

(*Inside Man - L'Homme de l'intérieur*)
USA · 2006 · 129' · v.o. s-t fr./all.
De Spike Lee
Avec Denzel Washington,
Clive Owen,
Jodie Foster
12/16 35mm

Un matin, des braqueurs déguisés en peintres franchissent le seuil de la Manhattan Trust Bank et contraignent leurs otages à revêtir la même tenue qu'eux. Le plan était-il trop parfait ? Aujourd'hui enfermé dans une cellule, le cerveau de la bande revient sur cette journée fatidique... Orchestrant un vaste jeu de dupes truffé de rebondissements, Spike Lee prouve que le mariage entre le spectacle à l'hollywoodienne et la réflexion sociopolitique est possible. « Une série B légère mais maligne recelant des considérations plus sérieuses, des questions en phase avec son temps ? C'est cette noble idée que le cinéaste, trublion désormais institutionnel, tente de mettre en pratique, un peu comme un exercice, par le truchement d'une commande de film de braquage à tiroirs » (Benoît Smith, www.critikat.com, 2006).

mars
je 28 14:30
CAP 2

avril
me 10 17:30
CAP 2



Miracle at St. Anna

(*Miracle à Santa Anna*)
USA, Italie - 2008 - 154' -
v.o. s-t fr.
De Spike Lee
Avec Derek Luke,
Michael Ealy,
Laz Alonso
16/16 DC

De nos jours à New York, un vétéran noir-américain assassine un immigré italien à la veille de sa retraite. Interné en unité psychiatrique, l'homme remonte jusqu'en 1944 pour raconter son histoire à un journaliste... «Du film de guerre (impressionnant) au mélo mystique (au bord du kitsch), en passant par un ersatz de polar (autour du massacre de Sant'Anna di Stazzema, l'Oradour-sur-Glane toscan), le cinéaste brasse large — sans doute trop. Le plus réussi: l'hommage rendu aux «Buffalo Soldiers», les GI noirs qui participèrent à la campagne d'Italie. C'est le pendant américain d'*Indigènes*, en quelque sorte: un réquisitoire efficace contre un pays raciste qui envoie ses soldats de couleur au casse-pipe, mais refuse de les considérer comme des citoyens» (Samuel Douhaire, *Télérama*, 2020).

mars
ma 26 16:30
CAP 2

avril
ve 05 14:30
CAP 2



Oldboy

USA - 2013 - 104' - v.o. s-t fr.
De Spike Lee
Avec Josh Brolin,
Elizabeth Olsen,
Samuel L. Jackson
16/16 DC

Enlevé un soir de beuverie, Joe est séquestré durant vingt ans dans une cellule comprenant un lit, une douche et une télévision. Relâché sans raison apparente, il met sa vengeance à exécution... Spike Lee s'attaque au remake du film culte réalisé en 2003 par Park Chan-wook en l'agrémentant d'une réflexion sur l'image cathodique. «La médiatisation du pouvoir (administrations Clinton, Bush et Obama), des catastrophes intimes (faits divers) ou collectives (le cyclone de 2005) rejoint dans sa folie talk-shows voyeuristes, démonstrations d'aérobic ou de yoga aveugles à ce qu'elles ont de taré dans leur caractère hypnotique. L'enfermement face à un écran (censé informer, mais qui ne peut que mentir ou, au mieux, abrutir) rend cruciallement saillante l'aliénation du public» (Jean Gavril Sluka, www.filmexposure.ch, 2015).

mars
ve 29 15:00
CAP 2

avril
ma 09 18:00
CAP 2



Chi-Raq

USA - 2015 - 127' -
v.o. s-t angl.
De Spike Lee
Avec Nick Cannon,
Wesley Snipes,
Teyonah Parris
16/16 DC

Version originale avec sous-titres anglais

Après la mort d'un enfant tué par une balle perdue, un groupe de femmes guidées par Lysistrata s'organise pour mettre un terme à la violence qui gangrène leur quartier... Contraction de Chicago et Iraq, le titre du film fait référence au surnom que les habitantes et habitants des quartiers pauvres, véritables zones de non-droit, donnent à leur ville. Quant au prénom de l'héroïne, il fait directement écho à une pièce du poète comique grec Aristophane, dans laquelle des femmes, apparentées aux Amazones, se soulèvent contre la domination masculine. «Contre toute logique, Spike Lee parvient à maintenir le cap de son film entre burlesque, militantisme et sensualité. Il affirme la force vitale contre celle de la mort et alterne cours de science politique et chorégraphies érotiques» (Thomas Sotinel, *Le Monde*, 2016).

mars
sa 30 20:30
CAP 1

avril
sa 20 17:00
CAP 1



BlackKkKlansman

(*BlackKkKlansman*:
J'ai infiltré le Ku Klux Klan)
USA - 2018 - 135' - v.o. s-t fr./all.
De Spike Lee
Avec John David Washington,
Adam Driver,
Laura Harrier
12/14 DC

Dans les années 1970, un policier noir débute sa carrière en infiltrant le Ku Klux Klan suite à un canular téléphonique... Après des années de clivage auprès de la critique, Spike Lee remporte à l'unanimité le Grand Prix du Festival de Cannes avec cette comédie à charge contre le suprémacisme blanc tirée d'une histoire vraie. «[Le cinéaste] provoque des rugissements de rire en exhibant les pathétiques zéloteurs d'une Amérique pure et blanche (...). Mais la comédie implacable est aussi l'un de ses films les plus passionnément politiques (...). Le film établit facilement des parallèles entre le Black is Beautiful d'antan et le Black Lives Matter contemporain, entre Nixon et Trump. Il se termine avec des documents sur les émeutes de Charlottesville, et alors le rire s'étrangle» (Antoine Duplan, *Le Temps*, 2018).

la couleur des jours aime le cinéma



printemps
2024
n°50!

découvrez nos sommaires sur www.lacouleurdesjours.ch

FIFDH FIFDH FIFDH



FESTIVAL DU FILM ET FORUM INTERNATIONAL SUR LES DROITS HUMAINS



Du 1^{er} mars au 25 avril

Les 100 ans de Praesens-Film

- 25 Une compagnie de légende
- 26 L'exposition au Musée national suisse
- 27 Soirée spéciale *The Village* avec les Rencontres 7^e Art Lausanne
- 28 Les longs métrages
- 34 Les courts métrages

Le Musée national suisse et la Cinémathèque suisse célèbrent le centenaire de l'une des plus célèbres sociétés de production suisses, Praesens-Film AG, avec une rétrospective au Capitole qui revient sur son âge d'or et une exposition à Zurich.



Landesmuseum Zürich. SCHWEIZERISCHES NATIONALMUSEUM. MUSEO NAZIONALE SVIZERO. MUSEUM NAZIONALE SVIZZERO.



Préserver le patrimoine audiovisuel
www.memoratv.ch



Une compagnie de légende

Cas unique dans le panorama du cinéma helvétique, la société zurichoise Praesens-Film AG a produit plus de 100 longs métrages et reste toujours active aujourd'hui. A l'occasion de son centenaire, et en marge de l'exposition à laquelle la Cinémathèque suisse collabore au Musée national suisse à Zurich (voir p. 26), nous présentons une vingtaine de films emblématiques de son catalogue, presque tous restaurés par nos soins avec la participation de la SRF et le soutien de Memoria.v.

Fondée en 1924 par l'ingénieur Lazar Wechsler et le pionnier de l'aviation Walter Mittelholzer, Praesens-Film va en premier lieu se consacrer au cinéma publicitaire et de commande, avec l'aide de cinéastes aussi remarquables que Hans Richter ou Walter Ruttmann. Elle se lance ensuite dans la production d'œuvres plus ambitieuses, n'hésitant pas à faire recours à des réalisateurs étrangers. Lazar Wechsler constitue ainsi peu à peu une équipe de collaborateurs que l'on retrouve dans presque toutes les productions : le scénariste Richard Schweizer, le chef opérateur Emil Berna, le monteur Hermann Haller, le compositeur Robert Blum, l'acteur Heinrich Gretler, ainsi que les réalisateurs Leopold Lindtberg et Franz Schnyder qui travaillent alors pour le Schauspielhaus à Zurich.

A la fin des années 1930, Praesens-Film contribue à la « défense nationale spirituelle », appelée de ses vœux par la Confédération suisse, avec une série de films patriotiques. Mais les engagements politiques et moraux de Lazar Wechsler et de ses collaborateurs, notamment le Viennois Lindtberg, les incitent à revenir à des sujets plus graves comme *Marie-Louise* (1943), sur les enfants français accueillis en Suisse durant la guerre, qui obtient en 1945 l'Oscar du meilleur scénario, signé par Richard Schweizer. Dans la foulée, Lindtberg, toujours accompagné de Schweizer, tourne en pleine guerre et contre l'avis du gouvernement suisse *Die letzte Chance*, une œuvre éminemment pacifiste qui est présentée au Festival de Cannes en 1946 et qui remporte le Grand Prix (ancêtre de la Palme d'or) avant de faire le tour du monde.

Dans l'immédiat après-guerre, Praesens-Film coproduit avec la MGM *Die Gezeichneten* (*The Search*) de Fred Zinnemann, tourné dans les ruines de Berlin avec Montgomery Clift. Le film reçoit en 1948 l'Oscar du meilleur scénario (une nouvelle fois signé par Schweizer). Deux ans plus tard, Lindtberg signe *Die Vier im Jeep* qui se déroule dans la ville de Vienne occupée par les alliés (Ours d'or au Festival de Berlin). Enfin, en 1953, il réalise *The Village* sur le village Pestalozzi qui accueille les enfants orphelins de guerre (Ours de bronze à Berlin).

Dans les années 1950, Praesens-Film s'éloigne des sujets graves pour tourner des productions populaires, voire familiales, ou des drames ruraux détachés de thématiques politiques, qui vont rencontrer un énorme succès public. Des polars sont également réalisés comme les magnifiques adaptations par Lindtberg des romans de Friedrich Glauser avec le personnage de l'inspecteur Studer ou encore *Es geschah am helllichten Tag* de l'Hispano-Hongrois Ladislao Vajda avec un étonnant scénario original de l'écrivain Friedrich Dürrenmatt, sombre récit policier avec Michel Simon, Gert Fröbe et Heinz Rühmann.

Frédéric Maire





L'exposition au Musée national suisse

A l'occasion des 100 ans de Praesens-Film AG en 2024, le Musée national suisse propose, jusqu'au 21 avril, l'exposition « Close-up. Une histoire suisse du cinéma », en partenariat avec la Cinémathèque suisse.

Plus ancienne société cinématographique de Suisse encore en activité, Praesens-Film possède une riche histoire dont les ramifications s'étendent jusqu'à Hollywood. Fondée par l'immigrant juif Lazar Wechsler, elle a connu ses heures de gloire entre les années 1930 et le milieu des années 1950, produisant plusieurs des incontournables du cinéma suisse. Cette exposition au Musée national suisse braque les projecteurs sur les personnes qui, par leur travail devant comme derrière la caméra, ont contribué à écrire l'histoire du cinéma suisse. Elle livre des anecdotes sur la genèse des films et illustre la manière dont le grand écran reflète l'époque, la politique et la société dans lesquelles il s'inscrit. Elle passe également en revue l'essor de l'industrie du septième art, marqué par les premières productions publicitaires et de commande, mais aussi les longs métrages réalisés pendant la guerre, empreints d'un mouvement de défense spirituelle et de la tradition humanitaire, sans oublier l'idéalisation de la patrie dans le cinéma d'après-guerre.

L'exposition a lieu du 12 janvier au 21 avril à Zurich au Musée national suisse.
Plus d'informations sur www.landesmuseum.ch/closeup-fr

Soirée spéciale *The Village* avec les Rencontres 7^e Art Lausanne

En partenariat avec les Rencontres 7^e Art Lausanne (voir p. 59), le cycle célébrant les 100 ans de la société de production zurichoise Praesens-Film AG intègre une soirée spéciale avec la projection de *The Village* (1953), le douzième long métrage de fiction de Leopold Lindtberg. Cette plongée dans un village au cœur des Alpes suisses fondé pour accueillir les orphelins et orphelins de la Seconde Guerre mondiale et prônant un idéal de paix entre les nations a connu à sa sortie un véritable succès international, avec entre autres des projections sur la Croisette et à la Berlinale, où il remporte l'Ours de bronze. Le film, tourné avec des comédiennes et comédiens venus de plusieurs pays et ne parlant pas la même langue, connaît différents montages, distribués en parallèle. Cet événement sera l'occasion de découvrir une restauration 4K de la version internationale de l'œuvre, effectuée à partir des négatifs image et son originaux et réalisée par la Cinémathèque suisse, en collaboration avec la SRF, Memoriv et les laboratoires zurichois Cinegrell et Tonstudio Z. Cette version restaurée a, par ailleurs, valu au film une nouvelle invitation au Festival de Cannes en 2023, au sein de la section « Cannes Classics ».

Pour la séance du 13 mars, billetterie sur www.rencontres7art.ch

mars
me 13 20:30
CAP 1
avril
sa 06 15:00
CAP 2



The Village

(*Le Village près du ciel*)

Suisse · 1953 · 104' · v.o. s-t.fr.

De Leopold Lindtberg

Avec John Justin,

Eva Dahlbeck,

Sigfrit Steiner

12/14 DC

5 cinémathèque suisse
diffusion



Séance du 13 mars en présence d'invités et dans le cadre des Rencontres 7^e Art Lausanne (voir p. 59). Copie restaurée numérique.

Le village d'enfants Pestalozzi, fondé après la guerre à Trogen, dans les Alpes suisses, accueille des orphelin·e·s venus de toute l'Europe. Dans ce lieu porté par un idéal de vivre-ensemble où cohabitent pensionnaires et enseignant·e·s, les relations sont parfois tumultueuses... Lindtberg dirige des comédien·ne·s en herbe venus de différents pays au cœur du véritable village Pestalozzi : « Nous arrivâmes à Trogen comme des étrangers, des envahisseurs, et c'est nous qui dûmes peu à peu nous intégrer dans la grande famille du village Pestalozzi. Nos petits interprètes se différencient non seulement par leurs individualités, mais aussi par leurs nationalités. (...) Tous ces enfants vivent ensemble, pacifiquement et en bons amis, et c'est important que cela reste ainsi » (Leopold Lindtberg).



Les longs métrages

Entre sa fondation en 1924 et le tournant des années 1960, la Praesens-Film a produit des films appartenant à des registres très divers. Des documentaires d'aviation aux comédies sociales, en passant par des films noirs, des mises en images de mythes et de récits typiquement helvétiques ou encore des œuvres faisant écho aux événements de la Seconde Guerre mondiale, les longs métrages financés par la compagnie reflètent à la fois la diversité de la création cinématographique en Suisse et les événements historiques mouvementés de la première partie du XX^e siècle.

avril

ma 18:30
16 CAP 2



Mein Persienflug

(*Mon vol de Zurich en Perse*)
Suisse · 1925 · 80' ·
muet avec intertitres fr./all.
De Walter Mittelholzer
10/14 dc

Séance accompagnée au piano par Enrico Camponovo. Copie restaurée numérique.

Les paysages spectaculaires capturés par le pilote suisse Walter Mittelholzer lors d'un vol reliant Zurich à Téhéran... Le film est représentatif du travail de cet homme qui a joué un rôle déterminant dans la fondation de la Praesens-Film par Lazar Wechsler: « Afin de disposer d'une caméra, Wechsler fait de l'aviateur-cinéaste Walter Mittelholzer son associé. La manœuvre est excellente: débordé, le futur fondateur de Swissair cherche justement un partenaire pour monter, puis diffuser efficacement ses films d'avion; Wechsler ne se doute pas encore que grâce à ses remarquables exploits aériens et à son sens réel d'autopublicité, Mittelholzer va devenir un des Suisses les plus populaires de l'entre-deux-guerres. La recrue est donc de taille... » (Hervé Dumont, *Histoire du cinéma suisse*).

mars
me 18:30
20 CAP 2
avril
je 17:30
25 CAP 2



Frauennot – Frauenglück

(Misères de femmes – Joies de femmes)

Suisse · 1930 · 58' · v.o. s-t angl./fr.

De Edouard Tissé
Avec Johannes Steiner,
Walburga Gmür
16/16 35mm

Entre fiction et documentaire, ce long métrage écrit par Grigoriy Alexandrov et monté par Sergei M. Eisenstein suit le parcours de trois femmes contraintes à avorter clandestinement... «*Frauennot – Frauenglück* est un monument du cinéma: non seulement à cause des turbulences suscitées par sa genèse, sa réception et sa diffusion, mais aussi parce que la grossesse, la naissance et l'avortement (illégal) n'avaient encore jamais été montrés au cinéma de cette manière. Partout dans le monde, de larges franges du public sont montées au créneau, de sorte que la censure a exigé des coupures. Les prises de vues documentaires d'une césarienne filmée par Emil Berna à la clinique gynécologique de l'Université de Zurich ont fait sensation, mais aussi scandale» (Margrit Tröhler, www.filmo.ch, 2021).

avril
me 18:00
24 CAP 2



Ein Werktag

(Un jour de travail)

Suisse · 1931 · 68' · muet avec intertitres all. (s-t fr.)

De Richard Schweizer
7/7 35mm

Séance accompagnée au piano par Enrico Camponovo

Commande du Parti socialiste suisse, *Ein Werktag* est réalisé en vue des élections nationales de 1931 et retrace la journée de cinq employés dont l'existence est menacée par la crise... Une œuvre politique qui incite les spectateurs à voter pour des candidats socialistes: «La présentation de cinq destins d'ouvriers est émouvante et remarquable du point de vue de l'esthétique. Le film se termine par une impressionnante manifestation dans les rues de Zurich où des travailleurs de tous âges se rassemblent et revendiquent une amélioration de leurs conditions de vie. Ce n'est qu'à ce moment-là, après une petite heure, que survient la propagande explicite du parti: des banderoles et des intertitres disent au public: «Changez les choses! Votez PS!»» (Stefan Länzlinger, *AKMB-news*, 2007).

mars
me 18:00
06 CAP 2



Feind im Blut

(L'Ennemi dans le sang)

Suisse, Allemagne · 1931 · 72' · v.o. s-t fr.

De Walter Ruttmann
Avec Gerhard Bienert,
Ilse Stobrawa,
Wolfgang Klein
16/16 DC

Copie restaurée numérique

Pour la réalisation de ce film, commandé par la section zurichoise de la Société suisse contre les maladies vénériennes, le producteur suisse Lazar Wechsler s'adresse d'abord à Sergueï M. Eisenstein – qui vient de tourner à sa demande *Frauennot – Frauenglück* (1930), film au succès international. N'ayant réussi à obtenir un visa pour le cinéaste russe, Wechsler s'adresse à Walter Ruttmann, figure clé de l'avant-garde allemande. Ce dernier accepte et choisit, pour sensibiliser le public aux dangers de la syphilis, deux lignes narratives: celle d'un étudiant qui croit avoir contracté la maladie, car son amie le trompe, et celle d'un ouvrier qui transmet l'infection à son enfant. Divers épisodes soulignent les situations à risque, ainsi que les traitements possibles, illustrant ainsi les comportements à adopter.

mars
ma 14:30
26 CAP 2



Kuhle Wampe

(Ventres glacés)

Allemagne · 1932 · 74' · v.o. s-t fr.

De Sláтан Dudov
12/16 DC

Copie restaurée numérique

Berlin, 1931. La famille Bönike tâche de survivre grâce au seul salaire d'Anni, la fille, employée dans une usine. Après le suicide du frère et l'expulsion de leur logement, les Bönike sont contraints de déménager dans un campement appelé «Kuhle Wampe», géré par des ouvriers communistes... Coupé à de nombreuses reprises par la censure et interdit par les nazis, ce drame ouvrier, produit d'abord par Prometheus (Berlin), puis terminé par Praesens-Film (Zurich), est l'un des films politiques les plus importants de cette époque. Sur un scénario de Bertolt Brecht, il dresse le portrait de l'Allemagne ouvrière du début des années 1930: le désespoir des innombrables chômeurs dans Berlin, mais aussi les tentatives de construction d'une lutte collective et solidaire.

mars
sa 02 14:30
CAP 1
avril
ma 02 20:30
CAP 2



Jä-soo!

(Ah bon!)

Suisse · 1935 · 84' · v.o. s-t fr.

De Leopold Lindtberg

Avec Emil Hegetschweiler,
Hedwig Keller,
Elsie Attenhofer
10/14 DC

Scénario: mathématique suisse
diffusion

Copie restaurée numérique

Le couple Stäubli rejoint pour Noël sa fille installée en ville et fiancée à un vil séducteur qui ne vise que sa dot. Diverses aventures ne tardent pas à révéler l'inadéquation à la vie urbaine du père et à dévoiler les intentions crapuleuses du fiancé... Vaudeville et seconde fiction en dialecte zurichois produit par la société Praesens-Film, *Jä-soo!* est réalisé par le Viennois Leopold Lindtberg, qui signe ici son premier long métrage. «Le film rabâche les stéréotypes en usage de l'opposition ville/campagne – mais le jeu autoparodique des acteurs, nullement dupes de leurs personnages boulevardiers, réduit le propos à ses justes proportions. *Jä-soo!* veut déchaîner les rires de la foule et y parvient excellentement, à en croire les échos unanimes de la presse» (Hervé Dumont, *Histoire du cinéma suisse 1896–1965*).

avril
me 03 17:30
CAP 2



Füsilier Wipf

(Le Fusilier Wipf)

Suisse · 1938 · 113' · v.o. s-t fr.

De Leopold Lindtberg

et Hermann Haller
Avec Paul Hubschmid,
Heinrich Gretler,
Robert Troesch
12/16 35mm

Scénario: mathématique suisse
diffusion

Copie restaurée 35mm

Le timide apprenti-coiffeur Wipf est mobilisé par l'armée suisse pendant la Première Guerre mondiale et rejoint l'infanterie. Son quotidien sous les drapeaux n'est pas de tout repos, entre bizutages, exercices épuisants et longs cantonnements... «A sa sortie, le film (...) trouve un écho au sein de toutes les couches de la population, y compris auprès du Conseil fédéral qui assiste *in corpore* à la première. Sans le revendiquer explicitement, l'équipe de la Praesens-Film illustre le programme initial de la Défense nationale spirituelle. Le récit du film, qui fonctionne effectivement sur une vision dichotomique opposant la société civile et urbaine au monde militaire et rural, exalte l'idée de la protection des frontières, du citoyen-soldat ainsi que de la neutralité armée» (Christelle Maire, *Décadrages*, 2009).

mars
ve 01 15:00
CAP 2
avril
di 07 17:00
CAP 1



Wachtmeister Studer

(Le Brigadier Studer)

Suisse · 1939 · 110' · v.o. s-t fr.

De Leopold Lindtberg

Avec Heinrich Gretler,
Adolf Manz,
Anne-Marie Blanc
12/14 35mm

Scénario: mathématique suisse
diffusion

Copie restaurée 35mm

Après la découverte du cadavre d'un commerçant dans une forêt bernoise, le principal suspect tente de se pendre. L'enquête manque d'être interrompue à la suite de cet événement qui a l'allure d'un aveu. Il faudra la ténacité du brigadier Studer, un homme bourru et désillusionné, pour que le véritable coupable soit découvert... La trame policière sert de prétexte à la peinture d'une société où les coupables ne sont pas forcément ceux que désigne la vindicte populaire. Fidèle au roman de Friedrich Glauser, le film dévoile l'hypocrisie sociale, tout en défendant le principe d'une justice qui échappe à l'arbitraire des préjugés. Cette œuvre de Leopold Lindtberg vaut en outre pour le jeu des comédiennes et comédiens, ainsi que pour sa mise en scène soignée, servie par le chef opérateur Emil Berna.

mars
di 03 15:00
CAP 1
di 24 20:00
CAP 2



Fräulein Huser

(Mademoiselle Hauser)

Suisse · 1940 · 103' · v.o. s-t fr.

De Leonard Steckel

Avec Trudi Stössel,
Alfred Lohner,
Emil Hegetschweiler
12/14 35mm

Scénario: mathématique suisse
diffusion

Copie restaurée 35mm

Jeune couturière issue d'un milieu modeste, Irène Huser rencontre un industriel aisé dont elle tombe amoureuse. Bien qu'elle apprenne qu'il est marié à l'une des clientes de l'atelier où elle travaille, elle ne parvient pas à se détacher de lui. Lorsque son père découvre cette relation clandestine, il rappelle à sa fille la sainteté des liens du mariage, ce qui conduit à la fuite d'Irène du domicile familial... Un film sur l'adultère et les drames de la passion que Praesens-Film confie au metteur en scène et acteur allemand Leonard Steckel, l'un des talents saillants du Schauspielhaus. *Fräulein Huser* est l'adaptation du roman sentimental *Im Namen der Liebe* de l'Argovienne Rösy von Känel, romancière et animatrice de l'une des émissions radiophoniques les plus populaires du moment, consacrée aux questions conjugales.

mars

ve
01 20:00
CAP 2

avril

sa
06 17:30
CAP 1

Gilberte de Courgenay

Suisse · 1941 · 115' · v.o. s-t.fr.

De Franz Schnyder**Avec** Anne-Marie Blanc,

Hélène Dalmet,

Heinrich Gretler

10/14 DC

Copie restaurée numérique

Courgenay, dans le Jura bernois, hiver 1915–1916. Le moral des troupes est bas : tous les congés ont été refusés. Mais Gilberte, la fille du patron de l'Hôtel de la gare, sait redonner le moral aux troupes, que ce soit en organisant une fête de Noël inoubliable ou en réglant les affaires de cœur de l'un des soldats qui croyait que sa fiancée l'oubliait, alors que c'était son père, opposé à cet amour, qui interceptait ses lettres... Inspiré du personnage historique du même nom, le film de Franz Schnyder se construit autour de cette serveuse qui, loin d'une Madelon frivole, forge l'image d'une sorte de « mère Helvetia » sous les traits souriants et sérieux d'Anne-Marie Blanc, rôle qui lui assura un statut de star nationale. La chanson composée par Hanns in der Gand participe également au triomphe public du film.

mars

sa
02 18:30
CAP 2

Landammann Stauffacher

(Le Landammann Stauffacher)

Suisse · 1941 · 105' · v.o. s-t.fr.

De Leopold Lindtberg**Avec** Heinrich Gretler,

Robert Troesch,

Fred Tanner

10/14 35mm

Copie restaurée 35mm

En 1315, le pillage d'une abbaye sous la protection des Habsbourg par Heinrich von Stauffacher compromet les relations entre les Waldstätten et le Saint-Empire. Le frère d'Heinrich, landammann de Schwytz, doit alors trouver une solution pour résoudre ce conflit... Ce récit patriotique « évite savamment les pièges de l'imagerie d'Épinal, ce qui n'est pas un petit mérite. Leopold Lindtberg ne tient pas à peindre une vaste fresque historique. Sa mise en scène vise au contraire à recréer un univers restreint, mais psychologiquement vraisemblable, à cerner des conflits intérieurs plutôt qu'à évoquer des randonnées spectaculaires, à mettre en valeur une poignée de montagnards farouches plutôt que des héros nationaux; des hommes de chair et de sang, frustes, vulnérables, mais avant tout crédibles » (Hervé Dumont, *Travelling*, 1975).

mars

ve
29 20:00
CAP 1

avril

je
04 14:30
CAP 2

Das Gespensterhaus

(La Maison hantée)

Suisse · 1942 · 104' · v.o. s-t.fr.

De Franz Schnyder**Avec** Emil Hegetschweiler,

Jakob Sulzer,

Blanche Aubry

12/14 DC

Copie restaurée numérique

Un jeune reporter enquête sur la présence d'un spectre dans une demeure bernoise abandonnée. Il décide donc de passer une nuit sur place, aidé par la nièce du propriétaire décédé. Mais lorsque le fantôme apparaît véritablement devant lui, le journaliste en herbe se met à douter de ses propres perceptions... « Franz Schnyder et son scénariste Richard Schweizer placent d'emblée leur récit sur le plan d'un conte inoffensif, du terre-à-terre, du déguisement et de la mystification faciles permettant à quelques têtes populaires d'exécuter leur prestation de cabaret habituelle (...). A défaut de fantômes, le spectateur se contente de rire avec ces indéniables amuseurs de publics et de goûter diverses vues insolites de la vieille ville prises depuis la tour de la cathédrale » (Hervé Dumont, *Histoire du cinéma suisse*).

mars

ma
19 20:30
CAP 2

avril

ve
12 17:30
CAP 2

Marie-Louise

Suisse · 1943 · 104' · v.o. s-t.fr.

De Leopold Lindtberg**Avec** Josiane Hegg,

Heinrich Gretler,

Anne-Marie Blanc

14/14 DC

Copie restaurée numérique

Rescapée d'un bombardement à Rouen en 1942, Marie-Louise est accueillie en Suisse et hébergée dans une famille. Cette enfant traumatisée retrouve peu à peu son innocence et sa joie. Mais, bientôt, il faut déjà repartir... Tourné en pleine guerre, le film délivre une vision humaniste de l'accueil des victimes des conflits, dressant le portrait d'un pays mobilisé et sensible aux malheurs de ses voisins. Cette ouverture s'incarne en la personne d'Heidi Rüegg, fille de bonne famille et assistante à la Croix-Rouge. Dans la figure de l'entrepreneur bourru, mais au grand cœur, Heinrich Gretler fait merveille, ouvrant avec ce film une série de portraits du « pater familias » typiquement helvétique. Le réfugié politique, personnage jusqu'alors inexistant, apparaît pour la première fois sur les écrans.

mars
ma
19 15:00
CAP 2

avril
je
11 20:30
CAP 2



Matto regiert

(Meurtre à l'asile)
Suisse · 1947 · 100' · v.o. s-t fr.
De Leopold Lindtberg
Avec Heinrich Gretler,
Heinz Woester,
Irene Naef
12/14 35mm

cinéma suisse
diffusion

Copie restaurée 35mm

Un policier enquête sur une affaire de meurtre en milieu hospitalier dans ce film noir tourné en Suisse alémanique. « Leopold Lindtberg esquisse un réseau relationnel complexe au sein de la clinique psychiatrique que Studer, le brigadier flegmatique, peine tout d'abord à désenchevêtrer. Ce ne sont pas les pensionnaires de cette « meule à encéphales » qui sont les dangereux potentiels malfaiteurs, mais les médecins avec leur suprématie d'interprétation de l'inconscient qui font bien plus que tenter d'abuser de leur puissance. (...) Cet écart social se traîne comme un schéma visuel tout au long du film. C'est ainsi que les ombres menaçantes se décryptent comme l'indésirable de la société, la marginalisation, qui se font facilement écarter par le biais d'une institution fermée » (Tereza Fischer, www.filmo.ch, 2019).

avril
me
17 18:00
CAP 1



Die letzte Chance

(La Dernière Chance)
Suisse · 1945 · 111' · v.o. s-t fr.
De Leopold Lindtberg
Avec Ewart G. Morrison,
John Hoy,
Ray Reagan
12/12 DC

cinéma suisse
diffusion

Séance avec une animation pédagogique par la prof. Séverine Graff dans le cadre de Passculture (voir p. 87). Copie restaurée numérique.

Italie du Nord, 1943. Deux prisonniers de guerre alliés, un Anglais et un Américain, s'évadent d'un train. Recueillis par un curé de village, ils deviennent passeurs, prenant la tête d'un groupe de réfugiés qui tente de rejoindre la Suisse par la montagne... Un an après *Marie-Louise*, Leopold Lindtberg signe une nouvelle œuvre pleine d'humanisme sur la thématique des réfugiés et réfugiés de guerre en Suisse. « Par sa dignité, ce film transcende le simple document réaliste pour devenir une allégorie: celle de la quête d'un refuge, d'une patrie. Ne serait-ce qu'à ce titre, *Die letzte Chance* mérite sa place de classique parmi les œuvres saillantes de l'après-guerre » (Hervé Dumont, *Histoire du cinéma suisse*). Succès mondial et Grand Prix au Festival de Cannes en 1946.

mars
sa
30 15:00
CAP 2

avril
ma
09 20:30
CAP 2



The Search

(Les Anges marqués / Die Gezeichneten)
Suisse, USA · 1948 · 100' · v.o. s-t fr.
De Fred Zinnemann
Avec Montgomery Clift,
Ivan Jandl,
Jarmila Novotna
7/10 EC

En 1946, un soldat américain stationné en Allemagne recueille un garçon tchécoslovaque de 9 ans qui vient de s'enfuir d'un centre de regroupement d'enfants perdus. Une amitié naît entre eux. Le soldat, qui doit retourner aux Etats-Unis, voudrait adopter l'enfant. Parallèlement, la mère du garçon, qui a été déportée à Auschwitz, est à sa recherche... Admirablement mis en scène et photographié par Emil Berna, *The Search* obtient l'Oscar du meilleur scénario en 1948 et reste, à ce jour, l'un des films suisses les plus internationalement primés. « Le réalisateur cerne les visages sans maquillage: il y a dans les regards de ces orphelins – une quinzaine sont d'authentiques rescapés d'Auschwitz – les signes d'un traumatisme qu'aucun scénario ne peut gommer » (Hervé Dumont, *Histoire du cinéma suisse 1896-1965*).

mars
ve
22 17:30
CAP 2

avril
je
18 15:00
CAP 2



Swiss Tour

(Suzanne et son marin)
Suisse, USA · 1949 · 100' · v.o. s-t fr./all.
De Leopold Lindtberg
Avec Cornel Wilde,
Josette Day,
Simone Signoret
12/16 35mm

cinéma suisse
diffusion

Copie restaurée 35mm

Un soldat américain en permission sur les rives du Léman tombe amoureux de la jeune Suzanne. Lorsque cette dernière part sans prévenir à Zermatt pour skier, le militaire se met à sa recherche... « Avec ce film, la Praesens-Film tente une synthèse d'éléments suisses et étrangers, afin d'atteindre un marché international dont l'avenir du cinéma helvétique semble dépendre (selon Lazar Wechsler). Acteurs français et américains sont amenés à grands frais dans les studios zurichois: Cornel Wilde, alors à l'apogée de sa carrière, après un retentissant succès populaire et quelques œuvres intéressantes (...); Josette Day, ex-Madame Marcel Pagnol, s'est récemment fait remarquer dans deux films de Cocteau (...); Simone Signoret, révélée par son mari Yves Allégret dans *Dédée d'Anvers* et *Manèges*, est une étoile montante » (Hervé Dumont, *Travelling*, 1975).

mars

ve 18:00
29 CAP 2

Die Vier im Jeep

(Quatre dans une jeep)

Suisse - 1950 - 100' -
v.o. s-t fr./all.

De Leopold Lindtberg

Avec Ralph Meeker,
Viveca Lindfors,
Joseph Yadin

12/14 35mm

© schématisation suisse
diffusion

Copie restaurée 35mm

A Vienne, durant l'occupation de l'Autriche après la Seconde Guerre mondiale, quatre officiers représentant les nations alliées occupantes – un Américain, un Anglais, un Français et un Russe – se lancent dans leur jeep à la poursuite d'Idinger, un prisonnier de guerre évadé d'un camp soviétique. Mais leurs bons sentiments prennent le dessus et ils en arrivent même à aider Franziska, épouse du fuyard. Seul Voroschenko, le Soviétique, veut le ramener... Drame psychologique, *Die Vier im Jeep* témoigne des difficultés économiques et sociales des Viennois au sortir de la guerre, de la montée des tensions internationales et de l'existence d'une fraternité humaine malgré les différences. En 1951, sa sélection au Festival de Cannes souleva les protestations de la délégation soviétique qui le trouva offensant.

mars

di 14:30
31 CAP 1

Heidi

Suisse - 1952 - 100' - v.f.

De Luigi Comencini

Avec Elisabeth Sigmund,
Heinrich Gretler,
Thomas Klameth

7/7 DC ©

Version française. Copie numérisée.

Heidi, une petite orpheline, vit dans les Alpes avec son grand-père. Un jour, elle est emmenée en ville par sa tante pour y tenir compagnie à une fillette malade. Bien que les deux enfants nouent rapidement une belle amitié, Heidi ne parvient pas à oublier ses montagnes et à se plier aux contraintes de la civilisation... « C'est incontestablement le mérite de Luigi Comencini si ce *Heidi* pasteurisé ne s'achoppe pas aux écueils de la mièvrerie. Le cinéaste n'esquive ni le schématisme ni la sentimentalité mélodramatique du propos, mais il traite le déracinement de la fillette enlevée à la nature ou le conflit des enfants face au monde répressif des adultes avec un sens de l'émotion très juste, une ingénuité et une simplicité dont émane un certain charme » (Hervé Dumont, *Histoire du cinéma suisse*).

mars

sa 15:00
23 CAP 2

Uli der Pächter

(Uli le fermier)

Suisse - 1956 - 114' -

v.o. s-t angl./fr.

De Franz Schnyder

Avec Hannes Schmidhauser,
Liselotte Pulver,
Emil Hegetschweiler

10/12 35mm

Uli, devenu fermier, est confronté à une mauvaise récolte, des employés médiocres, une escroquerie et une maladie. Autant d'épreuves qui le mèneront à une sorte de rédemption morale... Après *Uli der Knecht* (1954), Franz Schnyder réalise, avec *Uli der Pächter*, le second volet de son diptyque qui conte la conversion mouvementée d'un garçon de ferme indiscipliné et querelleur en un maître-valet moderne, puis en fermier. « Suite de l'épopée campagnarde avec des moyens beaucoup plus élevés pour ce second film. (...) Le scénariste Richard Schweizer livre un scénario plus structuré, plus serré, mieux concentré sur les déchirements et les tentations morales du fermier débutant dont la chance embrume passagèrement le cerveau au point de lui faire oublier modestie et droiture » (Hervé Dumont, *Histoire du cinéma suisse 1896-1965*).

mars

sa 17:30
30 CAP 2

Es geschah am helllichten Tag

(Ça s'est passé en plein jour)

Suisse, Espagne - 1958 - 98' -

v.o. s-t fr./it.

De Ladislao Vajda

Avec Heinz Rühmann,
Michel Simon,
Ewald Balsler

12/12 35mm

Un vieux colporteur découvre le cadavre d'une fillette et se retrouve accusé. Il nie, puis avoue et se suicide. Le dossier aurait été classé sans le commissaire Matthäi qui décide de reprendre l'affaire à son compte... Coproduction suisse et première transposition à l'écran du sombre univers dürrenmattien, cette version très efficace et méconnue de *La Promesse* vaut par son interprétation, sa densité narrative et sa cohérence plastique. Un noir et blanc très contrasté accentue l'ambiance angoissante des forêts suisses où rôde un assassin poursuivi par un enquêteur opiniâtre. « Tout cela est conté avec une netteté et une simplicité prodigieuses, à petites touches d'une criante exactitude (...). C'est extraordinairement local et en même temps d'une portée immense » (Georges Duplain, *Gazette de Lausanne*, 1958).

avril
je 04 20:00
CAP 2
avril
me 10 20:30
CAP 2



Es Dach überem Chopf

(Les Pauvres Locataires)

Suisse · 1962 · 102' ·

v.o. s-t fr./ital.

De Kurt Früh

Avec Zarli Carigiet,

Valerie Steinmann,

Bruno Ganz

12/14 35mm

Caduff, un homme bagarreur et porté sur la bouteille, est renvoyé de l'usine où il travaille, alors que sa femme s'apprête à le quitter et que ses enfants tombent dans la délinquance. Cette encombrante famille se voit alors accueillie dans son nouvel appartement par un propriétaire souhaitant se débarrasser de locataires exigeants qui résident dans le même immeuble et espérant que les nouveaux arrivants les feront fuir. Mais, contre toute attente, ces voisins que tout oppose se lient d'amitié... Cette comédie tournée avec peu de moyens prône une forme de réconciliation entre classes sociales et prend des allures de fable idéaliste. Le récit est porté par le comédien Zarli Carigiet, pour qui le rôle principal a été conçu, aux côtés du jeune Bruno Ganz, qui fait l'une de ses premières apparitions à l'écran.

Les courts métrages

A sa création en 1923, Praesens-Film se consacre aux films de réclame et industriels. Son directeur et cofondateur, Lazar Wechsler s'efforce d'établir des contrats avec les cinémas de façon à ce que ses films de commande figurent en avant-programme. Praesens-Film se voit confier la réalisation de films par de nombreuses entreprises (Nestlé, Coop, Wander, etc.), et même la Confédération. Des commandes qui ont assuré une continuité dans son activité de production au cours de son histoire et dont une sélection est projetée ici.

Séance présentée par Pierre-Emmanuel Jaques, historien du cinéma, et accompagnée au piano par Enrico Camponovo. Copies restaurées numériques.

mars
ma 05 18:30
CAP 2

Das Elfen-Kleid

Suisse · ca 1920 · 5' · muet

Diffusion Praesens-Film AG

12/14 dc

Produit par Werbefilm GmbH, une société dirigée par Julius Pinschewer, ce film contient des cartons en français, manifestement ajoutés par Praesens-Film qui en a assuré la diffusion. Il fait la publicité des flocons de savon Lux qui permettent à une fée de retrouver l'éclat de sa robe, qu'un vilain corbeau avait salie.

Une vie de bonheur

(Ein glückliches Leben)

Suisse · Entre 1924 et 1935 ·

10' · muet

Production Praesens-Film AG

12/14 dc

La société fribourgeoise Guigoz, l'un des symboles de l'économie laitière de la Gruyère, s'est spécialisée, dès les années 1920, dans le lait en poudre. *Une vie de bonheur* montre les bienfaits de ce produit pour les nourrissons, ainsi que pour l'ensemble de la famille.

Chandler, der Wagen mit dem Gebirgsmotor

(Chandler, la voiture avec le moteur de côte)

Suisse · ca 1930 · 13' · muet

Production Praesens-Film AG

12/14 dc

Ce court métrage informatif à visée publicitaire vante les voitures américaines Chandler: le film montre l'arrivée des automobiles à la douane, puis l'agence générale où on les répare, ou encore les qualités du modèle, telles que la puissance sur côtes raides, la maniabilité, etc.

Contre l'abus du schnaps

(Gegen den Schnapsmissbrauch)

Suisse · 1930 · 10' · muet

Production Praesens-Film AG

10/14 dc

Face au danger que représentait la consommation d'alcool fort pour la population et en soutien à l'agriculture nationale, la Confédération suisse a proposé un article constitutionnel instaurant un monopole sur la distillation. Ce court film propose une explication de ce qu'induit cette modification législative.

Le Nouveau Régime

des alcools du 6 avril...

combat l'abus du schnaps

Suisse · 1930 · 9' · muet

Production Praesens-Film AG
10/14 DC

Désigné comme « le film Musy », du nom du Conseiller fédéral en charge de la révision de la loi fédérale sur les alcools, il expose de manière détaillée les enjeux liés à cette modification législative. Il a été tourné par le caméraman Emil Berna, l'un des techniciens les plus fameux de Praesens-Film.

Le Jour de mes

meilleurs souvenirs

*(Der schönste Tag
meines Lebens)*

Suisse · 1939 · 26' · v.f.

De Leopold Lindtberg
8/12 DC

Version française

Connu pour ses longs métrages, Leopold Lindtberg a également réalisé cette courte fiction en faveur de Swissair. Surpris sur un terrain d'aviation, des jeunes gens se font expliquer les principes de l'aviation, ainsi que la formation nécessaire pour devenir pilote.

Vacances d'hiver

en Suisse

*(Ferien in der Schweiz / Winter
Holidays in Switzerland)*

Suisse · 1946 · 13' · sonore

Production Praesens-Film AG
6/10 DC

Film sans commentaires où des images de sport d'hiver s'enchaînent, laissant voir la variété des activités que l'on peut pratiquer dans les Alpes suisses, identifiables grâce à un drapeau national et à des images archétypiques, prédominées par la neige, le soleil et le mont Cervin.

LE COURRIER

L'essentiel, autrement.

**l'info
à vos
côtés**

**COMPRENDRE
LE MONDE,
AGIR ENSEMBLE**



-30% sur nos abos
aux membres de nos
réseaux partenaires
lecourrier.ch/offres



Jeudi 21 mars

Avant-première : *Le mura di Bergamo* de Stefano Savona

38 Bergame : au cœur de la crise

A l'affiche de la 73^e édition de la Berlinale, *Le mura di Bergamo* de Stefano Savona est projeté au Capitole en avant-première et en présence du cinéaste. Un documentaire qui revient sur l'impact de la pandémie de COVID-19 à Bergamo, l'une des premières villes touchées en Europe.

Sortie en salles en Suisse romande le 27 mars.



Bergame : au cœur de la crise

En mars 2020, nous avons traversé une Italie déserte pour arriver à Bergame, au milieu d'une crise sans précédent. Pour une fois, je n'étais pas parti seul avec ma caméra pour tenter de rendre compte d'une réalité complexe, d'un conflit, d'une zone de crise. Pour une fois, j'étais accompagné d'un groupe de jeunes cinéastes, anciens élèves du cours de documentaire du CSC (Centro Sperimentale di Cinematografia) de Palerme, avec lesquels nous allions essayer de faire quelque chose de totalement nouveau pour moi, ou plutôt pour chacun d'entre nous : multiplier les points de vue dans le but de raconter en chœur une réalité multiforme, celle d'une ville entière qui se trouve, du jour au lendemain, frappée par une catastrophe soudaine et imprévisible.

Sur la pointe des pieds, nous avons donc commencé à filmer le quotidien de celles et ceux qui, au péril de leur vie, tentaient d'affronter, de comprendre et de surmonter l'urgence qui nous touchait toutes et tous. Notre pari était de restituer les mouvements d'une communauté en résistance.

Chaque soir, pendant plusieurs mois, nous nous sommes réunis pour regarder les images que nous avons recueillies, en essayant de trouver les liens invisibles qui les unissaient. Puis, nous nous sommes laissés guider le long des murs de Bergame, jusqu'à un endroit que nous avons affectueusement baptisé « la Montagnola » : un jardin aménagé au-dessus de l'un des bastions de la ville. Là-bas, nous avons vu une communauté reprendre lentement la parole. D'abord avec pudeur et crainte, puis de plus en plus consciente que ce n'est qu'à travers cet effort pour trouver un moyen de raconter les semaines d'isolement, de peur et de deuil, que la ville pourra commencer à guérir de ses traumatismes et que ses habitants retrouveront le sens du vivre ensemble.

Pendant deux ans encore, nous sommes retournés à Bergame pour documenter ce rituel collectif d'appropriation du deuil, que nous avions vu naître et dont ce film-mémoire se voulait le porte-parole.

Je pense que, bien qu'il soit le fruit d'un travail de groupe, ce film est peut-être le plus personnel et le plus intime de tous ceux que j'ai réalisés jusqu'à présent.

Stefano Savona



Stefano Savona

Né en 1969 à Palerme, Stefano Savona est un réalisateur et producteur de documentaires. Diplômé en anthropologie et archéologie, il a beaucoup exploré les zones de conflit, capturant la réalité brute avec empathie. Il s'est distingué dans de nombreux festivals : *Piombo fuso* (2009), documentaire immersif sur un attentat à Jérusalem, lauréat du Prix spécial du jury au Locarno Film Festival ; *Tahrir, place de la Libération* (2011) offre une perspective intime sur la révolution égyptienne ; *Samouni Road* (2018), récompensé par L'Oeil d'or du meilleur documentaire au Festival de Cannes, explore la vie d'une famille palestinienne à Gaza après un bombardement. Salué par ses pairs pour sa capacité à capturer l'humanité au cœur du chaos, Stefano Savona incarne une voix incontournable du cinéma documentaire contemporain.

mars

je
21

19:30

CAP 1



Le mura di Bergamo

(*Les murs de Bergamo*)

Italie · 2023 · 137' · v.o. s-t fr.

De Stefano Savona

16/16 DC

Scénariothèque suisse
diffusion



En présence du cinéaste. Séances supplémentaires les 23, 24, 27, 29 et 31 mars, et les 3, 5, 7 et 12 avril (voir p. 55).

Bergame, mars 2020, première vague de la pandémie de COVID-19. La ville, dans ses murs, est un corps malade.

Les rues se sont vidées, les échanges ont été réduits à néant, les rencontres sont interdites. A l'hôpital, dans l'obscurité de la nuit, il y a les corps paralysés de ceux qui ne peuvent plus respirer. Le personnel médical est le gardien de ces corps à consoler, à réanimer, à endormir, à éliminer, des corps qui portent en eux des fragments de souvenirs qui émergent des tréfonds de la conscience. Les survivants se réveillent dans une ville inconnue. Ils cherchent le réconfort sur les visages qui se cachent derrière les masques. Dans leurs silences, ils éprouvent le besoin de trouver les mots pour commencer à partager ce qui leur est arrivé, leur gratitude et leur culpabilité d'avoir survécu.



Mardi 26 mars

Avant-première : *While the Green Grass Grows* de Peter Mettler

42 La méditation par les films

Grand Prix de la compétition internationale des longs métrages du festival Visions du Réel et récompensé dans plusieurs festivals internationaux, *While the Green Grass Grows* de Peter Mettler est dévoilé en sa présence et en avant-première au Capitole. Une œuvre hybride de l'un des plus importants cinéastes suisses qui repousse, une nouvelle fois, les limites de la perception.

Sortie en salles en Suisse romande le 27 mars.



maximage



Quand le cinéma devient espace de méditation et d'introspection

Dans la vie, tout arrive pour une raison et celle-ci est influencée par ce qui s'est passé auparavant. Suivre cette logique est passionnant. Plutôt que d'imposer un récit intellectualisé sur l'expérience humaine, je privilégie l'observation des connexions, des associations et des résonances, afin de permettre au public d'être en lien avec ses propres perceptions. Regarder mes films, c'est voyager par le son et l'image, faire des rencontres, partager des idées et apprendre. En d'autres termes, c'est une sorte de méditation.

La chronologie est très importante dans l'ensemble de mon projet. Les séquences ne sont pas réarrangées au montage. Une partie de la logique de mon journal filmique est qu'elle reflète le déroulement réel de mon expérience. Nous, les humains, ne vivons pas de lignes narratives nettes. Elles sont complexes et multiples. A partir de ce qui peut sembler être le chaos, nous nous inventons des récits de vie. C'est une tactique de survie.

Avec *While the Green Grass Grows*, je souhaite encourager les gens à regarder, écouter et explorer avec compassion. Au fur et à mesure de notre cheminement de vie, nous sommes amenés à comprendre l'interrelation des choses entre elles. Mon journal reflète ainsi les expériences et visions issues de mes propres rencontres et réflexions.

Peter Mettler



Peter Mettler

Né à Toronto en 1958 de parents suisses, Peter Mettler est connu pour son approche singulière du documentaire, notamment avec *Picture of Light* (1994), *Gambling, Gods and LSD* (2002) et *The End of Time* (2012). Figure de la nouvelle vague ontarienne dès le milieu des années 1980, il est l'auteur d'une œuvre ouvertement hybride et protéiforme, qui s'intéresse aux relations entre technologie et nature, et explore la perception humaine. Ses films, récompensés au niveau international, combinent le récit de voyage, l'essai, l'interview, la fiction et la critique. Également connu en tant que photographe et caméraman, il a collaboré avec divers artistes internationaux. Récemment, il s'est intéressé au développement d'un logiciel de mélange d'images numériques utilisé lors de manifestations culturelles.

mars

ma
26

19:00

CAP 1



While the Green Grass Grows

Suisse, Canada · 2023 ·

166' · v.o. s-t.fr.

De Peter Mettler

16/16 DC



En présence du cinéaste. Séances supplémentaires les 28 et 30 mars, et les 2, 4, 6, 10, 13, 21 et 27 avril (voir p. 56).

Journal audiovisuel dans lequel Peter Mettler fait ses adieux à ses parents, *While the Green Grass Grows* s'inscrit dans un mouvement de recherche sur le cycle de la vie où le cinéaste helvético-canadien réfléchit à l'ici et maintenant, à l'être, au temps et à l'au-delà. Sur le plan visuel et narratif, il se nourrit d'entretiens personnels, de textes philosophiques et spirituels, ainsi que de ses propres archives filmiques et sonores. Une approche qui se caractérise par une ouverture et une humilité face à la vie et à la nature. « Un film qui tient plus de l'essai philosophico-expérimental que du documentaire à proprement parler [où] le réalisateur se livre à une sorte d'introspection (...) Un geste de cinéma plus qu'une œuvre narrative » (Stéphane Gobbo, *Le Temps*, 2023).



Du 12 au 30 avril

Rétrospective Jia Zhang-ke

- 47 Go East
- 48 *A Touch of Sin* en présence du cinéaste
- 49 Les fictions
- 51 Un documentaire

En avril, la Cinémathèque suisse propose une sélection d'œuvres marquantes de Jia Zhang-ke, figure du cinéma chinois contemporain, dont une projection en sa présence le 17 avril. Une programmation en collaboration avec le festival Visions du Réel à Nyon, qui lui décerne cette année son Prix d'honneur.

Une masterclass avec Jia Zhang-ke a lieu le mardi 16 avril à 14h au festival Visions du Réel à Nyon.

www.visionsdureel.ch





Go East

Si le spectre des genres cinématographiques embrassé par l'œuvre de Jia Zhang-ke semble infini, le fil invisible qui les rattache se nourrit d'éléments essentiels. Du polar au documentaire, en passant par une myriade de formes hybrides tissées d'actrices et acteurs non professionnels, de fiction sur toile réelle, de fantastique court-circuitant l'extrême sobriété de récits inscrits dans des décors naturels, le cinéaste établit des affinités entre les films et compose une filmographie cohérente et mouvante, empreinte de réalisme sublimé : « Pour moi, il est plus facile de filmer la vérité des relations humaines dans le cadre d'une fiction. (...) dans le documentaire, j'aime porter mon attention sur la condition des gens, leur démarche, les sons qui retentissent au milieu du paysage désolé. Découvrir et représenter cette part abstraite de l'existence, voilà l'intérêt du documentaire » (Jia Zhang-ke, *Dits et écrits d'un cinéaste chinois, 1996-2011*, Editions Capricci, 2012).

En 1993, alors qu'il étudie à l'Académie du cinéma de Pékin, Jia Zhang-ke appréhende les contraintes de la censure et forme un « groupe du film expérimental », considéré comme la première structure de production indépendante en Chine, grâce à laquelle il tournera son premier film, un moyen métrage. Dès le second, qui est aussi son premier long métrage, *Xiao Wu* (1998), il amorce une série de films dont l'action se déroule à Fenyang, sa ville natale dans le Shanxi. Tourné principalement en plans moyens et presque sans intrigue, *Xiao Wu* présente une certaine qualité documentaire, qui se manifeste aussi dans *Platform* (2000), brossant le portrait empli d'attente et d'inactivité d'une troupe de théâtre provinciale de 1979 à 1990, entre propagande maoïste et musique pop influencée par l'Occident. Ces récits au long cours, tels des épopées, sont un autre trait saillant de l'œuvre du cinéaste chinois – *Au-delà des montagnes* (2015), *Les Eternels* (2018) – qui rendent compte de la mutation de la société chinoise à travers une riche galerie de protagonistes dont les trajectoires personnelles foisonnantes viennent rompre la dissolution de l'individu dans le récit national.

Jia Zhang-ke avait, en 2000, rencontré Zhao Tao, professeure de danse dans un collège, tandis qu'il préparait *Platform*. Elle jouera dès lors dans ses films – notamment le documentaire hybride *24 City* (2008) ou *Touch of Sin* (2013), se réincarnant sans cesse dans des histoires distinctes et des circonstances disparates, en conservant son propre nom. Elle confère la sensation étrange d'un lien invisible entre les mondes, d'une femme ayant vécu toutes ces vies successivement, et renforce encore l'intertextualité et la circulation dans la filmographie du cinéaste. Ainsi, lorsqu'il tourne *Dong* (2006) dans la ville de Fengjie pour rendre compte du processus de construction du Barrage des Trois-Gorges et des innombrables personnes déplacées, il y adjoint une fiction pour transfigurer son propos et composer un diptyque. C'est Zhao Tao qui incarne une nouvelle fois l'un des rôles-titres de *Still Life* (2006) ; peut-être l'un des plus grands films – hybride – du cinéaste, qui sera récompensé du Lion d'or à la Mostra de Venise la même année.

Emilie Bujès, directrice artistique de Visions du Réel



Xiao Wu

p. 49



A Touch of Sin

p. 48



Still Life

p. 50

A Touch of Sin en présence du cinéaste

Le dixième long métrage de Jia Zhang-ke, présenté en sélection officielle au Festival de Cannes de 2013, fut une consécration pour le cinéaste puisqu'il y obtint le Prix du scénario. *A Touch of Sin* présente quatre histoires distinctes inspirées de faits réels et se déroulant dans diverses régions chinoises du nord au sud du pays (les provinces du Shanxi, du Hubei, de Chongqing et du Guangdong).

Ce bijou du cinéma asiatique offre ainsi un panorama d'une Chine qui est en profonde mutation. La libéralisation de l'économie chinoise à partir des années 1980 a engendré une prospérité nouvelle. Avec cet essor économique sont également apparues une corruption et des inégalités sociales croissantes dont est victime tout un pan de la population. Les humiliations et les agressions que subissent les quatre personnages principaux les amènent en retour à l'expression d'une violence crue et implacable.

À l'occasion de cette balade sanglante dans l'Empire du Milieu, le cinéaste signe en outre sa huitième collaboration avec son actrice fétiche Zhao Tao (avec qui il partage d'ailleurs sa vie). Cette véritable critique sociale, dont la projection en salles fut interdite en Chine, est à (re)voir lors de la soirée spéciale dédiée à Jia Zhang-ke le mercredi 17 avril à 20h30 au Capitole et en sa présence.

avril
me 17 20:30
CAP 2
ma 30 17:30
CAP 2



A Touch of Sin

Chine, Japon, France · 2013 ·
133' · v.o. s-t fr.
De Jia Zhang-ke
Avec Jiang Wu,
Wang Baoqiang,
Zhao Tao
16/16 dc

En présence du cinéaste le 17 avril

Dans quatre provinces chinoises, les trajectoires sanglantes de quatre individus reflètent une société gangrenée par la violence... Réinventant le film de sabre, Jia Zhang-ke s'ouvre au cinéma de genre pour livrer une fresque politique d'une maîtrise et d'une noirceur insondables. «Un plan suffit, le premier. Près du camion renversé, devant la mer de tomates répandues sur la route, l'homme massif, immobile, joue avec un fruit rouge. Et c'est comme si toute l'attention précise et sensible à la réalité de son pays qui porte le cinéma du réalisateur venait de recevoir, tel un vigoureux affluent, un apport qui viendrait de Sergio Leone ou Quentin Tarantino (...). Ainsi sera *A Touch of Sin*, œuvre haletante, troublante, burlesque et terrifiante» (Jean-Michel Frodon, *Le Monde de Jia Zhang-ke*).

Les fictions

En plus de vingt ans de carrière, Jia Zhang-ke a marqué son œuvre d'un mélange entre réalité et fiction. Il a usé de cette approche pour évoquer les conséquences économiques, sociales et culturelles de la mutation de la société chinoise liées à « la réforme et l'ouverture » de l'économie engagée sous la présidence de Deng Xiaoping. Les dégâts de la mondialisation et les désillusions face au nouveau capitalisme chinois sont abordés frontalement tout au long de cette sélection de films. Un aspect qui aura d'ailleurs souvent valu au cinéaste la censure dans son pays.

avril

di 18:00
14 CAP 2

je 14:30
25 CAP 2



Xiao Wu

(*Xiao Wu, artisan pickpocket*)
Chine, Hong Kong · 1997 · 108' · v.o. s-t fr.

De Jia Zhang-ke

Avec Wang Hongwei,
Hao Hongjian,
Zuo Baitao
16/16 DC

Copie restaurée numérique

De retour à Fenyang après plusieurs années, un pickpocket prend le pouls d'une campagne en mutation. Il retrouve notamment son ancien comparse devenu trafiquant de cigarettes... Interprété par des actrices et acteurs non professionnels qui apportent une authenticité déroutante au récit, ce premier long métrage, tourné caméra à l'épaule, est nourri d'une expérience vécue par le cinéaste lors d'un séjour dans son village natal. « Je voulais montrer les frictions et les fractures spirituelles : au fil des changements brutaux de l'Histoire, certaines choses que l'on croyait inscrites dans les lois de la nature se sont transformées de façon telle que les hommes n'ont pas su s'adapter, et qu'ils ont connu la souffrance (...). Il s'agit bien de mon expérience directe et effective de la vie des petites gens » (Jia Zhang-ke).

avril

ma 14:30
16 CAP 2

me 20:00
24 CAP 2



Platform

(*Zhantai*)

Chine, Hong Kong,
Japon, France · 2000 · 155' · v.o. s-t fr./all.

De Jia Zhang-ke

Avec Hongwei Wang,
Zhao Tao,
Liang Jingdong
10/16 35mm

En 1979, au sein d'une compagnie de théâtre officielle, Minliang et ses amis présentent une pièce à la gloire de Mao Zedong. Avec les années 1980, la vie de la troupe change : musique pop, cheveux permanents et cigarettes... Dans une Chine en pleine mutation, *Platform* narre les tribulations artistiques et sentimentales de jeunes artistes sur fond de déception révolutionnaire et de privatisation. « Un film de groupe, le portrait collectif d'une génération charnière, mais qui ne bascule jamais dans le piège de l'exemplarité. Avec son système de longs plans-scènes, rythmés par des flashes de légèreté qui viennent briser l'engoncement, Jia Zhang-ke travaille la distance entre ses personnages de manière purement plastique » (Frédéric Bonnaud, *Les Inrockuptibles*). Prix NETPAC à la Mostra de Venise en 2000.

avril

ma 20:30
16 CAP 2

ve 14:30
26 CAP 2



Unknown Pleasures

(*Plaisirs inconnus*)

Chine, Japon, Corée du Sud,
France · 2002 · 112' · v.o. s-t fr.

De Jia Zhang-ke

Avec Zhao Wei Wei,
Wu Qiong,
Zhao Tao
14/16 35mm

Dans la province de Fenyang, Xiao Ji et Bin Bin, deux chômeurs de 19 ans, tuent le temps en attendant qu'un événement les tire de leur torpeur. Succombant à l'attrait de l'argent facile, ils décident de braquer une banque... A travers les trajectoires de ses deux anti-héros, *Unknown Pleasures* brosse le portrait d'une jeunesse chinoise désœuvrée, celle du début du XXI^e siècle, contrainte d'évoluer dans un pays à cheval entre un idéal communiste qui a perdu tout son sens et une transition brutale vers un capitalisme effréné. « La joie de consommer et de s'enrichir, ou seulement de vivre entièrement dans ces buts, n'est nullement une façade, mais un inquiétant vécu de masse, et c'est bien ce qui fait la troublante violence du film » (Jean-Michel Frodon, *Le Monde de Jia Zhang-ke*).

avril

je
18 20:30
CAP 1ma
30 14:30
CAP 2

The World

Chine, Japon, France · 2004 · 140' · v.o. s-t fr.
De Jia Zhang-ke
Avec Zhao Tao, Jue Jing, Cheng Taishen
 14/16 35mm

A Pékin, dans un parc qui reproduit les célèbres monuments du patrimoine mondial, une danseuse et un agent de sécurité voient leur relation se déliter... Métaphore de la mondialisation, le film révèle une contradiction insoluble entre l'invitation au voyage et l'aliénation de personnages pris au piège d'un univers factice. « Déracinés, désorientés, vivant l'illusion du déplacement mais patinant sur place, les personnages de *The World* dévoilent un engrenage orwellien et terrifiant. En même temps, la possibilité également illusoire d'être partout à la fois, entraînée par Internet et les téléphones portables, semble donner un bref moment de répit pour mieux montrer qu'en pratique, c'est le contraire qui se passe. Les personnages sont doublement prisonniers, par le parc et par la technologie » (Walter Salles).

avril

ve
19 14:30
CAP 2di
28 20:00
CAP 2

Still Life

Hong Kong, Chine · 2006 · 112' · v.o. s-t fr.
De Jia Zhang-ke
Avec Zhao Tao, Han Sanming, Zhou Lan
 14/16 35mm

A Fengjie, la construction du barrage des Trois-Gorges a redéfini la nature et les quartiers environnants. Au cœur de cet espace en mutation, les quêtes amoureuses de deux êtres à la recherche de leurs proches s'entremêlent... La genèse de *Still Life*, Lion d'or au Festival de Venise, remonte au tournage de *Dong* (2006), un documentaire dans lequel le peintre Liu Xiaodong s'adonne à la création d'une œuvre consacrée aux ouvriers des Trois-Gorges. « A l'instant même où je suis entré dans cette région, mon cœur m'a semblé humide. En observant le débarcadère depuis la route, j'ai vu que Fengjie était le lieu de toutes les vicissitudes, de tous les va-et-vient (...). Cette nuit-là, à l'hôtel, je n'ai pas réussi à m'endormir. Je me suis dit que j'avais peut-être atteint la limite du documentaire » (Jia Zhang-ke).

avril

sa
20 20:30
CAP 1sa
27 14:30
CAP 2

24 City

Chine, Hong Kong, Japon · 2008 · 107' · v.o. s-t fr./angl.
De Jia Zhang-ke
Avec Lu Li-ping, Chen Jian-bin, Zhao Tao
 12/14 dc

A Chengdu, l'usine 420 s'apprête à faire place à un complexe de luxe... Entre documentaire et fiction, l'évolution d'une société tout entière affleure à travers les témoignages de trois générations d'ouvriers. « Tandis qu'on entend une foule chanter en chinois *L'Internationale*, un bâtiment de l'usine 420 s'effondre dans un immense nuage de poussière qui envahit l'écran, où s'inscrivent les mots de Yeats : « Les choses que nous avons pensées ou faites se répandent forcément avant de disparaître comme du lait versé sur une pierre ». Garder ces traces du lait des pensées et des actes de tout un peuple, les retrouver quand elles s'effacent, les invoquer lorsqu'elles ont disparu, savoir combien elles sont éphémères, et importantes : là se tient le grand cinéma de monsieur Jia » (Jean-Michel Frodon, *Le Monde de Jia Zhang-ke*).

avril

di
21 20:30
CAP 2di
28 14:30
CAP 1

Au-delà des montagnes

(*Shan he gu ren*)
 Chine, France, Japon · 2015 · 131' · v.o. s-t fr.
De Jia Zhang-ke
Avec Zhao Tao, Liang Jingdong, Zhang Yi
 16/16 dc

Chine, fin 1999. Tao, une séduisante jeune fille est courtisée par ses deux amis d'enfance, Zang et Lianzi. Le premier, propriétaire d'une station-service, se destine à un avenir prometteur, tandis que le second travaille dans une mine de charbon. Le cœur entre les deux hommes, Tao va devoir faire un choix qui scellera le reste de sa vie et de celle de son futur fils, Dollar... Sur un quart de siècle (1999, 2014 et 2025), entre une Chine en profonde mutation et l'ailleurs comme promesse d'une vie meilleure, *Au-delà des montagnes* évoque les espoirs et les désillusions de ces personnages face à leur destin. Portrait drôle et grinçant d'une nation en plein bouleversement, d'un monde aveuglé par le capitalisme et d'existences mouvementées de quelques individus à la recherche de l'amour et du sens de leur vie.

avril

ma 20:30
23 CAP 2

sa 21:00
27 CAP 1



Ash Is Purest White

(Les Éternels)
Chine, France, Japon · 2018 ·
136' · v.o. s-t fr./anglais
De Jia Zhang-ke
Avec Zhao Tao,
Fan Liao,
Zheng Xu
16/16 DC

En 2001, 2006 et 2016, Qiao et Bin, deux amants issus de la pègre, ne cessent de s'éloigner et de se retrouver... A l'origine de ce film, le cinéaste explique avoir revu des scènes coupées d'*Unknown Pleasures* et *Still Life* dans lesquelles apparaît son actrice fétiche Zhao Tao. Les deux personnages qu'elle incarne dans ces films se sont alors amalgamés dans son esprit jusqu'à faire naître un nouveau récit. En résulte une fresque noire sur le temps qui passe, mais aussi un récit intime sur le couple, ainsi qu'une réflexion sur le basculement de la société chinoise, en particulier celle des provinces, au contact de l'Occident. « C'est toute la manière unique de Jia Zhang-ke de procéder au cinéma (...), d'atteindre à la grandeur d'un roman national revisité » (Olivier Lamm, *Libération*, 2019).

Un documentaire

En 2014, en collaboration avec le critique de cinéma Jean-Michel Frodon, auteur de la monographie *Le Monde de Jia Zhang-ke*, le cinéaste brésilien Walter Salles consacre un portrait intime au cinéaste chinois dont il admire l'œuvre dans sa globalité. « Si un film commence quand la lumière de la salle se rallume, comme le défend Amos Gitai, alors les films de Jia ne se terminent jamais pour moi. Comment parler d'un cinéaste qui m'est essentiel ? Peut-être en racontant l'expérience que j'ai vécue en voyant ses films qui me reviennent sans cesse en mémoire ».

avril

ve 18:00
12 CAP 1

je 18:00
18 CAP 1



Jia Zhang-ke, un gars de Fenyang

(Jia Zhang-ke, un homme de Fenyang)
Brésil, France · 2014 · 98' ·
v.o. s-t fr./angl.
De Walter Salles
14/16 DC

Walter Salles et Jia Zhang-ke partagent un goût pour la mise en scène de personnages ordinaires qui, à l'heure de la mondialisation, se montrent déterminés à surmonter les profonds bouleversements sociétaux auxquels ils sont confrontés. Le réalisateur de *Central do Brasil* (1998) s'est rendu à Fenyang, avec le souhait de consacrer à son homologue chinois un documentaire qui soit à la fois le signe de son admiration et de son amitié. Parcourant les lieux de ses tournages en compagnie d'un ami comédien, Jia Zhang-ke révèle à Walter Salles les mutations colossales qu'a connues sa ville natale, la disparition des épiceries et du karaoké figurant dans le film *Xiao Wu*, tout en se remémorant avec émotion ses souvenirs d'enfance. Bien plus qu'un entretien filmé avec un cinéaste, un documentaire sur le passage du temps.



Aussi à l'affiche

- 55 Sorties et ressorties
- 59 Rencontres 7^e Art Lausanne
- 63 Programme Commun: Taïwan
- 64 PâKOMUZé: familles au cinéma!
- 66 Marathon des Ami·e·s
de la Cinémathèque suisse (LACS)
- 69 Soirée spéciale BDFIL et RTS Couleur 3
- 70 Avant-première: *Dieu est une femme*
d'Andrés Peyrot
- 73 Les vendredis de la peur



Sorties et ressorties

Avec la réouverture du Capitole, la programmation de la Cinémathèque suisse connaît quelques changements. En sus des intégrales, rétrospectives, cycles et rendez-vous réguliers, une sélection de films vient désormais enrichir l'offre cinématographique avec des titres qui suivront une logique de programmation différente. Ceux-ci seront en effet tenus à l'affiche et bénéficieront de multiples projections sur plusieurs semaines. Cette nouvelle offre proposera à la fois des films contemporains, provenant de festivals et réalisés par des cinéastes incontournables, mais également des classiques ayant bénéficié d'une restauration récente.

Une mission de valorisation essentielle, dont celle du cinéma helvétique, qui l'est d'autant plus à l'heure où les œuvres souffrent d'une fenêtre de plus en plus petite lors de leur exploitation en salles. Ces « sorties » (pour les films récents) et « ressorties » (pour les films du patrimoine) étayent ainsi la diversité du programme tout en se faisant croiser et dialoguer les talents du panthéon avec les cinéastes contemporains.

Les horaires des séances supplémentaires de chaque film de ce cycle sont à retrouver dans le calendrier encarté à la fin de ce bulletin ou sur live.cinematheque.ch.

mars
me 18:00
20 CAP 1



Brainwashed: Sex-Camera- Power

USA · 2022 · 108' · v.o. s-t fr.

De Nina Menkes

16/16 DC

cinémathèque suisse
diffusion



**Projeté dans le cadre du cycle « Passculture » (p. 87).
Séances supplémentaires les 2, 3, 22 et 29 mars.**

A l'aide de près de 200 extraits de films de 1896 à nos jours, Nina Menkes expose la façon dont la conception des plans au cinéma – par leur cadrage, les mouvements de caméra, l'éclairage et même la conception sonore – aurait perpétué des codes sexistes tout au long de l'histoire du cinéma. Des théoriciennes féministes sont convoquées pour évoquer la problématique du « male gaze » (« regard masculin »), terme qui fut utilisé pour la première fois en 1975 par Laura Mulvey, l'une des protagonistes de ce film. La cinéaste américaine s'appuie sur son travail, ainsi que celui d'autrices féministes, en apportant son propre point de vue de réalisatrice. *Brainwashed: Sex-Camera-Power* a été présenté en première mondiale au Festival du film de Sundance en 2022.

mars
je 19:30
21 CAP 1



Le mura di Bergamo

(Les murs de Bergame)

Italie · 2023 · 137' · v.o. s-t fr.

De Stefano Savona

16/16 DC

cinémathèque suisse
diffusion



**Projeté en avant-première et en présence
du cinéaste (voir p. 37). Séances supplémentaires
les 23, 24, 27, 29 et 31 mars, et les 3, 5, 7 et 12 avril.**

Bergame, mars 2020, première vague de la pandémie de COVID-19. La ville, dans ses murs, est un corps malade. Les rues se sont vidées, les échanges ont été réduits à néant, les rencontres sont interdites. A l'hôpital, il y a les corps paralysés de ceux qui ne peuvent plus respirer. Le personnel médical est le gardien de ces corps à consoler, à réanimer, à endormir, à éliminer, des corps qui portent en eux des fragments de souvenirs qui émergent. Les survivants se réveillent dans une ville inconnue. Ils cherchent le réconfort sur les visages qui se cachent derrière les masques. Dans leurs silences, ils éprouvent le besoin de trouver les mots pour commencer à partager ce qui leur est arrivé, leur gratitude et leur culpabilité d'avoir survécu.

mars
ma
26 19:00
CAP 1



While the Green Grass Grows

Suisse, Canada · 2023 · 166' · v.o. s-t.fr.

De Peter Mettler
16/16 dc



Présenté en avant-première et en présence du cinéaste (voir p. 41). Séances supplémentaires les 28 et 30 mars, et les 2, 4, 6, 10, 13, 21 et 27 avril.

Dans ce journal audiovisuel, le cinéaste helvético-canadien Peter Mettler fait ses adieux à ses parents et réfléchit à l'ici et maintenant, à l'être, au temps et à l'au-delà. Sur le plan visuel et narratif, il se nourrit d'entretiens personnels, de textes philosophiques et spirituels, ainsi que de ses propres archives filmiques et sonores. Une approche qui se caractérise par une ouverture et une humilité face à la vie et à la nature. «Un film qui tient plus de l'essai philosophico-expérimental que du documentaire à proprement parler [où] le réalisateur se livre à une sorte d'introspection (...) Un geste de cinéma plus qu'une œuvre narrative» (Stéphane Gobbo, *Le Temps*, 2023).

avril
ma
09 19:00
CAP 1



Leonora addio

Italie · 2022 · 90' · v.o. s-t.fr.

De Paolo Taviani
Avec Fabrizio Ferracane,
Matteo Pittiruti,
Dania Marino
14/16 dc

cinéma suisse
diffusion



Séances supplémentaires les 11, 14, 19, 20, 26 et 28 avril.

Trois ans après le décès de son frère Vittorio, avec qui il avait partagé l'entier de sa carrière cinématographique, Paolo Taviani reprend du service en s'attaquant derechef à Luigi Pirandello, après *Kaos* (1984) et *Kaos II* (1988). Ici, le regard est posé sur les cendres de Pirandello qui furent enfouies précipitamment, puis déplacées dans la Rome fasciste. Ce voyage posthume traverse l'Italie d'après-guerre par le biais d'images des actualités d'époque, de films amateurs et d'extraits de films néoréalistes. Puis, *Leonora addio* prend corps sur une autre histoire de Pirandello, celle qu'il a écrite peu avant sa mort en 1936. De l'adieu figurant dans le titre jusqu'au retour vers les dernières paroles de l'écrivain, il est tentant d'y voir un émouvant «au revoir» d'un frère à un autre.

mars
sa
23 20:30
CAP 1



Taipei Story

(*Qingméi Zhǔmǎ*)

Taiwan · 1985 · 119' · v.o. s-t.fr.

De Edward Yang
Avec Hsiao-hsien Hou, Chin
Tsay, I-Chen Ko
16/16 dc

cinéma suisse
diffusion

Présenté par Jean-Michel Frodon, critique et spécialiste d'Edward Yang, dans « Programme Commun » (p. 63). Copie restaurée numérique. Séances supplémentaires le 31 mars et le 6 avril.

Chin et Lung entretiennent une relation sentimentale, mais ne parviennent pas à prendre la décision de s'installer ensemble. Plus encore, tout semble les mener vers une rupture inéluctable... «*Taipei Story* raconte le délitement d'un couple [et celui] d'une société entière, perdue. Le cinéaste enregistre la désagrégation d'un modèle humain, un peu à la manière d'un Antonioni taiwanais: car c'est bien d'incommunicabilité qu'il s'agit; le couple se parle peu, mal, à l'instar de quasiment tous les personnages qui évitent de répondre ou regarder leurs interlocuteurs. Même les étreintes sont inexistantes, réduites à des essais maladroits et sans réciprocité» (François Bonini, www.avoir-alire.com, 2017).

avril
sa
13 20:30
CAP 1



Beyond a Reasonable Doubt

(*L'In vraisemblable Vérité*)

USA · 1956 · 80' · v.o. s-t.fr.

De Fritz Lang
Avec Dana Andrews, Joan
Fontaine, Sidney Blackmer
12/14 dc

cinéma suisse
diffusion

Copie restaurée numérique.

Séances supplémentaires les 20 et 28 avril.

Editeur d'un journal, Spencer mène campagne contre la peine capitale. Il demande à son futur gendre Garrett de jouer les faux coupables, afin qu'il puisse prouver son innocence une fois qu'il sera condamné à mort. Mais Spencer meurt dans un accident et personne ne veut croire à leur machination... Vingt ans après son premier film aux Etats-Unis, Fritz Lang met à nouveau la justice des hommes à l'épreuve dans cette ultime réalisation américaine au suspense diabolique. Loin du lyrisme de *Fury* (1936), la rigueur et la sécheresse de la mise en scène servent une démonstration froide contre la peine de mort. Un film noir rempli de rebondissements qui déjoue les attentes du public et fait la démonstration que, dans le contexte judiciaire, la sentence finale du jugement dépend parfois de bien peu de choses.

A silhouette of a person standing on a mountain peak, holding a boom microphone. The person is wearing a dark jacket and pants, and is looking down. The background shows a vast, hazy mountain range under a cloudy sky. The entire image is framed by a red border.

RTS

**PARTENAIRE
DE LA CRÉATION
AUDIOVISUELLE
SUISSE**

L'actualité des coproductions de la RTS
[rts.ch/fiction](https://www.rts.ch/fiction)



Rencontres 7^e Art Lausanne

Du 7 au 17 mars, la Cinémathèque suisse se joint à la 7^e édition des Rencontres 7^e Art Lausanne en accueillant des projections et des discussions.

Cette année, le chiffre 7 nous fait un clin d'œil amusant puisqu'il s'agit de la 7^e édition des Rencontres 7^e Art Lausanne et qu'elle a lieu du 7 au 17 mars... Quoi de mieux pour célébrer la réouverture du Capitole, fleuron des salles de cinéma suisses, la plus grande, la plus belle! Joie et couleurs rempliront cette salle mythique, mise à l'honneur par une thématique: «Let's dance!». Cette année, nous voulons vous faire danser à travers un siècle de cinéma, un art fondé sur 24 images par seconde qui font du mouvement son essence. Des fictions telles que *La La Land*, *West Side Story*, *Grease*, *Saturday Night Fever*, *The Rocky Horror Picture Show* seront projetées sur grand écran, ainsi que des documentaires comme *Le Grand Bal* qui m'ont profondément marqués. Rendre hommage au 5^e art – la danse –, c'est ainsi rendre hommage au 7^e, et aussi toucher à une expression artistique qui est chère à la Ville de Lausanne avec ses écoles de danse, son Prix de Lausanne, ses nombreuses manifestations et bien entendu l'historique Béjart Ballet. Soyez donc nombreuses et nombreux au rendez-vous! Ateliers, masterclass, événements pour les scolaires... et beaucoup d'autres choses encore sont préparées pour vous faire vibrer.

Vincent Perez, président des Rencontres 7^e Art Lausanne

Dès sa création par Vincent Perez, les Rencontres 7^e Art Lausanne avaient trouvé un écrin idéal avec le cinéma Capitole. Le festival y a vécu des moments et des rencontres mémorables, des séances qui affichaient complet, un public conquis et des projections qui ont marqué les spectatrices et spectateurs autant que certains cinéastes venus pour présenter leurs films. On pense notamment à Darren Aronofsky qui, suite à la projection impeccable, lors de l'édition 2018, d'une copie 35mm de *The Wrestler* (2008), issue de nos collections, s'est organisé pour nous faire envoyer par les studios d'autres copies de ses films. Après quelques années de fermeture pour les travaux de rénovation du Capitole, la Cinémathèque suisse est très heureuse de pouvoir de nouveau accueillir ce festival dévolu au patrimoine, ainsi que ses nombreux invitées et invités, dans les différentes salles et les espaces restaurés que nous offre cette belle maison du cinéma. D'autant plus en célébrant la danse et le cinéma, deux expressions artistiques qui, à l'écran, ont produit de nombreux chefs-d'œuvre.

Frédéric Maire, directeur de la Cinémathèque suisse

Informations pratiques et programme complet dès le 24 février sur www.rencontres7art.ch
Entrée à CHF 10.- à toutes les projections du festival sur présentation de la carte de membre LACS (hors ciné-concert).

Projection le 13 mars de *The Village* de Leopold Lindtberg (1953), en partenariat avec la Cinémathèque suisse (voir p.23)





Les contours électriques d'une rétrospective dansante

Let's dance!: titre de l'une des chansons phares de David Bowie, cette injonction guidera la septième édition des Rencontres 7^e Art Lausanne. L'élan chorégraphié est en effet le moteur thématique de cette prochaine édition qui proposera une rétrospective rythmique composée de plus de vingt œuvres, traversant autant l'histoire du cinéma que les styles de danse. Des numéros mêlant élégance et gymnastique de Gene Kelly (*Singin' in the Rain*, 1952) aux chorégraphies modernes et urbaines de Jerome Robbins (*West Side Story*, 1961), tout en passant par l'hommage incandescent au «voguing» et à la «Ball culture» new-yorkaise des années 1980 (*Paris Is Burning*, 1990), la sélection invitera le public à taper du pied devant des comédies musicales autant que devant des films où la danse est au cœur du récit. Des œuvres où le geste chorégraphié décuple parfois les enjeux dramatiques, lorsque le pas de deux devient aussi artistique que politique (*The Rocky Horror Picture Show*, 1975; *Billy Elliot*, 2000). Entre classiques à l'imagerie inoubliable (*The Red Shoes*, 1948) et découvertes chamboulant les codes (*Swing Kids*, 2017), la ligne rétrospective des Rencontres 2024 ne manquera pas de faire rêver, tout en donnant la bougeotte... et l'envie de danser!

Loïc Valceschini



**Rejoignez les Amies et Amis
de la Cinémathèque suisse**

www.cinematheque.ch/lacs

Grease de Randal Kleiser (1978). Collection Cinémathèque suisse. Tous droits réservés.



Programme Commun : Taïwan

Après trois ans d'absence, Programme Commun revient et propose, pour sa septième édition, de multiples spectacles et performances du 14 au 24 mars. Le Théâtre Vidy-Lausanne, l'Arsenic et le Théâtre Sévelin 36 y poursuivent leur exploration d'esthétiques contemporaines dans les arts la scène. Parmi les projets retenus, *This Is Not an Embassy (Made in Taiwan)* de Stefan Kaegi et Rimini Protokoll sert de point de départ à la mise en avant d'autres œuvres évoquant les lignes de crête sur lesquelles avance ce territoire qui ne peut se revendiquer pays. Quatre artistes majeurs de la scène contemporaine taïwanaise investissent ainsi Plateforme 10 pour une série de projections dans les Arcades: Yuan Goang-Ming, Chang Li-Ren, Chen Chieh-Jen et Su Hui-Yu, en outre Yuan Goang-Ming est également présent dans le foyer du Théâtre Vidy-Lausanne. Parallèlement, la Cinémathèque suisse met à l'honneur Edward Yang, une figure de la nouvelle vague taïwanaise qui n'a cessé de questionner la société de cet état insulaire.

Patrick Gyger, directeur général de Plateforme 10

www.programme-commun.ch



mars
sa 23
20:30
CAP 1



Taipei Story

(*Qīngméi Zhūmǎ*)

Taïwan · 1985 · 119' · v.o. s-t.fr.

De Edward Yang

Avec Hsiao-hsien Hou,

Chin Tsai,

I-Chen Ko

16/16 DC

Présenté par Jean-Michel Frodon, critique et spécialiste d'Edward Yang. Copie restaurée numérique. Séances supplémentaires le 31 mars et le 6 avril (voir p. 55).

Chin et Lung entretiennent une relation sentimentale, mais ne parviennent pas à prendre la décision de s'installer ensemble. Plus encore, tout semble les mener vers une rupture inéluctable... «*Taipei Story* raconte le délitement d'un couple [et celui] d'une société entière, perdue. Le cinéaste enregistre la désagrégation d'un modèle humain, un peu à la manière d'un Antonioni taïwanais: car c'est bien d'incommunicabilité qu'il s'agit; le couple se parle peu, mal, à l'instar de quasiment tous les personnages qui évitent de répondre ou regarder leurs interlocuteurs. Même les étreintes sont inexistantes, réduites à des essais maladroits et sans réciprocité» (François Bonini, www.avoir-alire.com, 2017).

mars
di 24
14:30
CAP 1



A Brighter Summer Day

(*Gǔ líng jiè shàonián shā rén shìjià*)

Taïwan · 1991 · 237' · v.o. s-t.fr.

De Edward Yang

Avec Chang Chen,

Lisa Yang,

Kuo-Chu Chang

16/16 DC

Présenté par Jean-Michel Frodon, critique et spécialiste d'Edward Yang. Copie numérisée.

La trajectoire du jeune Xiao S'ir dans le Taïwan des années 1960, entre amitiés, rivalités et émois... «Brassant en plans larges de vastes pans de réalité humaine, le film se déploie sur près de quatre heures, sans jamais prêter le flanc aux pesanteurs de la reconstitution (...). Dans un mélange inouï de douceur et de violence, de sérénité et de sécheresse, Edward Yang brosse une chronique de la jeunesse déracinée et évoque en même temps l'ineffable inconstance des choses. En quête de modèles, Xiao S'ir s'aperçoit que tout, autour de lui, est mouvant et incertain. Et si le film chemine lentement vers le fait divers, c'est bien parce qu'un sentiment durci au cœur de son jeune héros: la quête d'identité ou, en d'autres termes, le refus absolu de manquer à soi-même» (Mathieu Macheret, *Le Monde*, 2018).



PâKOMUZé: familles au ciné!

Depuis plusieurs années, la Cinémathèque suisse renouvelle sa collaboration aux nombreuses activités de PâKOMUZé proposées aux enfants, adolescentes, adolescents et familles durant les vacances scolaires de Pâques par plus de quarante musées vaudois (Lausanne et Pully, La Côte, Jura-Nord vaudois et Riviera). Pour cette 19^e édition, une programmation qui propose une panoplie d'ailes et de pattes sur grand écran. Les mardis et mercredis après-midi entre le 2 et le 10 avril, seront projetés deux longs métrages d'animation qui raviront petits et grands: un film russe en stop motion (*Le Vilain Petit Canard* de Garri Bardine, 2010) et un dessin animé letton (*Jacob et les chiens qui parlent* d'Edmunds Jansons, 2019). En outre, viendront compléter ce programme un long métrage contant les aventures d'un chaton (*Les Aventures de Chatran* de Masanori Hata, 1986) et une sélection de courts métrages réalisés avec différentes techniques d'animation (*Drôles de cigognes!* de Hermína Týrlová, 1966).

Prix d'entrée pour toutes et tous à 7 francs (sans réservation). Les enfants sont sous la responsabilité de leurs parents. Chaque séance est présentée par une médiatrice ou un médiateur du Festival Cinéma Jeune Public.

Tout le programme sur www.pakomuze.ch

PÂKOMUZÉ

avril

ma
02 14:30
CAP 2

Le Vilain Petit Canard

(Gadki Utenok)
Russie · 2010 · 74' · v.f.
De Garri Bardine
0/6 DC ©

Version française et copie numérisée

Dans une basse-cour, un coq découvre un œuf qu'il rajoute à la couvée de sa compagne. Un oisillon voit le jour, mais il ne ressemble pas à ses congénères, et subit humiliations et moqueries. Mais, un jour, ce vilain petit canard révélera sa vraie nature... « Garri Bardine, auteur de cette adaptation du *Vilain Petit Canard* de Hans Christian Andersen, est le maître incontesté de l'animation russe (...) et cultive, depuis bientôt quarante ans, l'esthétique brute et l'inquiétante étrangeté héritées du pionnier Ladislav Starevitch. Que de génie dans cet art de la laideur, dans le comique ravageur de ces figures visiblement composées de bric et de broc, et dans le lyrisme déchainé qui les unit à la bande musicale de Tchaïkovski » (Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 2011).

avril

me
03 14:30
CAP 2

Les Aventures de Chatran

(Koneko monogatari)
Japon · 1986 · 82' · v.f.
De Masanori Hata
6/8 35mm ©

Version française

Chatran, un chaton, se retrouve perdu en pleine campagne avec son camarade Pousquet, un chien de race carlin. Ensemble, ils se lancent dans une aventure à travers champs et font la rencontre de représentants de différentes espèces animales, certains plus sympathiques que d'autres. Tout se complique lorsque Chatran, lors d'une partie de jeu, se cache dans une boîte en carton retenue au ponton d'une berge de rivière et se voit soudainement emporté par le courant... Tous les personnages attachants de ce conte initiatique et familial, réalisé par un zoologue célèbre, sont de véritables animaux. Leurs péripéties improbables sont narrées par une voix over et accompagnées par une magnifique bande originale signée par le compositeur japonais Ryūichi Sakamoto.

avril

ma
09 14:30
CAP 2

Drôles de cigognes!

(Holčička nebo chlapeček)
République tchèque · 1966 ·
49' · sonore
De Hermína Týrlová
0/6 DC ©

Copie numérisée

De petites pelotes de laine prennent vie; des cigognes étourdies tentent d'apporter des nouveau-nés à leur famille; une princesse inconsolable rencontre un berger taquin; un bout de bois pas encore taillé joue de mauvais tours à des jouets; un chat chasseur finit par être chassé... Cette compilation de cinq courts métrages réalisés par Hermína Týrlová regorge d'idées ingénieuses et charme par son apparente simplicité. « Qu'elle insuffle de la vie à des marionnettes, des cailloux, des bijoux et autres fanfreluches en dentelle ou des vêtements miniatures, la réalisatrice fait évoluer ses personnages avec une grâce fragile et beaucoup d'humour dans de virevoltantes petites symphonies de couleurs, de mouvements et de musique » (Isabelle Regnier, *Le Monde*, 2016).

avril

me
10 14:30
CAP 1

Jacob et les chiens qui parlent

(Jēkabs, Mimmi un runājošie suņi – Jacob, Mimmi and the Talking Dogs)
Lettonie · 2019 · 70' · v.f.
De Edmunds Jansons
6/6 DC ©

Version française

Habitant au centre-ville de Riga, le jeune Jacob doit passer une semaine chez son oncle chômeur et sa cousine Mimi à Maskachka, un quartier populaire en périphérie de la capitale lettone. Quand des camions et des bulldozers arrivent pour mener à bien un projet immobilier, Jacob et Mimi s'allient avec une bande de chiens errants pour protéger leur quartier... Libre adaptation du roman illustré *Dogtown* de Luize Pastore (2018), ce film d'animation haut en couleur aborde avec justesse et sensibilité des thèmes tels que l'écologie et la gentrification. « La beauté du papier découpé s'allie à une invention graphique d'une grande richesse, d'autant plus que le décor – un quartier (...) aux bâtiments de bois peints en couleurs animales – est superbe. C'est beau, drôle, gentil sans mièvrerie » (Bernard Génin, *Positif*, 2019).



Marathon des Ami·e·s de la Cinémathèque suisse (LACS)

Le samedi 13 avril se tient au Capitole le traditionnel « Marathon LACS » qui présente, sur l'ensemble de la journée, des films restaurés ou acquis par notre institution grâce au soutien des Ami·e·s de la Cinémathèque suisse (LACS).

L'association LACS a pour but d'appuyer la Cinémathèque suisse dans ses diverses tâches de conservation, de sauvegarde, d'enrichissement et de valorisation du patrimoine culturel. Grâce au fonds de l'association, la Cinémathèque suisse a acheté les copies et les droits des films programmés dans le cadre de ce marathon. Participez à l'enrichissement de la collection de la Cinémathèque suisse en rejoignant l'association et vous bénéficierez d'un accès privilégié à des événements organisés par l'institution. A bientôt!

Pierrette Rohrbach, présidente LACS

Renseignements : www.cinematheque.ch/f/rejoindre-les-amis
ou dépliants déposés au Capitole.



Toni Servillo dans *Qui rido io* de Mario Martone (2021)

avril

sa
13 13:30
CAP 2

Le père Noël a les yeux bleus

France · 1966 · 48'
De Jean Eustache
Avec Jean-Pierre Léaud,
Gérard Zimmermann,
Henri Martinez
12/16 DC

5 chématheque sdsse
diffusion

En avant-programme : le court métrage *Roméos et Jupettes* de Jacques Rozier (1966). Copie restaurée numérique.

Daniel est pauvre et rêve de s'offrir un duffle-coat pour séduire les filles. Pour y parvenir, il accepte un emploi de père Noël... Réalisé grâce à de la pellicule donnée par Jean-Luc Godard, ce moyen métrage préfigure les errances sentimentales de *La Maman et la Putain*. « Le film raconte la découverte de la ville, du travail, des filles, du cinéma par le jeune Daniel, et ses relations avec sa mère. S'intéressant moins à ces événements eux-mêmes qu'au regard que Daniel porte sur eux, Eustache [travaille] la composition de ses plans et de ses mouvements d'appareil. Mais le public boude ce film d'une richesse secrète, d'une émotion introvertie servie par une réflexion complexe sur le cinéma » (Jean-Michel Frodon, *L'Age moderne du cinéma français*).

avril

sa
13 15:00
CAP 2

Qui rido io

Italie, Espagne · 2021 · 133' ·
v.o. s-t.fr.
De Mario Martone
Avec Toni Servillo,
Maria Nazionale,
Cristiana Dell'Anna
16/16 DC

5 chématheque sdsse
diffusion

Le dramaturge et comédien Eduardo Scarpetta connaît, grâce à ses pièces comiques, une ascension fulgurante à Naples au début du XX^e siècle. Il sait séduire les foules avec des spectacles toujours plus surprenants et provocateurs, mais lorsqu'il décide de parodier un drame du célèbre poète Gabriele d'Annunzio, le scandale est immédiat : les admirateurs de d'Annunzio se critiquent de toutes parts, puis l'attaquent en justice pour plagiat... Toni Servillo prête ses traits à Scarpetta, dont il propose une interprétation survoltée. Des planches au procès, le film parvient à articuler le portrait romancé d'une figure clé de l'histoire culturelle italienne et la critique d'une bourgeoisie rétrograde, tout en interrogeant les liens entre le théâtre et le cinéma.

avril

sa
13 18:00
CAP 1

Mademoiselle Ogin

(*Ogin-sama*)
Japon · 1962 · 102' · v.o. s-t.fr.
De Kinuyo Tanaka
Avec Ineko Arima,
Tatsuya Nakadai,
Ganjiro Nakamura
14/16 DC

5 chématheque sdsse
diffusion

Copie restaurée numérique

Au XVI^e siècle, alors que le christianisme est interdit au Japon, Mademoiselle Ogin tombe amoureuse d'un samouraï chrétien. Quand ce dernier la repousse pour se consacrer à sa foi, elle se marie avec un autre homme. Des années plus tard, le guerrier qu'elle n'a jamais oublié lui avoue enfin ses sentiments. La jeune femme souhaite alors vivre sa passion librement, mais les persécutions contre les chrétiens font rage... « La beauté de la direction artistique et le casting prestigieux font de cette œuvre ample et émouvante une véritable splendeur et prouvent le niveau d'exigence atteint par la cinéaste. Mademoiselle Ogin, qui vit selon ce que lui dicte son cœur, est la dernière héroïne tragique filmée par Kinuyo Tanaka. Elle est aussi la plus flamboyante » (Pascal-Alex Vincent, *Kinuyo Tanaka*).

avril

sa
13 20:30
CAP 1

Beyond a Reasonable Doubt

(*L'Invraisemblable Vérité*)
USA · 1956 · 80' · v.o. s-t.fr.
De Fritz Lang
Avec Dana Andrews, Joan
Fontaine, Sidney Blackmer
12/14 DC

5 chématheque sdsse
diffusion

Copie restaurée numérique.

Séances supplémentaires les 20 et 28 avril (voir p. 55).

Editeur d'un journal, Spencer mène campagne contre la peine capitale. Il demande à son futur gendre Garrett de jouer les faux coupables, afin qu'il puisse prouver son innocence une fois qu'il sera condamné à mort. Mais Spencer meurt dans un accident et personne ne veut croire à leur machination... Vingt ans après son premier film aux Etats-Unis, Fritz Lang met à nouveau la justice des hommes à l'épreuve dans cette ultime réalisation américaine au suspense diabolique. Loin du lyrisme de *Fury* (1936), la rigueur et la sécheresse de la mise en scène servent une démonstration froide contre la peine de mort. Un film noir rempli de rebondissements qui déjoue les attentes du public et fait la démonstration que, dans le contexte judiciaire, la sentence finale du jugement dépend parfois de bien peu de choses.



Soirée spéciale BDFIL et RTS Couleur 3

Qu'est-ce qui fait rire? Vectrice majeure de gags, la bande dessinée répond à sa manière à cette épineuse question. Et c'est à cet enjeu que BDFIL, le festival international de bande dessinée de Lausanne, consacre sa thématique annuelle 2024, avec trois expositions et un cycle de rencontres sur l'humour. Pour lancer ce programme, quoi de mieux que de s'associer à RTS Couleur 3? Grâce notamment à sa websérie *Bon Ben Voilà*, la chaîne participe activement à la création humoristique suisse et fait vivre une scène romande de l'humour plus vive que jamais. L'équipe de *Bon Ben Voilà* a mis au défi 25 artistes de bande dessinée de tirer, à partir du pitch de l'un de ses sketches, un récit en bande dessinée. L'événement au Capitole le 19 avril sera l'occasion d'en découvrir les interprétations en dessins et en vidéo, en présence des comédiennes et comédiens de la série, ainsi que de plusieurs bédéistes. Elle permettra aussi de revoir les meilleurs épisodes de *Bon Ben Voilà* et d'assister à une projection de *Monty Python and the Holy Grail*, l'une des inspirations de la série. Une soirée qui fait dialoguer le septième, le huitième et le neuvième art, pour le plus grand plaisir de vos zygomatiques!

Léonore Porchet, codirectrice du festival BDFIL

Billet unique pour les deux séances.
Le festival BDFIL a lieu du 15 au 28 avril.
www.bdfil.ch



avril

ve 19:15
19 CAP 1



Best of *Bon Ben Voilà*

Suisse · 2020 · 2023 · 65'
De Robin Chessex,
Pablo Delpedro et Paul Walther
Avec Blaise Bersinger,
Julien Doquin de Saint Preux,
Yann Marguet, Valérie Paccaud,
Yacine Nemra
12/14 dc

En présence de l'équipe de *Bon Ben Voilà*

«Bon ben voilà» est une locution fréquemment utilisée pour ponctuer une situation de malaise, de gêne. C'est aussi le titre choisi pour une série humoristique suisse qui est entièrement écrite et interprétée par des humoristes romands, à l'instar de Blaise Bersinger, Julien Doquin de Saint Preux, Yann Marguet, Valérie Paccaud et Yacine Nemra. Produite par RTS Couleur 3 et réalisée par Robin Chessex, Pablo Delpedro et Paul Walther, cette série est de retour pour une quatrième et dernière saison. Des épisodes qui offrent du suspense, des émotions et surtout beaucoup d'absurde pour l'un des formats web les plus populaires de Suisse romande. Pour célébrer la fin de cette aventure humoristique, l'équipe de *Bon Ben Voilà* a concocté un best of, à savourer sans modération sur grand écran.

avril

ve 21:15
19 CAP 1



Monty Python and the Holy Grail

(*Monty Python, sacré Graal!*)
GB · 1975 · 91' · v.o. s-t fr./all.
De Terry Gilliam et Terry Jones
Avec Graham Chapman,
Terry Gilliam, John Cleese,
Michael Palin, Eric Idle
12/14 35mm

Séance introduite par l'équipe de *Bon Ben Voilà*

Partis à la conquête du Graal, le roi Arthur et ses fidèles compagnons de la Table ronde s'égarent au pays du non-sens en chevauchant de fantomatiques montures dans un bruitage de noix de coco cognées. Ils devront affronter cent vierges assoiffées d'hommes, un chevalier à trois têtes ou encore un terrible lapin sanguinaire... Anachronismes, fantaisie bouffonne et démystification jalonnent cette parodie désopilante du film de chevalerie. «Chaque scène, chaque plan est une porte ouverte sur toute forme de digression. S'y engouffre un courant d'air humoristique aussi libre que dévastateur. Une réappropriation toute personnelle (bien que collective) de la mythique légende du roi Arthur [qui] donne libre cours à une certaine forme d'imagination enfantine» (Amélie Dubois, *Les Inrockuptibles*, 2002).



Avant-première: *Dieu est une femme* d'Andrés Peyrot

Quand les Kunas, groupe ethnique amérindien, m'ont raconté en 2010 l'histoire du film perdu de l'explorateur français Pierre-Dominique Gaisseau, c'était déjà devenu une légende communautaire et une relique. J'ai d'abord rejoint leur quête de ce film par fascination, mais j'ai rapidement senti à quel point les enjeux étaient profonds pour eux. Dès le départ, j'ai voulu faire de mon documentaire une lettre d'amour au cinéma et une exploration de la façon dont le passage du temps donne tant de sens aux images animées. En le réalisant, une histoire parallèle a émergé: les bobines disparues se trouvaient prises dans le combat continu d'un peuple révolutionnaire contre l'oppression du pouvoir établi et les stéréotypes occidentaux. *Dieu est une femme* est également une réflexion sur la responsabilité qui accompagne la réalisation d'un film, un appel à prendre une caméra et à bousculer le récit conventionnel.

Andrés Peyrot

Sortie en salles en Suisse romande le 1^{er} mai.

Le film est également projeté au FIFDH qui a lieu du 8 au 17 mars à Genève (www.fifdh.org).



Andrés Peyrot

Né en 1986, Andrés Peyrot est un cinéaste de nationalité suisse-panaméenne. Il vit à Paris après des études à la Tisch School of the Arts de l'université de New York. Il est monteur et chef opérateur, notamment sur *Walk Away Renée* de Jonathan Caouette, présenté à la Semaine de la Critique au Festival de Cannes en 2011, sur une relation mère-fils hors du commun. Il a également coécrit, produit et monté *La Peine* de Cédric Gerbehaye, un documentaire sur une prison belge récompensé par une mention spéciale du jury lors du Festival des Libertés en 2023 à Bruxelles. *Dieu est une femme* est son premier long métrage en tant que réalisateur. Ce documentaire a fait, en 2023, l'ouverture de la Settimana della Critica à la Mostra de Venise et a été présenté au Toronto International Film Festival.

avril

je
25

20:00

CAP 2



Dieu est une femme

France, Suisse · 2023 · 86' ·
v.o. s-t fr./all.

De Andrés Peyrot
16/16 DC



tiff

En présence du cinéaste

En 1975, Pierre-Dominique Gaisseau, explorateur français oscarisé pour son documentaire *Le Ciel et la Boue* (1961), se rend au Panama pour réaliser un film sur la communauté fermée des Kunas. Gaisseau, son épouse et leur fille Akiko vivent avec les Kunas pendant une année. Mais le projet fait faillite et la copie du film est confisquée par une banque. Cinquante ans plus tard, les Kunas attendent toujours de découvrir «leur» film, devenu une légende transmise par les plus anciens aux plus jeunes. Un jour, une copie est retrouvée à Paris... «Un film de témoignage, de mémoire et de promesse tenue, à la fois intrigant et affectueux, qui lève habilement le voile sur l'existence et les traditions de la tribu des Kunas au passé et au présent» (Fabien Lemerrier, www.cineuropa.org, 2023).



NO
PARKING
ANYTIME
→

Les vendredis de la peur

Un vendredi tous les deux mois, le Capitole se transforme en cathédrale du cinéma de genre en faisant la part belle aux thrillers, films horrifiques et fantastiques, ainsi qu'à toutes ses autres déclinaisons. En collaboration avec le Neuchâtel International Fantastic Film Festival (NIFFF), la Cinémathèque suisse entreprend d'excaver des classiques de l'effroi et des pépites du cinéma bis, avec pour objectif de mettre en lumière ces films de l'ombre. Car si le cinéma de genre bénéficie aujourd'hui des feux des projecteurs, cela ne fut hélas pas toujours le cas : estampillés « séries B », ces films ont longtemps été méprisés et relayés à des divertissements de seconde zone. Un tort que la Cinémathèque suisse invite à réparer avec ce nouveau rendez-vous régulier ; autant de vendredis que d'occasions uniques pour (re)découvrir – dans l'écrin somptueux du Capitole – des œuvres cultes et novatrices ayant marqué, parfois à leur manière, l'histoire du cinéma, mais aussi inspiré – voire bâti ! – la filmographie d'illustres cinéastes.

Ce premier «vendredi de la peur» rend hommage à William Friedkin, illustre cinéaste récemment disparu, avec la projection de *The Exorcist* (1973) présenté par Pierre-Yves Walder, directeur général et artistique du NIFFF.

NIFFF 
NEUCHÂTEL INTERNATIONAL
FANTASTIC FILM
FESTIVAL

avril

ve
26

21:00

CAP 1



The Exorcist

(*L'Exorciste*)

USA · 1973 · 132' · v.o. s-t.fr./all.

De William Friedkin

Avec Ellen Burstyn,

Linda Blair,

Max von Sydow

16/18 35mm

Projection de la director's cut.

Séance présentée par Pierre-Yves Walder, directeur du NIFFF.

Impuissante face aux crises toujours plus violentes dont souffre sa fille, une mère fait appel à un médecin, avant de se tourner vers un exorciste. Une dramatique épreuve de force s'engage alors contre le démon qui a pris possession de l'adolescente...

Un classique de l'horreur, toujours aussi impressionnant.

« Quelque chose de dévorant et d'irréductible, à la simple artificialité du fantastique, traverse le film, la certitude que le Mal existe et qu'il peut s'incarner au cœur même d'un foyer tranquille. Et l'on ne sait plus si ce qui nous fait le plus peur, c'est le monstre répugnant secouant sa carcasse dans la chambre, ou la mère, responsable jusque dans l'angoisse et qui, pendant ce temps-là, continue son petit repassage » (Didier Péron, *Libération*, 2001). Projection de la version ressortie en 2001.



Les rendez-vous réguliers

- 77 La soirée *Travelling*
- 79 Les films *Travelling* avec RTS La Première
- 83 Ciné-familles
- 87 Le Passculture fait son cinéma
- 89 Cinémadeleine
- 91 Les jeudis du doc
- 93 Trésors des archives
- 97 Introduction à l'histoire du cinéma
- 99 Portraits Plans-Fixes



La soirée *Travelling*

La Cinémathèque suisse collabore avec l'émission *Travelling* sur RTS La Première depuis maintenant plus de dix ans. Fiers de compter sur un partenaire d'exception qui revient chaque semaine sur les coulisses d'un film qui a marqué, de près ou de loin, l'histoire du cinéma, nous sommes heureux de présenter à notre public les soirées spéciales *Travelling*. Une fois tous les deux mois, nous célébrons avec vous, le temps d'une soirée, un film culte, mythique ou populaire. Pour sa première édition dans le nouveau Capitole, le jeudi 28 mars, la Cinémathèque suisse a voulu jouer la carte du « culte » et du « film à répliques » avec le génial *The Big Lebowski* de Joel et Ethan Coen (1998), septième long métrage des frères multi-oscarisés américains (dont le premier, Joel, était venu présenter *The Ballad of Buster Scruggs* en 2019 au... Capitole).

Pour revivre comme il se doit l'ambiance (comique et musicale) du film, la Cinémathèque suisse proposera au public une soirée déguisée dans son bar à miroirs fraîchement rénové... Sur le son enivrant des meilleures bandes originales des films des frères Coen, les spectatrices et spectateurs sont donc invités à se revêtir comme leur personnage préféré du film, lors d'une soirée qui s'annonce déjà comme une date marquante du Capitole.

RTS

mars
je 28 20:30
CAP 1



The Big Lebowski

USA, GB · 1998 · 117' ·
v.o. s-t fr./all.
De Joel et Ethan Coen
Avec Jeff Bridges,
John Goodman,
Steve Buscemi
12/16 35mm

Jeff Lebowski coule une existence paisible jusqu'au jour où, confondu avec un milliardaire qui porte le même nom, il se retrouve embarqué dans une affaire d'enlèvement... La condition humaine vue du bowling de Los Angeles où se retrouvent le Dude (Jeff Bridges), vieux hippie camé en bermuda, le corpulent Walter (John Goodman), vétéran du Vietnam et redoutable radoteur, et le pauvre Donny (Steve Buscemi), souffre-douleur ahuri. « Lancés dans une intrigue en trompe-l'œil qui les dépasse de cent coudées, nos pieds-nickelés accumulent dérapages et faux pas. D'une scène à l'autre, on sent la jubilation des frères Coen, maîtres dans l'art du saugrenu le plus extrême. Leur portrait de groupe hisse le dîner de cons aux dimensions du mythe » (Michel Boujut, *Charlie Hebdo*, 1998).



Les films *Travelling* avec RTS La Première

Travelling vous emmène dans l'histoire des tournages des films cultes. La petite histoire des grands films vous est racontée entre anecdotes, archives et extraits. Dans notre projecteur sonore, ces mêmes films révèlent leur propre récit et nous permettent d'accueillir, dans notre cinéma radiophonique, toutes les actrices et tous les acteurs du septième art.

Catherine Fattebert vous invite à écouter (sur RTS La Première) et à regarder (à la Cinémathèque suisse) *Le Vieil Homme et l'Enfant*, *The Addams Family*, *Runaway Train* ou *River of No Return*, entre autres. *Travelling*, un déplacement de caméra pour tout connaître de l'histoire du cinéma!

Pour tout savoir sur les films, c'est dans l'émission *Travelling* sur RTS La Première tous les dimanches de 10h à 11h, rediffusion les samedis de 5h à 6h du matin, et en tout temps sur Play RTS. Pour les voir, c'est à la Cinémathèque suisse selon les horaires indiqués ci-dessous.

Retrouvez l'émission *Travelling* sur l'application Play RTS.

RTS

mars
je 28 20:30
CAP 1



The Big Lebowski

USA, GB · 1998 · 117' ·
v.o. s-t fr./all.

De Joel Coen et Ethan Coen

Avec Jeff Bridges,

John Goodman,

Steve Buscemi

12/16 35mm

Projeté dans le cadre de la soirée *Travelling* (voir p. 77)

Jeff Lebowski coule une existence paisible jusqu'au jour où, confondu avec un milliardaire qui porte le même nom, il se retrouve embarqué dans une affaire d'enlèvement... La condition humaine vue du bowling de Los Angeles où se retrouvent le Dude (Jeff Bridges), vieux hippie camé en bermuda, le corpulent Walter (John Goodman), vétéran du Vietnam et redoutable radoteur, et le pauvre Donny (Steve Buscemi), souffre-douleur ahuri. « Lancés dans une intrigue en trompe-l'œil qui les dépasse de cent coudées, nos pieds-nickelés accumulent dérapages et faux pas. D'une scène à l'autre, on sent la jubilation des frères Coen, maîtres dans l'art du saugrenu le plus extrême. Leur portrait de groupe hisse le dîner de cons aux dimensions du mythe » (Michel Boujut, *Charlie Hebdo*, 1998).

mars
di 31 15:00
CAP 2



Malcolm X

USA · 1992 · 201' ·
v.o. s-t fr./néerlandais

De Spike Lee

Avec Denzel Washington,

Angela Bassett,

Albert Hall

14/14 35mm

Projeté également dans la rétrospective Spike Lee (voir p. 13)

Film-fleuve, *Malcolm X* retrace le parcours du célèbre leader afro-américain, de ses débuts comme petit trafiquant dans le ghetto de Boston à sa conversion à l'Islam, en passant par ses combats et son assassinat en 1965 lors d'un meeting à Harlem. Sans doute l'un des films les plus ambitieux de Spike Lee, qui flirte ici avec l'académisme spectaculaire des biopics hagiographiques à la mode hollywoodienne. « Une œuvre qui, d'un bout à l'autre, défie les notions habituelles du récit et de la temporalité (...). Des portions entières de la vie de Malcolm X se sifflent, se hèlent et s'interpellent, comme autant d'échos, rendant finalement bien compte du caractère prolifère d'une existence dont les excès et les superficialités n'enlèvent rien au souffle créateur » (Achille Mbembe, *Le Monde diplomatique*, 1993).

avril

di
07 14:30
CAP 2

Le Vieil Homme et l'Enfant

France · 1967 · 91' · avec s-t/all.
De Claude Berri
Avec Michel Simon,
 Alain Cohen,
 Luce Fabiole
 12/12 35mm

Sous l'Occupation, les parents de Claude l'envoient à la campagne chez un vieux couple. L'époux, pétainiste et antisémite, se prend alors d'affection pour le garçon, dont il ignore les origines juives... « Si l'on prend un plaisir intense en regardant ce film, c'est qu'il nous mène de surprise en surprise, nous ne pouvons jamais anticiper la scène à venir et, lorsqu'elle arrive, nous l'approuvons et la reconnaissons comme vraie tout en nous émerveillant de la folie qu'elle recèle. Les films qui ne brassent que du mensonge, c'est-à-dire des personnages exceptionnels dans des situations exceptionnelles, sont finalement raisonnables et ennuyeux alors que ceux qui partent à la conquête de la vérité – des personnages vrais dans des situations vraies – nous donnent une sensation de folie » (François Truffaut).

avril

di
14 15:00
CAP 1

The Addams Family

(*La Famille Addams*)
 USA · 1991 · 101' · v.o. s-t fr./all.
De Barry Sonnenfeld
Avec Anjelica Huston,
 Christina Ricci,
 Christopher Lloyd
 12/12 35mm

Un homme usurpe l'identité d'un membre disparu de la famille Addams et s'infiltré dans leur manoir dans l'espoir de mettre la main sur un trésor caché. Mais il doit rapidement faire face aux personnalités macabres de Morticia, Gomez et leurs enfants... « Du haut de l'offense qu'est leur existence même au bon goût institutionnel, les Addams ne demandent pas qu'on dicte quelque sympathie envers eux pour apparaître comme d'aimables rebelles à l'ordre établi : ils assument nonchalamment leur propre norme, la jouissance du cinéaste et du spectateur face à (...) leurs horreurs fait le reste. Et le pire pour eux ne serait pas d'être vaincus par ceux qui ne partagent pas leurs goûts, mais bien de devoir abandonner leur singularité pour adopter les goûts du commun » (Benoît Smith, www.critikat.com, 2017).

avril

di
21 15:00
CAP 2

Runaway Train

USA · 1985 · 110' · v.o. s-t fr./all.
De Andreï Kontchalovski
Avec Jon Voight,
 Eric Roberts,
 Rebecca De Mornay
 16/16 35mm

Lorsque Manny et Butch, gangsters tout juste évadés d'une prison d'Alaska, parviennent à monter dans un train de voyageurs, ils pensent avoir eu la chance de leur vie. Cependant, tandis que le directeur de la prison se démène pour les rattraper, le conducteur meurt foudroyé par une crise cardiaque, aux commandes du convoi. Le train poursuit une folle traversée, dans les étendues glaciales, au péril de la vie de tous les passagers... « Sur ce scénario catastrophe inspiré d'Akira Kurosawa, le réalisateur russe Andreï Kontchalovski signe un vrai film de suspense hollywoodien. On se laisse embarquer sans discuter dans ce train fou à destination de nulle part, avec d'autant plus de plaisir onychophage que les acteurs, Jon Voight et Eric Roberts, sont sensationnels » (Anne Boulay, *Libération*, 1996).

avril

di
28 15:00
CAP 2

River of No Return

(*Rivière sans retour*)
 USA · 1954 · 90' · v.o. s-t fr./all.
De Otto Preminger
Avec Robert Mitchum,
 Marilyn Monroe,
 Rory Calhoun
 12/12 35mm

À sa sortie de prison, Matt se rend dans un camp de chercheurs d'or pour retrouver son jeune fils élevé par la chanteuse de saloon Kay. Peu après, le fiancé de Kay dérobe à Matt son fusil et son cheval. Menacés par des Indiens, Matt, son fils et Kay sont contraints de fuir par la rivière à bord d'un radeau fragile... Sur le thème du parcours initiatique, Otto Preminger réussit un magnifique western dans lequel la nature (les parcs nationaux de Banff et de Jasper au Canada) et les sentiments autrichien ose avec *River of No Return* sa première incursion dans l'Ouest américain et l'une des premières réalisations en CinémaScope. Ce film marque également la rencontre entre deux stars hollywoodiennes de l'époque : Robert Mitchum et Marilyn Monroe.





Ciné-familles

Né d'une collaboration avec le Festival Cinéma Jeune Public, le cycle de films « Ciné-familles » est le rendez-vous régulier de la Cinémathèque suisse pour les enfants et leur famille. Une fois par mois, le mercredi après-midi ou le dimanche matin, un film du patrimoine cinématographique est présenté dans nos salles. Espace de découverte, de rencontre, et de réflexion autour du septième art et de son histoire, ces séances sont l'occasion de discuter de longs et de courts métrages en provenance des quatre coins du monde. Ciné-familles vous invite à venir découvrir des classiques du cinéma ou certaines perles rares méconnues. Les thématiques et les enjeux de ces films sont abordés au début de chaque séance, avec une médiatrice ou un médiateur culturel, afin de préparer les enfants à la projection. Une belle occasion de découvrir ensemble et sur grand écran la richesse du patrimoine cinématographique tout au long de l'année.

Après chaque séance, les enfants reçoivent un kit à emporter à la maison. Adapté à chaque tranche d'âge, celui-ci offre une expérimentation liée au cinéma ou une activité créative à réaliser en famille tout en prolongeant la réflexion autour de la projection.

Billet à 7 francs pour les enfants de moins de 12 ans.

**Festival Cinéma
Jeune Public**

mars

di 10:30
24 CAP 2



Labyrinth

(Labyrinth)
USA, GB · 1986 · 101' · v.f.
De Jim Henson
Avec Jennifer Connelly,
David Bowie,
Toby Froud
7/7 35mm ©

Versión française. Séance présentée par une médiatrice ou un médiateur du Festival Cinéma Jeune Public.

Afin de retrouver son petit frère Toby, enlevé par une troupe de lutins, Sarah doit traverser le labyrinthe du cruel Jareth. Pour déjouer les pièges sur son parcours, elle peut compter sur l'aide d'un ours cornu, un gnome peureux et un mousquetaire miniature... La jeune Jennifer Connelly, révélée dans *Phenomena* de Dario Argento (1985), tient le rôle principal de ce conte initiatique aux décors et personnages féériques. Un divertissement familial signé par Jim Henson, le marionnettiste et créateur du *Muppet Show*, qu'il considère comme « un récit d'aventures et une plongée dans les rêves et les sentiments d'une jeune fille au seuil de la maturité ». David Bowie y interprète le maléfique roi des gobelins et compose la musique du film (dont le single *Magic Dance*).

avril

ma 14:30
02 CAP 2



Le Vilain Petit Canard

(Gadki Utenok)
Russie · 2010 · 74' · v.f.
De Garri Bardine
0/6 DC ©

Séance présentée par une médiatrice ou un médiateur du Festival Cinéma Jeune Public. Copie numérisée.

Dans une basse-cour, un coq découvre un œuf énorme qu'il rajoute à la couvée de sa compagne. Un oisillon voit le jour, mais il ne ressemble pas à ses congénères, et va subir humiliations et moqueries. Mais, un jour, ce vilain petit canard révélera sa vraie nature... « Garri Bardine, auteur de cette adaptation du *Vilain Petit Canard* de Hans Christian Andersen, est le maître incontesté de l'animation russe (...) et cultive, depuis bientôt quarante ans, l'esthétique brute et l'inquiétante étrangeté héritées du pionnier Ladislav Starevitch. Que de génie dans cet art de la laideur, dans le comique ravageur de ces figures visiblement composées de bric et de broc, et dans le lyrisme déchaîné qui les unit à la bande musicale de Tchaïkovski » (Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 2011).

avril

me
03

14:30

CAP 2



Les Aventures de Chatran

(*Koneko monogatari*)

Japon · 1986 · 82' · v.f.

De Masanori Hata

6/8 35mm ©

Version française. Séance présentée par une médiatrice ou un médiateur du Festival Cinéma Jeune Public.

Chatran, un chaton, se retrouve perdu en pleine campagne avec son camarade Pousquet, un chien de race carlin. Ensemble, ils se lancent dans une aventure à travers champs et font la rencontre de représentants de différentes espèces animales, plus ou moins sympathiques. Tout se complique lorsque Chatran, lors d'une partie de jeu, se cache dans une boîte en carton retenue au ponton d'une berge de rivière et se voit soudainement emporté par le courant... Tous les personnages attachants de ce conte initiatique et familial, réalisé par un zoologue célèbre, sont de véritables animaux. Leurs péripéties improbables sont narrées par une voix over et accompagnées par une magnifique bande originale signée par le compositeur japonais Ryūichi Sakamoto.

avril

ma
09

14:30

CAP 2



Drôles de cigognes !

(*Holčička nebo chlapeček*)

République tchèque · 1966 ·

49' · sonore

De Hermína Týrlová

0/6 dc ©

Séance présentée par une médiatrice ou un médiateur du Festival Cinéma Jeune Public. Copie numérisée.

De petites pelotes de laine prennent vie ; des cigognes étourdies tentent d'apporter des nouveau-nés à leurs familles ; une princesse inconsolable rencontre un berger taquin ; un bout de bois pas encore taillé joue de mauvais tours à des jouets ; un chat finit par être chassé... Cette compilation de cinq courts métrages réalisés par Hermína Týrlová regorge d'idées ingénieuses et charme par son apparente simplicité. « Qu'elle insuffle de la vie à des marionnettes, des cailloux, des bijoux et autres fanfreluches en dentelle ou des vêtements miniatures, la réalisatrice fait évoluer ses personnages avec une grâce fragile et beaucoup d'humour dans de virevoltantes petites symphonies de couleurs, de mouvements et de musique » (Isabelle Regnier, *Le Monde*, 2016).

avril

me
10

14:30

CAP 1



Jacob et les chiens qui parlent

(*Jēkabs, Mimmī un runājošie suņi* - *Jacob, Mimmī and the Talking Dogs*)

Lettonie · 2019 · 70' · v.f.

De Edmunds Jansons

6/6 dc ©

Version française. Séance présentée par une médiatrice ou un médiateur du Festival Cinéma Jeune Public.

Habitué au centre-ville de Riga, le jeune Jacob doit passer une semaine chez son oncle sans emploi et sa cousine Mimi à Maskachka, un quartier populaire en périphérie de la capitale lettone. Quand des camions et des bulldozers arrivent pour mener à bien un projet immobilier, Jacob et Mimi s'allient avec une bande de chiens errants pour protéger leur quartier... Libre adaptation du roman illustré *Dogtown* de Luīze Pastore (2018), ce film d'animation haut en couleur aborde avec justesse et sensibilité des thèmes tels que l'écologie et la gentrification. « La beauté du papier découpé s'allie à une invention graphique d'une grande richesse, d'autant plus que le décor – un quartier (...) aux bâtiments de bois peints en couleurs automnales – est superbe. C'est beau, drôle, gentil sans mièvrerie » (Bernard Génin, *Positif*, 2019).

38 Fiff

FESTIVAL
INTERNATIONAL
DU FILM
DE FRIBOURG

15 – 24.03.2024

La billetterie est ouverte!

Réservez vos places sur fiff.ch.

Découvrez la programmation complète
dès le 28 février 2024.



Festival international de cinéma Nyon 12-21.4.2024

Partenaire principal

la Mobilière

Partenaire média

SRG SSR

Partenaire institutionnel

Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun Svizra

Office fédéral de la culture OFC

Direction du développement et de la coopération DDC



Le Passculture fait son cinéma

La Cinémathèque suisse s'associe au Passculture en proposant un programme conçu pour les jeunes en formation tout au long de l'année. Intégrés à la programmation de l'institution, les films visent à attirer un nouveau public dans les salles obscures. Chaque séance est aussi l'occasion de discuter et d'échanger dans un esprit de ciné-club, en compagnie d'une enseignante ou d'un enseignant de gymnase, ou d'une intervenante ou d'un intervenant du Centre d'études cinématographiques (CEC) de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne. Des fiches pédagogiques, disponibles sur le site de la Cinémathèque suisse et sur celui du CEC, fournissent des pistes d'analyse aux élèves, ainsi qu'au corps enseignant.

Afin d'encourager l'accès à la culture pour les jeunes en formation, le Passculture propose, durant la saison 2023–2024, de profiter d'un tarif préférentiel à 5 francs pour toutes les séances de la programmation courante de la Cinémathèque suisse (hors avant-premières et ciné-concerts), dont les sept séances « Le Passculture fait son cinéma ».

Ce programme est le fruit d'une collaboration entre la Direction générale de l'enseignement postobligatoire (DGEP) du Canton de Vaud et le CEC.

www.passculture.ch

www.cinematheque.ch/passculture

PASSCULTURE

Unil
UNIL | Université de Lausanne
Centre d'études
cinématographiques

mars
me 18:00
20 CAP 1



Brainwashed: Sex-Camera- Power

USA · 2022 · 108' · v.o. s-t.fr.

De Nina Menkes

16/16 DC

cinémathèque suisse
diffusion



Séance avec animation pédagogique par la prof. Séverine Graff. Projections supplémentaires les 2, 3, 22 et 29 mars (voir p. 55).

A l'aide de près de 200 extraits de films de 1896 à nos jours, Nina Menkes expose la façon dont la conception des plans au cinéma – par leur cadrage, les mouvements de caméra, l'éclairage et même la conception sonore – aurait perpétué des codes sexistes tout au long de l'histoire du cinéma. Des théoriciennes féministes sont convoquées pour évoquer la problématique du « male gaze » (« regard masculin »), terme qui fut utilisé pour la première fois en 1975 par Laura Mulvey, l'une des protagonistes de ce film. La cinéaste américaine s'appuie sur son travail, ainsi que celui d'autrices féministes, en apportant son propre point de vue de réalisatrice. *Brainwashed: Sex-Camera-Power* a été présenté en première mondiale au Festival du film de Sundance en 2022.

avril
me 18:00
17 CAP 1



Die letzte Chance

(La Dernière Chance)

Suisse · 1945 · 111' · v.o. s-t.fr.

De Leopold Lindtberg

Avec Ewart G. Morrison,

John Hoy,

Ray Reagan

12/12 DC

cinémathèque suisse
diffusion



Copie restaurée numérique. Séance introduite et suivie d'une animation pédagogique par la professeure Séverine Graff. Projeté également dans le cycle Praesens-Film (p. 23).

Italie du Nord, 1943. Deux prisonniers de guerre alliés, un Anglais et un Américain, s'évadent d'un train. Recueillis par un curé de village, ils deviennent passeurs, prenant la tête d'un groupe de réfugiés qui tente de rejoindre la Suisse par la montagne... Un an après *Marie-Louise*, Leopold Lindtberg signe une nouvelle œuvre pleine d'humanisme sur la thématique des réfugiés de guerre en Suisse. Elle remporte le Grand Prix à Cannes en 1946 et connaît un succès mondial. « Par sa dignité, ce film transcende le simple document réaliste pour devenir une allégorie : celle de la quête d'un refuge, d'une patrie. Ne serait-ce qu'à ce titre, *Die letzte Chance* mérite sa place de classique parmi les œuvres saillantes de l'après-guerre » (Hervé Dumont, *Histoire du cinéma suisse*).



Cinémadeleine

Depuis janvier, en collaboration avec Pro Senectute Vaud, la Cinémathèque suisse propose un nouveau rendez-vous régulier, suivi d'un moment convivial. Afin de rester fidèle à la tradition du cinéma en tant qu'expérience collective, cette offre se veut intergénérationnelle : plaire aux seniors, mais aussi à celles et ceux qui les accompagnent, quel que soit leur âge.

Précédés d'une courte introduction, les films au programme – très divers par les sujets abordés, les époques, ou encore les genres traversés – sauront émouvoir un large public, connaisseur ou néophyte. Un jeudi par mois à 14h30, c'est donc l'occasion de se retrouver dans une salle obscure pour prendre le temps de découvrir ou redécouvrir ensemble une œuvre du septième art.

Après la projection, afin d'agrémenter les discussions au sortir de la salle, un moment gourmand est offert. Alors, thé ou café ?

PRO SENECTUTE

mars

je
21

14:30
CAP 2



Daguerréotypes

Allemagne, France - 1976 - 79'
De Agnès Varda
10/14 DC

cinémathèque suisse
diffusion

Copie restaurée numérique

Si la rue Daguerre, dans le 14^e arrondissement à Paris, est pour toujours associée à Agnès Varda, c'est parce qu'elle y a vécu des décennies, mais c'est surtout grâce à *Daguerréotypes* qu'elle a tourné dans les années 1970. Jeune maman, elle plante alors sa caméra entre le n° 70 et le n° 90, avec le projet à la fois modeste et audacieux d'«épuiser», à la Perce, un lieu parisien. Elle pousse les portes des petits commerces qui l'entourent et part à la rencontre des hommes et des femmes qui les font vivre, d'instant de vie, de témoignages. «Circonsrite à son bout de trottoir, Varda inventait là un authentique «cinéma de quartier» en redonnant éclat, tendresse et saveur au quotidien le plus prosaïque et routinier qui soit: le coin de la rue» (Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 1995).

avril

je
11

14:30
CAP 2



Où est la maison de mon ami ?

(*Khane-ye doust kojast?*)
Iran - 1987 - 83' - v.o. s-t fr.
De Abbas Kiarostami
Avec Babak Ahmadpour,
Ahmad Ahmadpour
10/10 DC ©

cinémathèque suisse
diffusion

Copie restaurée numérique

Ahmad réalise qu'il a emporté par erreur le cahier d'un camarade de classe. Sachant les risques que ce dernier encourt, il emprunte une route de campagne sinueuse dans l'espoir de trouver où il habite... Léopard de bronze au Festival de Locarno, *Où est la maison de mon ami?* fit connaître Abbas Kiarostami, et plus largement le cinéma iranien, à l'international. «C'est parce qu'il transgresse les lois qu'il considère comme injustes, ou de moindres importances, qu'Ahmad parvient au terme de son parcours à se constituer en sujet autonome, capable de penser et de résoudre son problème. C'est ce parcours vers la liberté, vers le dépassement de soi, que filme Kiarostami et qui a tant séduit les spectateurs étrangers» (Agnès Devictor et Jean-Michel Frodon, *Abbas Kiarostami*).



MEL

Les jeudis du doc

Moment d'approfondissement en présence de programmatrices, programmeurs, auteurs, auteurs, cinéastes, critiques ou historiennes et historiens du cinéma, ce cycle propose chaque mois une projection autour d'un film « documentaire ». Un espace de discussion et de réflexion consacré non pas à un genre cinématographique prédéfini, mais à des œuvres peu connues ou à redécouvrir, qui fuient une définition stricte ou didactique des « images du réel », en opposition aux films de fiction.

Aujourd'hui, la frontière entre documentaire et fiction s'estompe de plus en plus. Le cinéma peut être terrain d'expériences narratives multiples ou se simplifier en formules rhétoriques et préconçues. C'est pour cette raison que nous sentons le besoin d'accompagner notre public à travers un cinéma qui se questionne, interroge le réel, élabore des hypothèses et propose des regards multiples. Parce que si l'objectivité au cinéma n'existe pas, nous avons soif d'une prise de position assumée et revendiquée de l'auteur ou l'auteur, qui rende compte de la relation entre la ou le cinéaste, son sujet et la spectatrice ou le spectateur. Pour redéfinir notre relation au réel, passé, présent et futur.

Chicca Bergonzi

mars

je
21

19:30

CAP 1



Le mura di Bergamo

(Les murs de Bergame)
Italie · 2023 · 137' · v.o. s-t-fr.
De Stefano Savona
16/16 DC



**Présenté en avant-première et en présence du cinéaste (voir p. 37)
Séances supplémentaires les 23, 24, 27, 29 et 31 mars, et les 3, 5, 7 et 12 avril (voir p. 55).**

Bergame, mars 2020, première vague de la pandémie de COVID-19. Les rues se sont vidées, les échanges ont été réduits à néant, les rencontres sont interdites. À l'hôpital, il y a les corps paralysés de ceux qui ne peuvent plus respirer. Le personnel médical est le gardien de ces corps à consoler, à réanimer, à endormir, à éliminer, des corps qui portent en eux des fragments de souvenirs. Les survivants se réveillent dans une ville inconnue. Ils cherchent le réconfort sur les visages qui se cachent derrière les masques. Dans leurs silences, ils éprouvent le besoin de trouver les mots pour commencer à partager ce qui leur est arrivé, leur gratitude et leur culpabilité d'avoir survécu.

avril

je
25

20:00

CAP 2



Dieu est une femme

France, Suisse · 2023 · 86' ·
v.o. s-t-fr./all.
De Andrés Peyrot
16/16 DC



tiff

Présenté en avant-première et en présence du cinéaste (voir p. 70)

En 1975, Pierre-Dominique Gaisseau, explorateur français oscarisé pour son documentaire *Le Ciel et la Boue* (1961), se rend au Panama pour réaliser un film sur la communauté fermée des Kunas. Gaisseau, son épouse et leur fille Akiko vivent avec les Kunas pendant une année. Mais le projet fait faillite et la copie du film est confisquée par une banque. Cinquante ans plus tard, les Kunas attendent toujours de découvrir « leur » film, devenu une légende transmise par les plus anciens aux plus jeunes. Un jour, une copie est retrouvée à Paris... « Un film de témoignage, de mémoire et de promesse tenue, à la fois intrigant et affectueux, qui lève habilement le voile sur l'existence et les traditions de la tribu des Kunas au passé et au présent » (Fabien Lemerrier, www.cineuropa.org, 2023).



Trésors des archives

Chaque mois, des œuvres restaurées à (re)découvrir. En mars, une séance avec une sélection de films de commande de la célèbre société de production zurichoise Praesens-Film AG, à laquelle la Cinémathèque suisse consacre une large rétrospective pour son centenaire (voir p. 23); en avril, une fiction, réalisée en 1940, sur la problématique de la xénophobie en Suisse.

Chargée par la Confédération d'assurer la préservation de l'héritage cinématographique national, la Cinémathèque suisse effectue des restaurations de films avec le soutien de Memoriav, association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse. La sélection s'établit en fonction d'une urgence technique (dégradation des supports), des caractéristiques des collections et de la représentativité des œuvres. Outre les longs métrages, la Cinémathèque suisse s'efforce de sauver des pans moins connus de la production helvétique: documentaires, actualités, films amateurs. Mais aussi des films auxquels des Suisses ont participé, dont de nombreux reportages réalisés lors d'expéditions, ou qui représentent la Suisse et qui sont tournés par des équipes étrangères. Sont présentés enfin des films d'autres pays dont le seul exemplaire connu est conservé par la Cinémathèque suisse, ainsi que des restaurations exemplaires effectuées par des institutions sœurs à l'étranger.



Préserver le patrimoine
audiovisuel
www.memoriav.ch

Praesens-Film: les débuts dans le film de commande

A sa création en 1923, Praesens-Film se consacre aux films de réclame et industriels. Son directeur et cofondateur, Lazar Wechsler, s'efforce d'établir des contrats avec les cinémas de manière à ce que ses films de commande figurent en avant-programme. Praesens-Film se voit confier la réalisation de films par de nombreuses entreprises (Nestlé, Coop, Wander, etc.), et même la Confédération. Des commandes qui ont assuré une continuité dans son activité de production tout au long de son histoire et dont une sélection est projetée ici.

Séance présentée par Pierre-Emmanuel Jaques, historien du cinéma, et accompagnée au piano par Enrico Camponovo. Copies restaurées numériques.

mars

ma

05

18:30

CAP 2

Das Elfen-Kleid

Suisse · ca 1920 · 5' · muet
Diffusion Praesens-Film AG
12/14 DC

Produit par Werbefilm GmbH, une société dirigée par Julius Pinschewer, ce film contient des cartons en français, manifestement ajoutés par Praesens-Film qui en a assuré la diffusion. Il fait la publicité des flocons de savon Lux qui permettent à une fée de retrouver l'éclat de sa robe, qu'un vilain corbeau avait salie.

Une vie de bonheur

(*Ein glückliches Leben*)
Suisse · Entre 1924 et 1935 ·
10' · muet
Production Praesens-Film AG
12/14 DC

La société fribourgeoise Guigoz, l'un des symboles de l'économie laitière de la Gruyère, s'est spécialisée, dès les années 1920, dans le lait en poudre. *Une vie de bonheur* montre les bienfaits de ce produit pour les nourrissons, ainsi que pour l'ensemble de la famille.

**Chandler, der Wagen
mit dem Gebirgsmotor**

(Chandler, la voiture avec
le moteur de côte)

Suisse · ca 1930 · 13' · muet
Production Praesens-Film AG
12/14 bc

Ce court métrage informatif à visée publicitaire vante les voitures américaines Chandler: le film montre l'arrivée des automobiles à la douane, puis l'agence générale où on les répare, ou encore les qualités du modèle, telles que la puissance sur côtes raides, la maniabilité, etc.

**Contre l'abus
du schnaps**

(Gegen den
Schnapsmissbrauch)

Suisse · 1930 · 10' · muet
Production Praesens-Film AG
10/14 bc

Face au danger que représentait la consommation d'alcool fort pour la population et en soutien à l'agriculture nationale, la Confédération suisse a proposé un article constitutionnel instaurant un monopole sur la distillation. Ce court film propose une explication de ce qu'indura cette modification législative.

**Le Nouveau Régime
des alcools du 6 avril...
combat l'abus du schnaps**

Suisse · 1930 · 9' · muet
Production Praesens-Film AG
10/14 bc

Désigné comme «le film Musy», du nom du Conseiller fédéral en charge de la révision de la loi fédérale sur les alcools, il expose de manière détaillée les enjeux liés à cette modification législative. Il a été tourné par le caméraman Emil Berna, l'un des techniciens les plus fameux de Praesens-Film.

**Le Jour de mes
meilleurs souvenirs**

(Der schönste Tag
meines Lebens)

Suisse · 1939 · 26' · v.f.
De Leopold Lindtberg
8/12 bc

Version française

Connu pour ses longs métrages, Leopold Lindtberg a également réalisé cette courte fiction en faveur de Swissair. Surpris sur un terrain d'aviation, des jeunes gens se font expliquer les principes de l'aviation et surtout la formation nécessaire pour devenir pilote.

**Vacances d'hiver
en Suisse**

(Ferien in der Schweiz / Winter
Holidays in Switzerland)

Suisse · 1946 · 13' · sonore
Production Praesens-Film AG
6/10 bc

Film sans commentaires où des images de sport d'hiver s'enchaînent, laissant voir la variété des activités que l'on peut pratiquer dans les Alpes suisses, identifiables grâce à un drapeau national et à des images archétypiques, prédominées par la neige, le soleil et le mont Cervin.



Un film suisse interdit pendant la Seconde Guerre mondiale

Ce n'est qu'en 1981 que *Der achti Schwyzer* d'Oskar Wälterlin a été projeté en Suisse. Prévus en 1940, sa sortie a été empêchée à l'origine par la censure militaire. Cette dernière considérait que le film stigmatisait les personnes ayant acquis la nationalité par le mariage et risquait de créer un mouvement de xénophobie, ainsi que des réactions hostiles de la part des pays voisins. La restauration numérique a été effectuée à partir d'une copie positive nitrate d'époque.

Séance présentée par Pierre-Emmanuel Jaques, historien du cinéma, et Carole Delessert, restauratrice à la Cinémathèque suisse.



avril

ma 23 18:30
CAP 2



Der achti Schwyzer

(Le Huitième Suisse)
Suisse · 1940 · 111' · v.o. s-t-fr.
De Oskar Wälterlin
Avec Johannes Steiner,
Max Knapp,
Max Werner Lenz
12/16 DC

Copie restaurée numérique

Réalisé par le directeur du Schauspielhaus à Zurich, Oskar Walterlin, *Der achti Schwyzer* tire son origine d'une vitrine de l'Exposition nationale de 1939 à Zurich qui insistait sur le fait qu'un Suisse sur huit épousait une étrangère. Elaborée à partir de ce constat, le scénario croise le destin d'une série de personnages qui ont en commun d'aimer un ou une étrangère, mais qui en sont tenus éloignés par leur famille ou la société. Cette fiction se termine sur une rencontre qui permet la réconciliation générale et qui voit les héros fonder leur union dans l'amour partagé de ce beau pays. Destiné à battre en brèche la xénophobie latente, le film a été perçu par la censure comme insistant trop sur le refus des étrangères et étrangers par des Suisses. La réconciliation finale, censée lutter contre ce refus des autres, est apparue comme brève et peu convaincante.



Introduction à l'histoire du cinéma

Ce cours, à la fois ouvert au public et destiné aux étudiantes et étudiants de première année de la Section d'histoire et esthétique du cinéma de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne, est dispensé en alternance par Alain Boillat et Pierre-Emmanuel Jaques. Il vise à donner, dans une perspective généraliste et introductive, un panorama de l'histoire du cinéma. Il comporte des séances consacrées au cinéma mondial, des premiers temps à nos jours. Les séances sont dédiées par exemple à un genre (film noir, western, science-fiction, documentaire, animation) ou à une période phare d'une production nationale telle que la « Qualité française », les nouveaux cinémas (allemand, suisse et de l'Est), les productions japonaises classiques et asiatiques contemporaines, et le cinéma français « moderne ».

Le cours se déroule, dès le mois de mars, au Capitole le mercredi de 14h à 17h, et consiste en une présentation et discussion d'extraits notamment tirés de copies appartenant aux riches collections de la Cinémathèque suisse.

Entrée libre.

Le support du cours est disponible en pdf sur le site de la Collaboration UNIL+Cinémathèque suisse: wp.unil.ch/cinematheque-unil (sous « Offre/Introduction à l'histoire du cinéma »).


UNIL Université de Lausanne + Cinémathèque suisse
La collaboration

Liste de cours

Les cours au Casino de Montbenon (début du semestre)

février

me	14:00	Genres hollywoodiens (I): films de gangsters et film noir Cours donné par Alain Boillat
21	PAD	
me	14:00	Genres hollywoodiens (II): western et science-fiction Cours donné par Alain Boillat
28	PAD	

Les cours au Capitole (suite du semestre)

mars

me	14:00	Cinéma des pays de l'Europe de l'Est Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques
06	CAP 2	
me	14:00	Chant et danse au cinéma (cours dispensé dans le cadre des R7AL, voir p. 59) Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques et Alain Boillat
13	CAP 2	
me	14:00	Le cinéma japonais des années 1950 Cours donné par Alain Boillat
20	CAP 2	
me	14:00	Emergence de la Nouvelle Vague Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques
27	CAP 2	

avril

me	14:00	Varda, Resnais et Duras Cours donné par Alain Boillat
10	CAP 2	
me	14:00	Cinéma direct et cinéma vérité Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques
17	CAP 2	
me	14:00	Le Nouveau cinéma suisse Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques et Alain Boillat
24	CAP 2	



Portraits Plans-Fixes

Tournés en cinq plans fixes, en noir et blanc, en un seul lieu, un seul jour, sans reprises ni coupures, les films Plans-Fixes composent une vaste collection de portraits de personnalités de Suisse romande – et quelquefois d’ailleurs – issues de divers domaines d’activité.

Le premier film a été réalisé en 1977 et, chaque année, une dizaine de nouveaux portraits voient le jour. L’absence du montage, un des principes de base de la collection, vise à mettre l’accent sur l’authenticité du moment et privilégie le point de vue de la personne, sujet du film, qui raconte son parcours et partage ses réflexions dans un entretien avec un interlocuteur ou une interlocutrice. La devise – « Un visage, une voix, une vie » – résume cette démarche. Dans leur ensemble, les films Plans-Fixes représentent un véritable panorama de la vie en Suisse du début du XX^e siècle jusqu’à nos jours.

Toutes les projections en première sont gratuites.

www.plansfixes.ch



mars
me 27 18:00
CAP 2



Christian Favre

(La musique est ma langue)
Suisse · 2022 · 79'

Interlocuteur Charles Sigel
6/10 DC

En présence de Christian Favre et Charles Sigel

C’est dans une belle maison dédiée à la musique et aux livres que Christian Favre accorde à Plans-Fixes un entretien filmé aussi chaleureux qu’inspiré. Pianiste à l’imposante discographie, professeur durant trente-sept ans à la Haute Ecole de musique (HEMU) à Lausanne et compositeur, il dit de la musique qu’elle est sa langue. En conversation avec Charles Sigel, cet auteur d’un *Requiem*, de plusieurs œuvres de musique de chambre et d’un opéra, *Davel*, en création mondiale à Lausanne le 29 janvier, évoque sa découverte du chant grégorien, ses années d’apprentissage et sa passion pour Bach, « mon père spirituel ». Joignant le geste à la parole, Christian Favre se met au piano et explique comment on fait chanter l’instrument. Moment de grâce d’une expressivité bouleversante.

avril
je 18 18:30
CAP 2



Jane Friedrich

(Comédienne. Côté jardin)
Suisse · 2023 · 57'

Interlocuteur Patrick Ferla
6/10 DC

En présence de Jane Friedrich et Patrick Ferla

Avec ses mots, son vécu et son imaginaire, Jane Friedrich dit du théâtre qu’il est « aventureux ». On la croit donc sur parole lorsqu’on lui fait remarquer qu’elle est une grande comédienne – « 1 mètre 72 » répond-elle dans un sourire – avec plus de cinquante ans sur les planches, en Suisse, à Paris et dans la France de la décentralisation. Elle qui assure n’avoir pas vu le temps passer n’a rien oublié de ses débuts au Conservatoire de Genève, de sa rencontre avec François Simon et de cette première fois, sur scène, à 20 ans, dans la pièce de Walter Weideli, *Réussir à Chicago*. Si le théâtre a rempli sa vie, elle déclare avec une grâce mozartienne « qu’il n’a pas été le seul. Je n’ai pas connu qu’une vie théâtre-théâtre, comédienne-comédienne, j’ai adoré être maman poule, j’ai adoré être amoureuse ».



L'équipe de la Cinémathèque suisse réunie pour une dernière projection au Cinématographe © Cinémathèque suisse / Mathilda Olmi



Le Journal



Frédéric Maire, Christelle Luisier, Vincent Mercier, Grégoire Junod, Yves Robert et Jean Studer © Cinémathèque suisse / Mathilda Olmi

75 ans de la Cinémathèque suisse

Fondée le 3 novembre 1948, la Cinémathèque suisse a fêté ses 75 ans le 9 novembre au Casino de Montbenon. A cette occasion, un apéritif organisé en présence des proches de l'institution, collègues, amis, représentantes et représentants politiques a précédé les projections publiques. Sur la scène de la salle Paderewski, Grégoire Junod, syndic de la Ville de Lausanne, et Christelle Luisier Brodard, présidente du Conseil d'Etat du Canton de Vaud, sont venus prendre la parole aux côtés du directeur de la Cinémathèque suisse, Frédéric Maire, et de Jean Studer, président du Conseil de fondation de l'institution. La soirée s'est poursuivie avec la projection du court métrage *Les Petites Magiciennes* (1986) en présence des réalisateurs Yves Robert

et Vincent Mercier. Puis, c'est le film de Carl Theodor Dreyer *Vampyr*, réalisé en 1932, qui fut projeté. Un long métrage cher à l'histoire de la Cinémathèque suisse puisqu'il s'agit du premier titre recensé dans la collection en 1948. Si les Archives cinématographiques suisses ont vu le jour en 1943 à Bâle, elles ont dû renoncer à poursuivre leur activité cinq ans plus tard et ont dès lors offert leur jeune collection de 312 titres aux cinéphiles intéressés. C'est ainsi que, le 3 novembre de cette même année, les animateurs du ciné-club de Lausanne ont fondé l'association Cinémathèque suisse au sein de la capitale vaudoise et accueilli ces copies de film, mais aussi 253 affiches et 6718 photographies.

Ciné-club féministe Xenia



Frauenkino Xenia: programme HEXErotik

Pour le festival des « Porny Days » de 2023, la collaboration entre la Cinémathèque suisse, le festival du film d'art et le cinéma Xenix était consacrée au « Frauenkino Xenia ». Organisé en collectif à Zurich, ce ciné-club féministe actif de 1988 à 2003 présentait tous les jeudis soir un programme de films au Xenix. Grâce à une collaboration entre la Cinémathèque suisse, qui conserve dans ses collections iconographiques les affiches du ciné-club Xenia, et le cinéma Xenix, le public zurichois était invité à redécouvrir quelques œuvres projetées à l'époque. Outre d'importants classiques féministes internationaux, on y trouvait également des films suisses comme *Hinter verschlossenen Türen* d'Anka Schmid (1991) et *Georgette Meunier* de Tania Stöcklin et Cyrille Rey-Coquais (1989), projetés à partir de copies analogiques issues de nos archives. Le programme fut complété par des œuvres plus récentes, notamment *Brainwashed: Sex-Camera-Power* de Nina Menkes (2022), distribué par la Cinémathèque suisse. En outre, une sélection de films « sexpositifs » et postpornographiques fut également au programme, à l'instar du film culte *Mano Destra* (1985) de la réalisatrice suisse Cléo Uebelmann, présente à cette occasion.

En tournée!



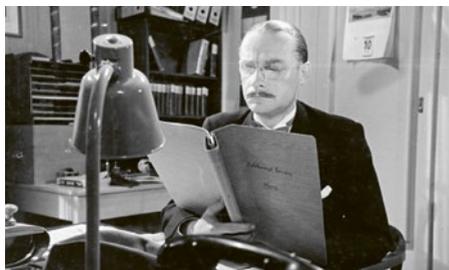
Mademoiselle Ogin de Kinuyo Tanaka (1962)

Au cours de l'année 2023, la Cinémathèque suisse s'est projetée au-dehors de ses murs en poursuivant sa tournée dans différentes salles de toute la Suisse romande. Des publics de tous horizons ont ainsi eu le plaisir de (re)découvrir des films de patrimoine ou contemporains dans leurs cinémas locaux. Ces projections se poursuivent encore durant le premier semestre 2024, l'occasion de pouvoir profiter de ce programme varié. Le public aura notamment la possibilité de voir des œuvres d'illustres cinéastes, qu'ils soient suisses comme Alain Tanner ou internationaux comme Abbas Kiarostami ou Agnès Varda.

Journées de Soleure

La Cinémathèque suisse et les Journées de Soleure ont, une nouvelle fois, collaboré à des programmes communs. En parallèle de l'exposition au Musée national suisse à Zurich (voir p. 26), le festival a consacré plusieurs projections à des films restaurés par nos soins et la SRF, avec le soutien de Memoriav, de la maison de production Praesens-Film, également mis en ligne sur Filmo.ch. D'autre part, les travaux de restauration et de numérisation de notre institution ont permis de réaliser une intégrale consacrée au studio d'animation genevois GDS avec ses trois réalisateurs Georges Schwizgebel, Claude Luyet et Daniel Suter.

Lancement de la base de données film



Wachtmeister Studer de Leopold Lindtberg (1939)

Après des années de développement et de nombreuses migrations visant à récupérer des millions de méta-données enregistrées depuis plus de vingt ans dans les anciens outils de gestion de ses collections, la nouvelle base de données film de la Cinémathèque suisse est en production depuis le 27 novembre. Petite révolution technologique pour l'institution, elle permet à plusieurs corps de métier de gérer les items analogiques et numériques, ce qui signifie que près d'une centaine de collaboratrices et collaborateurs sont amenés à y décrire les œuvres, créer des notices de fonds et de versements normalisés, inventorier et localiser le matériel film, rédiger des rapports techniques, gérer les mouvements de stock, imprimer des étiquettes et créer des demandes de sorties et des devis pour la mise à disposition de matériel. En quelques chiffres, cette nouvelle base de données rassemble à ce jour 96'900 notices d'œuvres, 1'793 notices de fonds film, 780'597 notices d'items analogiques et numériques, 17'000 rapports techniques, 2'626'844 mouvements de stock et 43'330 confirmations de commande pour la mise à disposition de matériel. Et ce n'est que le début.

La Quinzaine des Cinéastes à Lausanne



Julien Rejl, délégué général de la Quinzaine des cinéastes

En septembre et octobre, la Cinémathèque suisse accueillait deux invités français dans le cadre de la collaboration avec la Quinzaine des Cinéastes, section parallèle du Festival de Cannes. Julien Rejl, délégué général de la Quinzaine, est venu le 19 septembre présenter le dernier film du Coréen Hong Sang-soo, *De nos jours*, et en a profité pour évoquer l'histoire de la Quinzaine et des autres films au programme, notamment *L'Arbre aux papillons d'or* de Thien An Pham (2023), lauréat de la Caméra d'or, la restauration de *Vale Abraão* de Manoel de Oliveira (1993) et *Le Procès Goldman* de Cédric Kahn (2023). Et c'est justement ce dernier film qui attirera les foules quelques semaines plus tard au Casino de Montbenon lors d'une avant-première en présence du réalisateur qui s'étonna d'ailleurs que la moitié du public suisse ce soir-là ait connaissance de « l'affaire Goldman » : « C'est important de faire des films avec une certaine éthique, surtout quand les gens dans le film ont existé » disait-il par rapport au fait qu'il avait dû inventer des dialogues et des scènes dans son histoire : « Mais un film reste un film. Il y a une marge d'erreur, il y a de la subjectivité, il y a des choix, ce n'est pas exhaustif... le procès a duré 5 jours, et le film 1h50. Même si on tend à l'objectivité, le film reste une œuvre subjective ».





Barbet Schroeder dans la salle Paderewski © Cinémathèque suisse / Pierre-Yves Massot

Barbet Schroeder, la peinture et le cinéma

Il y a six ans, jour pour jour, Barbet Schroeder venait présenter un film à la Cinémathèque suisse. C'était aussi un 21 novembre, en 2017, et cela concernait également une avant-première, alors au Capitole, celle du documentaire *Le Vénérable W. Hasard du calendrier ? Les planètes qui s'alignent ?* Barbet Schroeder était en tout cas bel et bien de retour ce mardi 21 novembre, mais cette fois au Casino de Montbenon, pour venir présenter son nouveau film, un documentaire sur son ami le peintre Ricardo Cavallo. Avant que ne débute la discussion à l'issue de la projection, le public s'est lancé dans une salve d'applaudissements qui ne voulait pas cesser... « Il y a deux ans de travail, de recherche et des années d'amitiés. Je venais toujours voir Ricardo, pas

forcément pour faire le film, mais pour apprécier comment avançait son œuvre. C'est une espèce de mélange de vie et de travail pour moi aussi ». Le cinéaste répondra plus tard à un compliment fait par une spectatrice : « Votre commentaire me touche, car c'est un commentaire qui ressemble à beaucoup de choses que j'ai entendues ces derniers jours dans différentes villes où je suis allé pour discuter avec le public. Quand j'entends des compliments comme celui-là, ça me touche énormément, et quand je l'entends tous les jours, je commence à me dire que j'ai dû réussir quelque chose ». Un cinéaste qui avouera, une fois la discussion terminée et en aparté : « Je crois que j'ai finalement réussi à faire un film qui m'a plu, et dont je suis très fier ».

Adieu au génie du son

François Musy



François Musy sur le tournage de *La reina de España* de Fernando Trueba (2016)

Né en 1955 à Genève, installé à Rolle, François Musy, grand spécialiste du son, a travaillé sur plus de 200 films et accompli une brillante et extraordinaire carrière internationale, à la fois en tant que preneur de son, monteur son, mixeur ou sound designer. Son studio de mixage et de sonorisation à Rolle était l'une des destinations privilégiées par de très nombreux cinéastes depuis les années 1980. La qualité de son travail et sa réputation l'ont porté à collaborer de façon très régulière avec les mêmes cinéastes, au premier chef Jean-Luc Godard, avec lequel il commence à travailler à partir de 1981 avec *Passion*. Il a été récompensé à de multiples reprises et été notamment le lauréat de deux prix à la Mostra de Venise et de deux César en France. En 2022, François Musy a déposé à la Cinémathèque suisse du matériel film et son, ainsi que des appareils, des dossiers administratifs et des scénarios. Le fonds qui lui est consacré a été complété en août 2023 par un don comprenant des affiches, d'autres appareils et des documents accompagnant ces derniers. La Cinémathèque suisse a appris avec une grande tristesse le décès du « génie » du son François Musy, le 22 novembre dernier, à l'âge de 68 ans.

Films muets en musique à Venise



Tom Verbruggen, Ravi Vaid, Nils Petter Molvær et Marcel Vaid

A l'initiative conjointe des Consulats de Suisse à Milan et à Venise, qui organisent chaque année un cycle de films autour du cinéma suisse, et de Pro Helvetia qui propose le festival «New Echo System» de musique suisse contemporaine dans la Cité des Doges, la Cinémathèque suisse a participé à une soirée originale de films et de musique le 30 novembre dernier au Teatrino du Palazzo Grassi – Pinault Collection. Le musicien suisse Marcel Vaid, compositeur de très nombreuses musiques de films helvétiques (lauréat de quatre Prix du cinéma suisse), accompagné par le célèbre trompettiste norvégien Nils Petter Molvær (lauréat de la meilleure musique de film aux European Film Awards 2021), ainsi que par les sons électroniques de Ravi Vaid et Tom Verbruggen avec ses instruments bricolés, ont mis en musique, en live, une série de films restaurés proposés par notre institution. L'essentiel du programme comprenait la version de travail du chef-d'œuvre de Hans Richter, *Everyday* (1929), ainsi que deux bobines d'essais d'animation réalisés par Nag et Gisèle Ansorge, morceaux épars à la fois magiques et mystérieux qui étaient portés par ce jazz électronique partiellement improvisé. Le public venu très nombreux a apprécié cette étonnante fusion d'expérimentations à la fois visuelles et sonores.

Romances à succès



Le public dans la salle Paderewski

Les dernières soirées *Travelling* au Casino de Montbenon ont connu un franc succès grâce à *La Boum* de Claude Pinoteau (1980) en fin octobre et *Love Actually* de Richard Curtis (2003) en début décembre. Deux projections qui ont fait salle comble et qui ont ravi spectatrices et spectateurs. Car que ce soit avec des aftershows spéciaux (« bar à 45 tours » pour *La Boum*) ou des invités d'exception, voire insolites (le père Noël pour *Love Actually*), les soirées *Travelling* réservent toujours leur lot de surprises réjouissantes. Un rendez-vous très apprécié qui reprendra au Capitole le 28 mars avec *The Big Lebowski* de Joel et Ethan Coen (1998) (voir p. 77).

Dépôt des films de Luginbühl

L'artiste suisse Bernhard Luginbühl, décédé en 2011 et dont la famille a déposé ses films à la Cinémathèque suisse en octobre 2023, est surtout connu pour ses sculptures monumentales, mais moins pour d'autres aspects de sa production : des films d'animation (tels que *Drama eines einsame Hundes*, 1967), des portraits filmés, le documentaire *Le crocodrome est mort, VIVE le crocodrome* (1978) montrant le démontage de la sculpture en noix de coco créée par Tinguely, Luginbühl, Daniel Spoerri et Niki de Saint Phalle pour l'inauguration du Centre Pompidou à Paris, ou son combat qui dénonce la destruction du patrimoine bâti de l'Emmental (*Kleiner Emmentalfilm*, 1969–1970).

Claire Simon à Paderewski



Frédéric Maire et Claire Simon

Le 28 novembre, Claire Simon était à la Cinémathèque suisse pour présenter en avant-première son nouveau documentaire, *Notre corps*. « Entre chez moi et l'hôpital, il y a le cimetière », entame-t-elle d'emblée non sans esquisser un sourire, elle qui s'est retrouvée sujet de son film à la fin du tournage, par un malchanceux hasard. Le lien entre un lieu et des êtres humains, qui est au centre de son travail, s'illustre dans ce film par une immersion au sein du service gynécologique de l'hôpital Tenon à Paris : une histoire du corps des femmes, des premières étapes de la vie aux derniers jours, au travers de plusieurs trajectoires individuelles dont la cinéaste rend compte succinctement et qu'elle traite avec le respect et la bienveillance dus à ces personnes qui ont accepté de partager des moments forts et intimes de leur vie. Dans un échange riche avec le public à l'issue de la projection, Claire Simon a fait part de l'importance de voir l'envers de la médecine et de comprendre ce qui s'y passe : « Il faut pouvoir se représenter ce qui arrive, et c'est le plus difficile. On voit bien que les médecins touchent tout le temps leur propre corps pour aider les patientes à comprendre ce qui leur arrive. Ils savent que la question de la représentation est très importante pour comprendre ce qui arrive à son corps, pour qu'on soit plus unis avec ce dernier ».





Claude Champion (en haut à droite) sur le tournage de *Quatre d'entre elles* (1968)

Claude Champion : clap de fin

Le cinéaste Claude Champion nous a quittés le 23 décembre à l'âge de 81 ans. Né en 1942 à Vevey, il devient cinéaste dès 1967, puis travaille également comme monteur et producteur. Il est l'un des quatre jeunes cinéastes – avec Francis Reusser, Yves Yersin et Jacques Sandoz – qui, avec le producteur Freddy Landry, fondent la société de production Milos-Films SA pour réaliser leur film omnibus, *Quatre d'entre elles*, que la Cinémathèque suisse a restauré et a eu l'honneur de présenter avec lui en 2018. Très engagé dans le développement d'un cinéma suisse d'auteur, il participe aussi à la fondation de la société de production Nemo Film AG à Zurich en 1970, et du Film & Vidéo Collectif SA à Ecublens en 1977.

Comme réalisateur, Claude Champion a alterné la fiction et le documentaire, les courts, les longs et les moyens métrages. Il aura les honneurs de la Semaine de la Critique du Festival de Cannes avec *Quatre d'entre elles*, puis, avec *Yvon Yvonne*, il participe à la première édition de la Quinzaine des Réalistes en 1969. Enfin, il entre en 1970 dans la sélection officielle du festival avec un court métrage, *C'était un dimanche en automne*. Dans son œuvre, il a toujours cherché des voies nouvelles d'expression, que ce soit par la forme, la durée, le travail de la langue ou le son. C'est un cinéaste important pour notre cinéma qui disparaît aujourd'hui.

Michel Ciment, adieu au critique



Michel Ciment, Francesco Rosi et Hervé Dumont en 2004

Historien et critique de cinéma renommé, Michel Ciment s'est éteint le 13 novembre dernier. Chroniqueur radio dans l'émission *Le Masque et la Plume*, il aura notamment interviewé Hervé Dumont, directeur de la Cinémathèque suisse de 1996 à 2008, dans son émission *Projection privée* sur France Culture. Michel Ciment était venu plusieurs fois à Lausanne pour évoquer Elia Kazan en 1999, Francesco Rosi en 2004 aux côtés du cinéaste, et, en 2002, pour les 50 ans de la revue *Positif* qu'il dirigeait. Il connaissait également Freddy Buache qu'il qualifiait de « chantre du cinéma suisse », qui avait souvent écrit pour sa revue, et qu'il croisait régulièrement dans les festivals.

Table ronde au Black Movie

Dans le cadre de l'édition 2024 du Festival Black Movie, une table ronde a été organisée le 22 janvier, autour du documentaire de Thierno Souleymane Diallo, *Au cimetière de la pellicule*. Le film narre le voyage du cinéaste au travers de son pays d'origine, la Guinée, à la recherche des bobines de *Mouramani* (1953), le premier film réalisé par un cinéaste africain noir et considéré comme perdu. La discussion s'est concentrée sur les problématiques de la conservation du patrimoine cinématographique, avec la participation de la Cinémathèque suisse, représentée par Achilleas Papakonstantis.

« Moving Letters » par l'ECAL et la Cinémathèque suisse



Le Criminel inconnu de Jean Brocher (1935)

En 2022, la Cinémathèque suisse et l'ECAL ont entamé une nouvelle collaboration. Les étudiantes et étudiants en première année de Master en Type Design ont été accueillis au Centre de recherche et d'archivage à Penthaz pour consulter une sélection d'affiches de films helvétiques conservées dans nos archives. Ils ont ensuite été invités par leur professeure, Alice Savoie, à sélectionner une ou deux affiches chacun et à redessiner les lettres sous forme de polices de caractères numériques. Au vu de l'excellente qualité de leurs travaux, l'ECAL a décidé de distribuer certaines de ces fontes via sa fonderie de caractères numériques « ecal-typefaces ». La première, créée par János Hunor Vári et inspirée de l'affiche du film *Le Criminel inconnu* de Jean Brocher (1935), est disponible sur cette plateforme depuis le mois de décembre. A l'occasion de cette mise en ligne, un article a été publié sur le site de l'ECAL retraçant l'histoire du partenariat entre les deux institutions.



Programmation

Frédéric Maire et Chicca Bergonzi
(responsable programmation et diffusion)

Collaboration à la programmation

Giordana Lang, Loïc Valceschini; Robin Chessex, Caroline Fournier, Pierre-Emmanuel Jaques; Catherine Fattebert, Delphine Jeanneret, Alexandre Mejenski, Léonore Porchet, Isotta Regazzoni

Coordination de la programmation

Regina Bölsterli, Romain Holweger, Giordana Lang, Thomas Schatzmann, Loïc Valceschini

Coordination générale du bulletin et rédaction

Mathieu Poget

Collaboration à la rédaction

Raphaëlle Pralong, Noé Maggetti; Chicca Bergonzi, Christophe Bolli, Basile Guyot, Pierre-Emmanuel Jaques, Frédéric Maire, Sara Mayenfisch, Maxime Morisod, Catherine Muller, Thomas Schatzmann, Loïc Valceschini; Emilie Bujès, Patrick Gyger, Vincent Perez, Léonore Porchet, Pierrette Rohrbach

Image de couverture :

Veronica Webb et Spike Lee dans *Jungle Fever* de Spike Lee (1991)

Image ci-dessus :

The Big Lebowski de Joel et Ethan Coen (1998)

Image en 4^e de couverture :

La grande salle (salle Freddy Buache) du Capitole

Photos des événements

Pierre-Yves Massot, Mathilda Olmi, Yannic Bartolozzi

Iconographie

Alix Hagen, Virginie Havelka-Berset, Julie Le Gonidec, Achilleas Papakonstantis, Nicolas Ricordel, Loïc Salomé, Demian Tschumi

Graphisme et mise en page

Alice Vodoz

Corrections et légendes photographiques

Suzanne Déglon Scholer, Raymond Scholer

Communication

Christophe Bolli, Catherine Muller, Maxime Morisod, Sara Mayenfisch, Basile Guyot

Remerciements

La Cinémathèque française, Paris ; La Cinémathèque royale de Belgique (Cinamatek), Bruxelles

Conception graphique

Jannuzzi Smith

Soutiens/Partenaires :



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra



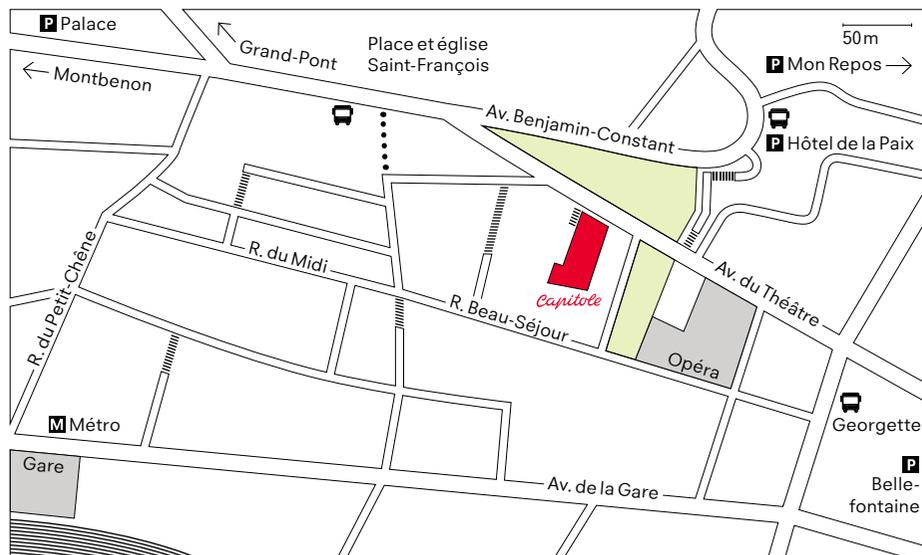
Departement fédéral de l'intérieur DfI
Office fédéral de la culture OFC

Partenaire impression :

PCL
TOUTE L'IMPRIMERIE



Informations pratiques



Capitole

Avenue du Théâtre 6
1005 Lausanne



Les salles du Capitole sont équipées
d'un système de boucle magnétique
pour les personnes malentendantes.

Les salles disposent de places réservées
aux personnes à mobilité réduite.

Bulletin:

Abonnement: 25 fr. (5 numéros/an)
Gratuit aux caisses

www.cinematheque.ch/boutique

Plein tarif:	15.-
Prix réduit:	12.-
Moins de 12 ans:	7.-
Détenteurs du Passculture:	5.-
Carte 10 entrées:	120.-
Carte 20 entrées:	200.-

Achat des billets:

Ouverture des caisses 30 minutes
avant le début des séances

Achat en ligne: live.cinematheque.ch

Impressum, édition et rédaction

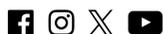
Légendes

cinémathèque suisse

Casino de Montbenon
Allée Ernest-Ansermet 3
Case postale, 1001 Lausanne
tél.: 058 800 02 00
e-mail: info@cinematheque.ch
www.cinematheque.ch



- 00:00 Événement
- CAP1 Salle Freddy Buache (grande salle)
- CAP2 Salle Lucienne Schnegg (petite salle)
- 7/12 Age légal / âge suggéré
- F Films pour les familles
- DC Digital cinema: projection en haute définition (HD), Digital Cinema Package (DCP), Blu-ray
- EC Electronic cinema: projections vidéo (Beta, DVD, etc.)





Bienvenue au

Capitole